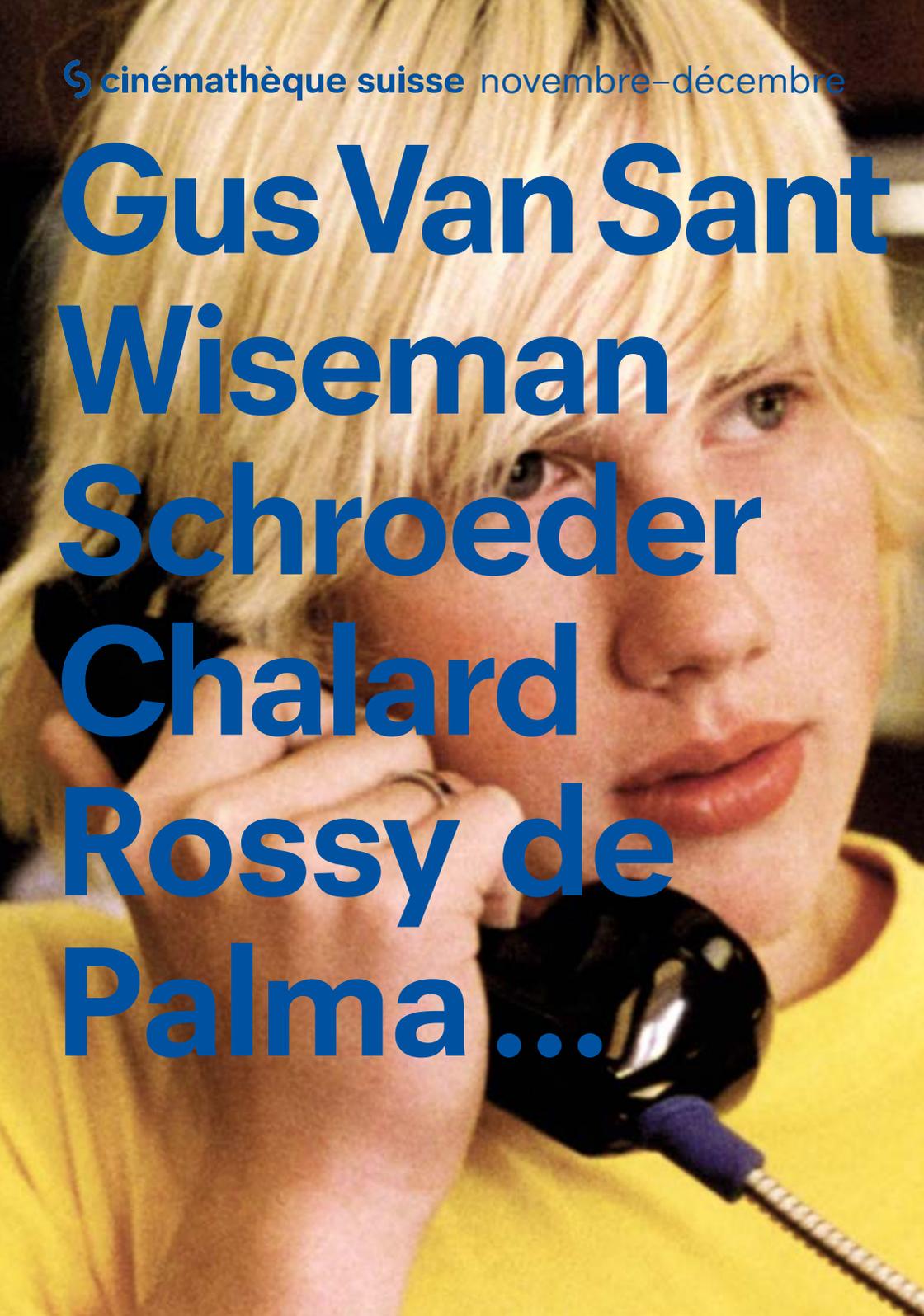


cinémathèque suisse novembre-décembre



**Gus Van Sant  
Wiseman  
Schroeder  
Chalard  
Rossy de  
Palma...**

5 **Intégrale Gus Van Sant**



21 **Rétrospective Frederick Wiseman**



31 **Avant-première : Le Vénérable W. de Barbet Schroeder**



35 **Avant-première : Favela Olímpica de Samuel Chalard**



39 **Rossy de Palma au Capitole**



Aussi à l'affiche

45 **Avant-première : Les Grandes Traversées de David Maye**

47 **JazzOnze+ Festival Lausanne, 30<sup>e</sup> édition**

50 **Avant-première : A mon âge, je me cache encore pour fumer de Rayhana**

52 **Collaborations avec l'UNIL**

56 **Les films de diplôme de l'ECAL**

61 **1976-2017 : Un mois de grève au pays de la paix du travail de Véronique Rotelli**

64 **Trois films d'art retrouvent leur musique**

67 **Festival Cinéma Jeune Public**

69 **Hommage à Jeanne Moreau**

70 **Monstres « Universels »**

75 **Noël de la Ville**

Les rendez-vous réguliers

79 **Carte blanche à Rui Nogueira**

81 **Les jeudis du doc**

83 **Le musée au cinéma**

84 **De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling**

91 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1971**

96 **Trésors des archives**

97 **Le Passculture fait son cinéma**

99 **Histoire du cinéma en mots et en images**

101 **Portraits Plans-Fixes**

103 **Le Journal**

En novembre et décembre, la Cinémathèque suisse a l'honneur de dérouler toute l'œuvre du réalisateur et artiste **Gus Van Sant** (parallèlement à l'exposition au Musée de l'Élysée qui lui est consacrée), d'accueillir l'immense cinéaste documentariste américain **Frederick Wiseman** avec la première de son nouveau film, *Ex Libris*, accompagné d'une sélection de ses longs métrages, et de recevoir l'exubérante comédienne **Rossy de Palma** qui sera sur la scène de l'Opéra pour interpréter *Le Chanteur de Mexico*. **Dracula, la Momie, l'Homme invisible** et quelques autres **monstres des studios Universal** viendront aussi faire un petit tour à Lausanne pour les fêtes. **Barbet Schroeder** dévoilera en avant-première *Le Vénérable W.*, son portrait – brûlant d'actualité – d'un vrai monstre : le moine bouddhiste birman Wirathu. **Samuel Chalard**, quant à lui, dénoncera l'aventure « sportive » du chantier olympique brésilien dans *Favela Olímpica*, également projeté en avant-première, tout comme les nouveaux documentaires de **Rayhana** et **David Maye**.



# Le temple du savoir

Après avoir accueilli Gus Van Sant au Capitole, fin octobre, pour l'ouverture de l'exposition et de la rétrospective qui lui sont consacrées, il est temps d'aller (re)voir ses œuvres et ses films qui, dans leur ensemble, décrivent une Amérique où des hommes politiques et des artistes tentent de changer une société foncièrement violente et mal dans sa peau. Il est également temps de rencontrer le cinéaste vétéran Frederick Wiseman, 87 ans, qui raconte, lui aussi, les Etats-Unis et le monde à travers ses documentaires, dont le dernier, *Ex Libris – The New York Public Library*, projeté en compétition à Venise et présenté en avant-première au Capitole le 8 novembre. Un film monumental qui est une note d'espoir dans un monde semblant se diriger toujours plus – et de manière volontaire – vers l'abîme.

Comme à son habitude, Wiseman s'est plongé à corps perdu et des mois durant dans son sujet, afin de rapporter une œuvre de plus de trois heures qui s'écoulent pourtant comme si le temps était suspendu. Ce sujet, c'est la New York Public Library (NYPL), la bibliothèque publique de la « grosse pomme », qui en réalité est un arbre aux branches multiples puisque l'on trouve des succursales du fameux édifice de la Cinquième avenue (que l'on a souvent vu au cinéma, notamment dans *Ghostbusters*) dans tous les quartiers de la ville – y compris, et c'est essentiel, les plus défavorisés. Le film détaille, par le menu, l'activité débordante de cette institution et offre au spectateur une note d'espoir dans un monde où l'intérêt pour la culture et le savoir semble avoir disparu. *Ex Libris* décrit un univers complexe, véritable Babel d'individus en tous genres, réunis par le goût de lire (des livres, des journaux, des BD ou sur le Net), d'écouter et de parler, grâce aux innombrables rencontres que proposent les différents sites de la bibliothèque. Il est fascinant de constater dans quelle mesure le conseil de direction de l'institution travaille à ce que l'on nomme aujourd'hui la médiation culturelle, la dissémination du savoir, l'accès facilité à la création artistique (y compris les arts plastiques ou la musique), œuvrant sans relâche pour que chaque individu, chaque habitant ou visiteur de la ville, du plus démuné au plus favorisé, puisse y avoir accès – sans discrimination aucune et complètement gratuitement.

Et c'est à cet endroit que le film de Wiseman atteint une dimension qui dépasse la simple description soignée des faits. Par petites séquences successives, patiemment, il (re)construit un temple dont les divinités sont les livres et le savoir qu'ils contiennent. Un lieu ouvert à tous, religieux ou athée, intellectuel ou non, qui réunit l'humanité dans toute sa diversité dans un but à la fois évident et terriblement lointain en apparence : rendre l'homme meilleur. Car le savoir (le vrai, pas les mensonges et les « fake news » que nous assène le pouvoir) est la source qui permet à l'être humain d'accéder à une conscience responsable, de grandir et faire progresser sa planète. Ce film est au savoir ce que le long métrage *Demain* de Cyril Dion et Mélanie Laurent est à la terre : une fenêtre ouverte sur un espoir de lendemains meilleurs. Encore faut-il que l'homme le veuille. La porte de la bibliothèque est ouverte – comme celles de toutes les bibliothèques, cinémathèques et musées du monde. Il suffit d'y entrer.

*Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse*



Du 1<sup>er</sup> novembre au 21 décembre 2017

# Intégrale Gus Van Sant

- 6 Gus Van Sant / Icônes
- 9 L'exposition au Musée de l'Elysée
- 10 Un livre aux éditions Actes Sud
- 11 Les longs métrages
- 16 Les courts métrages

Après une projection en présence de Gus Van Sant le 25 octobre au Capitole, l'intégrale de ses films est programmée en cette fin d'année. Le cinéaste américain est également à l'honneur au Musée de l'Elysée jusqu'au 7 janvier dans le cadre d'une exposition qui lui est consacrée.

Coproduite par La Cinémathèque française, le Museo Nazionale del Cinema de Turin, la Cinémathèque suisse et le Musée de l'Elysée, l'exposition se tient du 25 octobre 2017 au 7 janvier 2018.

Entrée libre aux séances de la rétrospective pour les détenteurs d'un ticket d'entrée du Musée de l'Elysée. Inversement, le ticket d'une séance de la rétrospective donne droit à une entrée à l'exposition au Musée de l'Elysée. Offre non-valable le 25 octobre au Capitole.

La rétrospective est reprise du 16 novembre au 31 décembre par le Filmpodium de Zurich ([www.filmpodium.ch](http://www.filmpodium.ch)) et du 29 novembre au 19 décembre par les Cinémas du Grütli à Genève ([www.cinemas-du-grutli.ch](http://www.cinemas-du-grutli.ch)).

[www.elysee.ch](http://www.elysee.ch) | [www.cinematheque.fr](http://www.cinematheque.fr) | [www.museocinema.it](http://www.museocinema.it)



# Gus Van Sant / Icônes

Le cinéma de Gus Van Sant est la plaque sensible de ce temps de l'Histoire américaine « postmoderne » (post-Pop, post-Nouvel Hollywood, postmilitantisme). Tête de proue du renouveau du cinéma outre-Atlantique dit « indépendant », que le public suisse découvre en 1990 avec la sortie en salles de *Drugstore Cowboy*, il est l'instigateur et le défenseur, en secret, en douceur, d'une liberté artistique qui irradie depuis les marges. Sans étendard et sans manifeste. Pris un à un, indépendamment, les films de Gus Van Sant suscitent l'étonnement. Leurs structures narratives complexes (en forme de mosaïques ou de collages), de même que leurs changements de tonalité, déroutent le spectateur : un cinéma dissonant où la mélancolie et l'humour ne sont jamais pensés en opposition. Pris ensemble comme un tout, ses seize longs métrages, par leur extrême diversité, créent une profonde sidération. Comme si, film après film, Van Sant réinventait sans cesse tout son cinéma. On se demande alors si c'est le même metteur en scène qui a arrêté le temps du massacre d'*Elephant* (inspiré de Columbine) et accéléré la vie du militant gay Harvey Milk. Si c'est le même metteur en scène qui a filmé la jeunesse avec gravité (*Elephant*, *Paranoid Park*) et les Pères de la Beat Generation comme des enfants terribles. Fils assumé de ce mouvement poétique contestataire, Van Sant en a gardé le goût d'un anticonformisme esthétique, où se mêlent des revendications politiques, sexuelles et spirituelles (...).



**Elephant**

p. 13

Avec sa filmographie riche et hétérogène, Gus Van Sant nous oblige à repenser ce qu'est un « auteur » de cinéma. Le metteur en scène américain aux multiples visages brouille les pistes et emmêle les fils rouges, dessinant au final un canevas aux motifs inédits. Jusqu'à tenter de s'évaporer et de s'absenter à lui-même, quand il prend le pari de tourner une copie plan par plan du mythique *Psycho* d'Alfred Hitchcock. Comme chez tout auteur, il y a certes des thèmes et des visages récurrents (Matt Damon en surdoué turbulent dans *Good Will Hunting* en 1997, en explorateur à la dérive dans *Gerry* en 2002, puis en employé d'une compagnie pétrolière à la recherche d'une éthique dans *Promised Land* en 2012). Mais surtout une capacité à repartir de zéro, à chaque étape, pour réélaborer un nouveau rêve de cinéma. A un moment donné de sa carrière, le rêve consiste à trouver un abri dans les Studios (Universal, Miramax, Columbia) pour imaginer des histoires, au sein d'une superstructure, où la hiérarchie et les règles protègent l'artisan obéissant qu'il est. A d'autres moments, au contraire, ce rêve sera la quête d'une liberté sans condition : des films expérimentaux (culminant avec *Mala Noche*) autoproduits avec la ferveur du débutant, et plus tard la « Tétralogie de la mort » (dans l'ordre : *Gerry*, *Elephant*, *Last Days*, *Paranoid Park*), séries d'expériences formelles radicales, qui redéfinissent avec grâce et acuité l'espace américain (le désert, le lycée, la forêt et le skate park n'ont jamais été aussi inquiétants, respectivement, depuis Raoul Walsh, David Lynch, Terrence Malick et Larry Clark) (...).



**Will Hunting**

p. 12



**Mala Noche**

p. 11

Dans les années 1980, il entreprend spontanément un travail photographique avec, en particulier, ses séries de centaines de Polaroids. Tout se joue sur l'équilibre, au sein du cadre, entre ombres et lumières, avec une évidence désarmante. Gus Van Sant ne capture rien. Au contraire, il libère, met à égalité tous ces individus croisés au moment de préparer



ses films (qu'ils soient acteurs, danseurs, auteurs, chanteurs), échantillon métonymique du peuple américain. Il n'a pas peur de la figuration, la plus directe et la plus crue. Il croit au contraire à l'apparition du corps, et assume là (comme avant lui Mapplethorpe ou Warhol, sur lequel d'ailleurs il eut le projet de faire un film) son désir homosexuel. Un désir qui, au-delà d'un formalisme théorique, part de ces signes de reconnaissance qui font la jeunesse, pour mieux les subvertir et les transformer : la grâce du regard et l'intensité unique de l'instant présent.

Dans le fond, c'est comme si chacun de ses films donnait à voir l'adolescent éternel qu'il était, lui permettait de revivre, en cinéma, des fragments de sa vie d'avant, ses rencontres originelles, sa fascination pour la peinture de Matisse (*Will Hunting*) ou la musique du Velvet Underground (*Last Days*). Il y a chez Van Sant un besoin d'images pour se raconter ou tout simplement pour être. Comme si chaque film était une réconciliation profonde avec lui-même et le rêveur qu'il est. Chez lui, le réel, fait de clairs-obscurs, d'ellipses et de décrochages poétiques, flirte irrémédiablement avec le fantastique et le funeste. Un au-delà païen. Chez Gus Van Sant, la mort déferle toujours. D'un côté, ceux qui partent ; de l'autre, ceux qui restent et résistent. Gus Van Sant est de ceux-là : un artiste qui renaît chaque fois et incarne la part la plus humaine du cinéma américain.



Last Days

p. 13

*Matthieu Orléan, commissaire de l'exposition  
à La Cinémathèque française (texte tiré du livre  
Gus Van Sant / Icônes aux Editions Actes Sud, 2016).*





## L'exposition au Musée de l'Élysée

L'exposition «Gus Van Sant» propose une rétrospective inédite en Suisse autour des films et des œuvres plastiques du cinéaste américain. Véritable déambulation pluridisciplinaire, elle s'articule en cinq sections qui explorent la force créatrice de Gus Van Sant et dresse les contours d'un univers foisonnant et impertinent.

La section «Cinepark» offre une plongée dans le cinéma de Gus Van Sant, véritable plaque sensible de ce temps de l'Histoire américaine postmoderne. Tête de proue du renouveau du cinéma dit «indépendant», Van Sant est l'instigateur d'une liberté artistique qui irradie depuis les marges. Avec sa filmographie hétérogène, il nous oblige à repenser ce qu'est un auteur de cinéma.

La section «Photography» regroupe une sélection encore inconnue du grand public des Polaroids réalisés par Gus Van Sant lors des castings de ses premiers films. Défilent sous son objectif des centaines d'acteurs, d'écrivains et d'anonymes. Même après avoir abandonné son Polaroid à la fin des années 1990, le cinéaste continue la photographie, en réalisant notamment des reportages pour magazines de mode ou pour groupes de rock.

La section «Constellations» évoque quant à elle les filiations artistiques de Gus Van Sant, de l'omniprésence de sa ville d'adoption, Portland, aux figures tutélaires qui marquent son esthétique – l'influence, entre autres, de la Beat Generation et de l'écrivain américain William S. Burroughs.

La section «Music» dit l'intérêt de Van Sant pour la musique de cinéma, qu'il envisage comme un langage à part entière. On y retrouvera des B.O. spécialement conçues pour ses films, des créations musicales de Van Sant lui-même, ainsi qu'une sélection de clips qu'il a réalisés notamment pour David Bowie, les Red Hot Chili Peppers ou les Hanson.

Des peintures et des dessins, Gus Van Sant en a fait à divers moments de sa vie. Certains collages datent des années 1970, tandis que sa série de grandes aquarelles exposées à la galerie Gagosian de Los Angeles date de 2011. Réunies en dernier lieu dans la section «Painting», elles offrent un complément inattendu à l'univers artistique très éclectique de Gus Van Sant.

*Matthieu Orléan, commissaire de l'exposition à La Cinémathèque française, avec la collaboration curatoriale de Lydia Dorner, conservatrice assistante au Musée de l'Élysée*



## Un livre aux éditions Actes Sud

A l'occasion de la rétrospective des films de Gus Van Sant et de l'exposition itinérante, La Cinémathèque française, la Cinémathèque suisse, le Musée de l'Élysée et le Museo Nazionale del Cinema de Turin ont coédité un livre publié aux éditions Actes Sud en 2016. Construit autour d'un entretien réalisé par Matthieu Orléan avec le cinéaste en juin 2015 à Portland, l'ouvrage *Gus Van Sant / Icônes* dessine un parcours à travers un réseau d'images organisé de façon thématique.

Il est l'occasion d'explorer les travaux d'artistes dont Gus Van Sant revendique l'héritage : héritage beat, pop, rock, ou encore expérimental de cinéastes, d'écrivains et de plasticiens, comme William S. Burroughs, William Eggleston ou encore Harmony Korine.

Cette monographie propose également des textes inédits qui fournissent quelques clés de lecture de cette œuvre protéiforme et la relie aux réflexions intimes, aux anecdotes de première main, ainsi qu'à un discours fouillé sur la fabrication de ses films. Si chacun des auteurs propose d'aborder l'un des aspects de la création de Gus Van Sant, tous s'attachent à nourrir leur réflexion de l'hétérogénéité de sa méthode et de sa pratique.

*Gus Van Sant / Icônes*, sous la direction de Matthieu Orléan, Arles, Ed. Actes Sud, 2016, 208 pages, 200 illustrations. L'ouvrage est vendu pendant la durée de l'exposition sur la boutique en ligne et à la caisse de la Cinémathèque suisse, ainsi qu'au Musée de l'Élysée au prix préférentiel de 49 CHF (20% de rabais sur le prix ordinaire).

# Les longs métrages

A la fois figure phare du cinéma américain indépendant avec des films expérimentaux, à l'instar de *Mala Noche* ou *Gerry*, et auteur de certains succès populaires hollywoodiens, tels que *Good Will Hunting*, *Finding Forrester* ou *Milk*, Gus Van Sant s'est essayé tout au long de sa carrière à diverses expériences formelles. On retient toutefois une récurrence de thématiques comme celle du mal-être adolescent ou de problématiques liées à la mort, à la sexualité et à la drogue (*Last Days*, *Elephant*, *Paranoid Park*). Une liberté artistique qui laisse s'enchevêtrer les domaines de la photographie, de la télévision, de la vidéo, du super 8 et des jeux vidéo.

novembre

me 01 21:00  
CIN

ve 17 18:30  
CIN



## Mala Noche

USA · 1985 · 78' · v.o. s-t fr.

De Gus Van Sant

Avec Tim Streeter,

Doug Cooyate,

Ray Monge

16/16 35mm

L'histoire d'amour entre un Américain et un immigré mexicain clandestin qui ne parle pas un mot d'anglais... Premier long métrage de Gus Van Sant adapté d'un court récit autobiographique de Walt Curtis, animateur radio, poète underground de Portland et figure locale de la contre-culture des années 1970. *Mala Noche* revient sur l'amour à sens unique de Walt pour l'un de ces garçons en danger. «Tourné en noir et blanc et en 16mm, le film mélange ainsi une inspiration vaguement cassavetienne et des moments plus fantastiques, directement piqués au *Troisième Homme* de Carol Reed. La réussite tient, d'ailleurs, à la cohérence de ton que le metteur en scène arrive à insuffler à ce melting-pot étrange de réalisme et d'expressionnisme, de cinéma direct et de théâtralité baroque» (Patrice Blouin, *Les Inroductibles*, 2006).

octobre

me 25 20:30  
CAP

décembre

ve 01 21:00  
CIN



## Drugstore Cowboy

USA · 1989 · 101' · v.o. s-t fr./all.

De Gus Van Sant

Avec Matt Dillon,

Kelly Lynch,

James LeGros

18/18 35mm

### En présence de Gus Van Sant le 25 octobre

Les errances d'un junkie qui vit de petits vols dans les drugstores de la côte Ouest. Le jour où l'une de ses amies meurt d'une overdose, il décide de changer de vie, mais son passé ne tarde pas à le rattraper... «C'est un peu *Bonnie and Clyde* à Portland. Si ce n'est que Bob et Diane s'attaquent aux pharmacies plutôt qu'aux banques, avec un goût pour la mise en scène et une prédilection pour les pilules de Dilaudid, il produit le plus proche de l'héroïne dans le commerce. Par ailleurs, Bob, beau gosse et grande gueule (Matt Dillon au top de son charme hébété), et Diane, maîtresse femme, sont flanqués d'un autre couple un peu boiteux, Rick, le demeuré, et Nadine, la cruche. D'où le côté 'Pieds Nickelés' de leurs expéditions, dont le moteur est l'irrésistible dépendance de Bob» (François Gorin, *Télérama*, 2015).

novembre

je 02 18:30  
CIN

me 22 21:00  
PAD

je 30 15:00  
CIN



## My Own Private Idaho

USA · 1991 · 104' · v.o. s-t fr./all.

De Gus Van Sant

Avec River Phoenix,

Keanu Reeves,

James Russo

16/16 35mm

Adolescent paumé et sujet à des crises de narcolepsie, Mike fait le trottoir pour survivre. Il tombe amoureux de Scott, un jeune bourgeois révolté qui, lui aussi, se prostitue... Des séquences oniriques ponctuent ce portrait sans complaisance de l'univers sinistre de la drogue et de la prostitution masculine. «Gus Van Sant a réussi à faire d'éléments a priori dissonants un ensemble harmonieux. *My Own Private Idaho* avance ainsi avec grâce entre réel, songe et imaginaire. Mike est narcoleptique, il s'endort en sursaut. Avec ses crises, le film passe d'un réalisme sordide à un allégorisme merveilleux : des saumons remontent un torrent au ralenti, des nuages défilent dans le ciel en accéléré, Mike retrouve le paradis perdu de l'enfance. C'est magnifique, c'est bouleversant» (Samuel Douhaire, *Libération*, 1999).

novembre

sa	04	18:30
		CIN
ve	17	21:00
		CIN



## Even Cowgirls Get the Blues

USA · 1994 · 106' · v.o. s-t fr.  
**De** Gus Van Sant  
**Avec** Uma Thurman,  
 John Hurt,  
 Keanu Reeves  
 16/16 35mm

Sissy, grande gigue aux pouces démesurés, fait de l'auto-stop à travers les Etats-Unis et multiplie les rencontres étranges... Adaptation d'un roman de Tim Robbins qui prête sa voix au narrateur, c'est l'un des films les plus déjantés du cinéaste où Uma Thurman croise la route de personnages gratinés : John Hurt en comtesse perruquée, Rain Phoenix en lesbienne au grand cœur et Keanu Reeves, figure de la cristallisation amoureuse. « Un monde à l'irréalisme affiché qui évoque tantôt un Demy lesbien, tantôt un western féministe (...). Jamais, Gus Van Sant ne semble exiger de nous que l'on croie absolument à sa fantaisie : trop d'événements, dans son histoire, courent ouvertement sur les prairies du rêve. Mais c'est ce décalage même que le cinéaste prend au sérieux et met en scène » (Olivier Séguret, *Libération*, 1995).

novembre

ve	03	18:30
		CIN
je	23	15:00
		CIN



## To Die For

(Prête à tout)  
 GB, USA · 1995 · 107' ·  
 v.o. s-t fr./all.  
**De** Gus Van Sant  
**Avec** Nicole Kidman,  
 Matt Dillon,  
 Joaquin Phoenix  
 16/16 35mm

Une jeune provinciale, prête à tout pour devenir une présentatrice vedette, parvient à se faire embaucher par la télévision locale pour y présenter la météo. Parallèlement, elle recueille des témoignages d'adolescents défavorisés, afin de réaliser un documentaire censé la rendre célèbre... Satire jubilatoire de la société contemporaine, cette comédie noire est dominée par un étonnant Joaquin Phoenix et une éblouissante Nicole Kidman, qui remporta le Golden Globe de la meilleure actrice. « Une dénonciation sans concession de l'un des symptômes de notre siècle médiatique : le narcissisme. (...) Gus Van Sant gratte là où ça fait mal en fouaillant carrément dans les plaies d'une époque où toutes les valeurs s'effondrent, sauf une, la notoriété cathodique. Edifiant » (Olivier Nicklaus, *Les Inrockuptibles*, 1995).

novembre

lu	06	18:30
		CIN
sa	25	21:00
		CIN



## Good Will Hunting

(Will Hunting)  
 USA · 1997 · 126' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Gus Van Sant  
**Avec** Matt Damon,  
 Ben Affleck,  
 Robin Williams  
 12/14 35mm

Homme de ménage au MIT, Will est un jeune homme paumé. Un soir, il résout un théorème de mathématiques rédigé sur un tableau noir et modifie, sans le savoir, le cours de sa vie... Film pour lequel Matt Damon et Ben Affleck remportent l'Oscar du meilleur scénario, *Good Will Hunting* symbolise un cinéma hollywoodien privilégiant l'épaisseur psychologique aux effets spectaculaires. « Amoureux de ses personnages et de ses acteurs, obéissant le plus souvent à de belles intuitions de mise en scène, Gus Van Sant réussit un vrai film sentimental sur l'intelligence, en même temps qu'une œuvre profondément éclairée sur la force des sentiments [...]. C'est un film à aimer comme on aime un être humain, en acceptant ses défauts, indissociables de ses qualités » (Nicolas Saada, *Cahiers du cinéma*, 1998).

novembre

ve	10	21:00
		CIN
sa	25	18:30
		CIN



## Psycho

USA · 1998 · 104' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Gus Van Sant  
**Avec** Vince Vaughn,  
 Anne Heche,  
 Julianne Moore  
 16/16 35mm

Une employée modèle, chargée de déposer une forte somme à la banque, cède à la tentation, vole le magot et part pour le Texas rejoindre son amant. A quelques kilomètres de sa destination, épuisée, elle s'arrête dans un motel pour reprendre des forces... Même scénario, même musique, mêmes cadrages, mêmes décors, le film de Gus Van Sant reprend plan par plan le chef-d'œuvre d'Alfred Hitchcock. « Un plagiat revendiqué destiné à ceux qui connaissent l'original. Il les convie à une expérience qui tient du 'déjà-vu' et de l'installation d'artiste contemporain. Le spectateur est sans cesse amené à s'interroger sur ce qu'il voit. *Psycho* possède d'autres qualités, dont une distribution réjouissante et une utilisation de la couleur qui contribue à l'angoisse » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*, 2013).

décembre

je	07	15:00
		CIN

novembre

ma 07 15:00  
CIN

ma 21 18:30  
CIN



## Finding Forrester

(A la rencontre de Forrester)  
USA · 2000 · 132' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Gus Van Sant  
**Avec** Sean Connery,  
Robert Brown,  
F. Murray Abraham  
10/14 35mm

Jamal, un jeune athlète noir du Bronx, fait par hasard la rencontre de William Forrester, romancier solitaire et excentrique. Quand l'auteur découvre que Jamal a également des talents littéraires, il le prend secrètement sous son aile et une amitié inattendue naît entre eux... Film d'initiation d'honnête facture, sur l'idée de transmission, où la rigueur narrative se trouve parsemée d'audaces visuelles, aussi discrètes que bouleversantes, ainsi que de choix musicaux sophistiqués (Miles Davis, Bill Frisell, Ornette Coleman). *Finding Forrester* se situe entre *Good Will Hunting* (1997), qu'il a réalisé quelques années plus tôt, et *Dead Poets Society* (*Le Cercle des poètes disparus*) de Peter Weir (1989), tout en trouvant son originalité dans le contraste des univers sociaux, culturels et raciaux.

novembre

sa 11 18:30  
CIN

sa 18 15:00  
CIN



## Gerry

USA · 2002 · 103' · v.o. s-t fr.  
**De** Gus Van Sant  
**Avec** Casey Affleck,  
Matt Damon  
16/16 35mm

Deux hommes se prénommant Gerry traversent le désert californien. Ils prennent un raccourci et se perdent. Sans nourriture, sans eau et à pied, ils tentent de retrouver leur chemin et de survivre... Brillamment énigmatique, tout à la fois abstrait, sensoriel et épique, *Gerry* se situe loin des scénarios formatés et de leurs figures imposées. Il offre un espace de respiration, hors des sentiers battus, avec cette errance existentielle et métaphysique dans de splendides paysages désolés, rocailleux ou désertiques, s'étendant à perte de vue. « Peu de dialogues, quelques notes de musique et, surtout, des sons très présents, tels le souffle du vent ou le crissement des pas. Un film quasi expérimental d'une hypnotique et envoûtante beauté » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

novembre

di 05 15:00  
CIN

sa 11 21:00  
CIN



## Elephant

USA · 2003 · 81' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Gus Van Sant  
**Avec** Alex Frost,  
John Robinson,  
Elias McConnell  
16/16 35mm

Dans un lycée d'une petite ville américaine, les élèves vaquent à leurs occupations habituelles, alors qu'un drame se prépare... Une intrigue tout d'abord légère, aérienne, poétique, jusqu'à ce que survienne le carnage, brutal, atroce, inexplicable. La fusillade de Columbine en 1999 vue par Gus Van Sant, qui suggère plusieurs pistes, mais préfère montrer que démontrer. Un film lucide, ni moralisateur, ni rassurant, ni outrageusement sombre, récompensé de la Palme d'or au Festival de Cannes. « Au plus fort de l'horreur, le cinéaste réussit à conserver ce mélange de réalisme et de détachement qui donne à son film des allures de cauchemar éveillé (...) Comme tous les grands films, *Elephant* fait résonner le bruit et la fureur du monde, afin d'inviter à la méditation » (Philippe Rouyer, *Positif*, 2003).

novembre

lu 06 21:00  
CIN

di 19 18:30  
CIN



## Last Days

USA · 2005 · 96' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Gus Van Sant  
**Avec** Michael Pitt,  
Asia Argento,  
Lukas Haas  
16/16 35mm

Blake, une rockstar, fuit son centre de désintoxication et se réfugie dans une maison en forêt. Il tente d'échapper à sa vie, à son entourage et à ses obligations... Inspiré des derniers jours de Kurt Cobain, leader du groupe Nirvana, *Last Days* se situe formellement à mi-chemin de la rigueur radicale de *Gerry* et de la narration développée d'*Elephant*, et semble clore une trilogie sur une Amérique désenchantée qui dévore ses enfants. « Pour qui a vu Kurt Cobain sur scène ou ne serait-ce que dans ses clips, *Last Days* procure un choc initial qui relève presque d'une cérémonie spirite, qui voit l'apparition et – presque – la matérialisation d'un être que l'on croyait perdu à jamais (...). Un film austère, rigoureux, teinté de satire violente, empreint d'une grande tristesse » (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2005).

novembre

je 16 15:00  
CIN

ma 28 15:00  
CIN



## Paris, je t'aime

France · 2006 · 122' · v.o. s-t.fr./all.

**Film collectif** de Gus Van Sant, Olivier Assayas, Joel et Ethan Coen, Wes Craven, etc.  
10/14 35mm

Une suite de seize courts métrages sur seize des vingt arrondissements de Paris. Chaque film est réalisé par un réalisateur différent, mais chacun est soumis aux mêmes contraintes strictes : un tournage de deux jours et deux nuits dans la capitale française, une durée de cinq minutes à ne pas dépasser et un budget réduit au minimum. Au fil des quartiers, l'amour passager, voilé, mimé, vampirisé, malmené ou révélé et un Paris réinventé par cette pléiade de cinéastes de renommée internationale. Gus Van Sant réalise le segment « Le Marais » et conte l'histoire de Gaspard (interprété par le jeune Gaspard Ulliel), assistant d'une photographe, qui se rend chez un imprimeur où il croise le regard d'Elie, un apprenti. Attiré par le jeune homme, il engage la conversation, mais celle-ci va rapidement tourner au monologue.

novembre

lu 13 21:00  
CIN

me 22 18:30  
PAD



## Paranoid Park

USA · 2007 · 84' · v.o. s-t.fr./all.

**De** Gus Van Sant  
**Avec** Gabe Nevins, Daniel Liu, Lauren McKinney  
12/14 35mm

Alex, jeune skateur de 16 ans, tue accidentellement un agent de sécurité tout près du skatepark le plus malfamé de Portland, le Paranoid Park. Abasourdi, il ne parvient pas à prendre conscience de son acte ni de ses conséquences... Portrait d'un adolescent qui flotte à la surface des choses, toujours en retrait et peu pressé d'affronter le monde des adultes, dont les représentants évoluent ici comme de lointaines figures étriquées, démissionnaires. Porté par la caméra lyrique de Christopher Doyle, le talentueux chef opérateur de Wong Kar-wai, le film se construit autour de nombreux flashbacks où le 35mm est utilisé pour les scènes traditionnelles et le super 8 pour celles de skateboard. Des séquences aériennes où les protagonistes semblent s'évader de la morne réalité et du tragique de l'existence.

novembre

me 08 15:00  
CIN

di 26 18:30  
CIN



## Milk

(Harvey Milk)

USA · 2008 · 128' · v.o. s-t.fr./all.

**De** Gus Van Sant  
**Avec** Sean Penn, Josh Brolin, Emile Hirsch  
14/14 35mm

En 1970, le jour de ses 40 ans, Harvey Milk rencontre dans le métro new-yorkais le séduisant Scott Smith. Devenus amants, ils s'installent à San Francisco, dans le quartier gay du Castro où Harvey devient rapidement le porte-parole de la communauté, puis décide de se présenter aux élections municipales... Gus Van Sant revient sur le destin du premier Américain à obtenir un mandat électif tout en affichant ouvertement son homosexualité. « Le film raconte ce combat contre les discriminations sexuelles, il le dépasse aussi. Incarné par Sean Penn, dont l'interprétation a été saluée par un oscar, Harvey Milk est un enfant du 'jour sans entraves', un apôtre humaniste de toutes les libertés, un prosélyte de la transparence et de l'acceptation de soi. Une lutte qui excède la cause gay » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*, 2011).

novembre

lu 13 18:30  
CIN



## Restless

USA · 2011 · 91' · v.o. s-t.fr./all.

**De** Gus Van Sant  
**Avec** Mia Wasikowska, Henry Hopper, Ryō Kase  
12/14 35mm

Bien qu'en phase terminale d'un cancer, la jeune Annabel Cotton est animée d'un amour profond de la vie et de la nature. De son côté, Enoch Brae a cessé d'avoir envie de faire partie du monde depuis que ses parents sont tragiquement morts dans un accident. Lorsque ces deux êtres se rencontrent, ils se découvrent d'étonnants points communs... « Les jeunes gens de *Restless* doivent gagner du temps, plonger dans l'oubli d'une absence de futur possible, vivre dans un immédiat présent. Pourtant, l'idée de la nécessité d'une urgence frénétique est ici perpétuellement contrariée par la douceur d'un film qui semble à la fois recourir à la rhétorique invisible d'un produit de studio hollywoodien et, en même temps, éviter toute convention sentimentale, naturaliste et psychologique » (Jean-François Rauger, *Le Monde*, 2011).

novembre

ve	15:00
10	CIN
lu	21:00
27	CIN



### Promised Land

USA · 2012 · 106' · v.o. s-t.fr.  
 De Gus Van Sant  
 Avec Matt Damon,  
 John Krasinski,  
 Frances McDormand  
 16/16 dc

Steve Butler et sa collègue Sue Thomason, employés de la compagnie pétrolière Global, se rendent dans une bourgade de Pennsylvanie pour racheter les terres des paysans et exploiter les ressources énergétiques qu'elles renferment... Un passionnant thriller économique, sur fond d'extraction de gaz de schiste, qui mêle enjeux sociaux, moraux et écologiques. «Ce jeune cadre aux dents longues va se heurter à des habitants inquiets, et à ses propres doutes. Un film sur la grandeur passée de l'Amérique rurale, l'agressivité des grands groupes et la valeur du principe de précaution. Sans surprise, le capitalisme aveugle en est le bouc émissaire. Mais Gus Van Sant filme aussi l'importance du 'vivre ensemble' sur cette 'terre promise' qu'étaient venus chercher les pionniers américains» (Julien Welter, *L'Express*, 2013).

novembre

di	18:30
12	CIN
ma	21:00
28	CIN



### The Sea of Trees

(Nos souvenirs)  
 USA · 2015 · 106' · v.o. s-t.fr.  
 De Gus Van Sant  
 Avec Matthew McConaughey,  
 Naomi Watts,  
 Ken Watanabe  
 12/14 dc

#### Première

Dans la forêt d'Aokigahara, au pied du Mont Fuji, Arthur Brennan est venu mettre fin à ses jours, comme beaucoup d'autres avant lui en ces lieux. Il s'apprête à passer à l'acte, lorsqu'il aperçoit un homme blessé et perdu. Arthur se porte instinctivement à son secours. Pourtant résolu à mourir, il va devoir aider un homme à survivre... Gus Van Sant s'empare avec un respect infini des croyances et superstitions japonaises pour évoquer la perception bouleversée de son héros occidental. Mais c'est aussi la question du couple, de sa solidité et de sa monotonie qui sont au centre de ce long métrage et qu'incarnent avec brio Naomi Watts et Mathew McConaughey. Décrié au Festival de Cannes en 2015, tant par la critique que par les festivaliers, *The Sea of Trees* vaut à n'en point douter mieux que sa réputation.

# Offrez un abonnement !

## 8 numéros (2 ans) pour 45.-



En vente  
 en  
 kiosque

# www.lacouleurdesjours.ch



## Les courts métrages

Gus Van Sant a réalisé des courts métrages tout au long de sa carrière, entre ses longs métrages et parfois même pendant le tournage de ceux-ci. Il est difficile de leur trouver un dénominateur commun tant c'est pour lui le lieu d'expérimentations qui prennent la forme de fictions, de reportages, films musicaux, autoportraits, lectures de poèmes ou autres performances. Tous ces films ont été préservés et restaurés par l'Academy Film Archive avec l'autorisation de Gus Van Sant sous la supervision de Mark Toscano, et sont présentés en partenariat avec l'Academy of Motion Pictures Arts & Sciences.

novembre

me 15 18:30  
CIN

décembre

ve 08 18:30  
CIN

sa 16 15:00  
CIN

### Flea Sings

USA · 1991 · 3' · v.o. s-t fr.

**Court métrage de**

Gus Van Sant

12/16 dc

### Courts métrages: Programme 1 (70')

#### Copies numériques restaurées

Ressemblant à une version hallucinée des enregistrements d'Alan Lomax et du Gong Show, ce court métrage montre la fougue de Flea, bassiste des Red Hot Chili Peppers, dans la reprise d'*Orange Claw Hammer* de Captain Beefheart.

### The Happy Organ

USA · 1971 · 19' · v.o. s-t fr.

**Court métrage de**

Gus Van Sant

12/16 dc

Un frère et une sœur partent en week-end sans se douter de la tournure tragique qu'il va prendre. Première collaboration de Gus Van Sant, lors de ses études, avec Eric Edwards qui deviendra son chef opérateur attiré.

### Bob

USA · 1987 · 5' · v.o. s-t fr.

**Court métrage de**

Gus Van Sant

12/16 dc

Un film qui a inspiré à Gus Van Sant le personnage de Bob Pigeon, qu'interprète William Richert quelques années plus tard dans *My Own Private Idaho*.

### A Thanksgiving Prayer

USA · 1991 · 3' · v.o. s-t fr.

**Court métrage de**

Gus Van Sant

12/16 dc

Un court métrage qui met en scène William S. Burroughs scandant un pamphlet assassin – de sa propre plume – contre l'impérialisme américain.

## **Four Boys on the Road in a Volvo**

USA · 1996 · 4' · v.o. s-t fr.  
**Court métrage de**  
Gus Van Sant  
12/16 DC

D'un road trip pittoresque (à l'origine une commande pour une publicité Levi's avec Harris Savides), *Four Boys on the Road in a Volvo* devient une série de moments impressionnistes et intimes.

## **Ballad of the Skeletons**

USA · 1996 · 4' · v.o. s-t fr.  
**Court métrage de**  
Gus Van Sant  
12/16 DC

Allen Ginsberg lit son poème homonyme qui dresse le portrait acerbe des vanités de la société contemporaine, sur une musique de Paul McCartney et Philip Glass.

## **Easter**

USA · 2000 · 31' · v.o. s-t fr.  
**Court métrage de**  
Gus Van Sant  
12/16 DC

D'après une nouvelle de Harmony Korine. Prévu comme un segment du film inachevé *Jokes*, ce court métrage raconte l'histoire d'un homme qui pense être homosexuel après avoir vu, avec sa femme, un film porno gay.

novembre

ve 24 18:30  
CIN

sa 09 18:30  
CIN

sa 16 18:30  
CIN

## **The Discipline of DE**

USA · 1978 · 9' · v.o. s-t fr.  
**Court métrage de**  
Gus Van Sant  
12/16 DC

### **Courts métrages : Programme 2 (63')**

#### **Copies numériques restaurées**

Adaptation d'une nouvelle de William S. Burroughs, ce court métrage met en scène deux personnages afin d'exposer une théorie assez surprenante : celle de la discipline de la facilité.

## **Little Johnny**

USA · 1972 · 1' · v.o. s-t fr.  
**Court métrage de**  
Gus Van Sant  
12/16 DC

Un enfant prénommé Johnny promène son chien dans la rue. Il rencontre une vieille dame qui le complimente sur son costume, ses chaussures, sa cravate et lui pose une simple question.

## **1/2 of a Telephone Conversation**

USA · 1973 · 4' · v.o. s-t fr.  
**Court métrage de**  
Gus Van Sant  
12/16 DC

Une femme est attaquée dans une cabine téléphonique avant que son agresseur ne soit renversé par une voiture.

## **Late Morning Start**

USA · 1975 · 18' · v.o. s-t fr.  
**Court métrage de**  
Gus Van Sant  
12/16 DC

Projet de fin d'études de Gus Van Sant, inspiré de Jean-Luc Godard et Luis Buñuel.

## **My Friend**

USA · 1982 · 3' · v.o. s-t fr.  
**Court métrage de**  
Gus Van Sant  
12/16 DC

Comédie sur l'attrance physique que l'on peut avoir pour un ami.

---

## **Where'd She Go?**

USA · 1983 · 3' · v.o. s-t fr.

**Court métrage de**

Gus Van Sant

12/16 DC

---

Court métrage inspiré par la mort de la grand-mère paternelle de Gus Van Sant.

## **Switzerland**

USA · 1984 · 4' · v.o. s-t fr.

**Court métrage de**

Gus Van Sant

12/16 DC

---

Un adolescent raconte au cinéaste ses aspirations et ses origines.

## **Nightmare Typhoon**

USA · 1983 · 7' · v.o. s-t fr.

**Court métrage de**

Gus Van Sant

12/16 DC

---

Un sombre et désopilant jeu téléphonique sur la tristesse de ne pas être aimé de son « stalker ».

## **Ken Death Gets Out of Jail**

USA · 1987 · 3' · v.o. s-t fr.

**Court métrage de**

Gus Van Sant

12/16 DC

---

Le skinhead Kenneth Murray Mieske, qui sera condamné un an après le film pour meurtre raciste, raconte sa sortie de prison.

## **Five Ways to Kill Yourself**

USA · 1986 · 3' · v.o. s-t fr.

**Court métrage de**

Gus Van Sant

12/16 DC

---

Gus Van Sant, insatisfait professionnellement, décrit cinq manières de mettre fin à ses jours.

## **Junior**

USA · 1982 · 3' · v.o. s-t fr.

**Court métrage de**

Gus Van Sant

12/16 DC

---

Le chat de Gus Van Sant danse au son de sa guitare.

## **DeWitt Clinton Choir**

USA · 2000 · 5' · v.o. s-t fr.

**Court métrage de**

Gus Van Sant

12/16 DC

---

Une émouvante performance de la chorale de DeWitt Clinton High School qui interprète la chanson *Lean on me* de Kirk Franklin, enregistrée pendant le tournage de *Finding Forrester*.





Du 8 novembre au 29 décembre 2017

# Rétrospective Frederick Wiseman

- 23 Frederick Wiseman : à travers son miroir
- 24 Avant-première : *Ex Libris*
- 26 Les autres films de la rétrospective

Sélectionné au TIFF et à la dernière Mostra de Venise, *Ex Libris – The New York Public Library* de Frederick Wiseman est dévoilé en primeur et en sa présence le 8 novembre au Capitole. Une avant-première suivie d'une rétrospective des films de ce grand documentariste américain.

Une partie de cette rétrospective, ainsi que le film *In Jackson Heights* (2015), sont repris du 7 au 17 novembre par les Cinémas du Grütli à Genève ([www.cinemas-du-grutli.ch](http://www.cinemas-du-grutli.ch)).





# Frederick Wiseman : à travers son miroir



**Ex Libris**

p. 25

Même si la genèse du nouveau film de Frederick Wiseman (*Ex Libris*) date d'avant l'élection du dernier président américain, il est frappant de constater la pertinence de ce portrait de la New York Public Library, lieu de culture et modèle de partage du savoir américain. « Trump est le résultat de ce que sont devenus les Etats-Unis et de l'idéologie technocratique qui y prévaut, qui élimine tout ce qui n'est pas profitable et maintient délibérément le peuple dans l'ignorance » a déclaré le cinéaste octogénaire à la dernière Mostra de Venise. Et c'est en partant de cette nouvelle pièce de la mosaïque wisemanienne, microcosme de la société humaine, que nous dédions une partie de la programmation de fin d'année à l'œuvre de l'un des plus grands documentaristes actuellement en activité.

Certes, affronter l'œuvre titanesque de Wiseman (plus de 40 films dont nous proposons une sélection subjective et non exhaustive, notamment sur la base des copies disponibles) n'est pas simple. Nous encourageons nos spectateurs à se construire leur propre parcours à travers cinquante ans de paysages humains, de voix et de visages, d'institutions de la société américaine (l'école, l'hôpital, la caserne, le tribunal, les services sociaux...) qui ont inspiré bon nombre de réalisateurs américains du Nouvel Hollywood, à l'instar de Martin Scorsese ou Robert Altman.

Si une grande partie du cinéma de Wiseman se focalise sur son pays natal, les Etats-Unis, et sur les mécanismes de fonctionnement des institutions qui encadrent son tissu social, il élargit également son terrain d'investigation et observe d'autres espaces. Ceux de la société de consommation (*Model, The Store*) ou les hauts lieux de l'art et de la culture (l'American Ballet Theatre, la Comédie-Française, l'Opéra national de Paris, la National Gallery...), tels de nouveaux exemples de microsociétés qui permettent à l'auteur d'affirmer, une fois de plus, sa liberté de vision.

Au moment du tournage, de la « documentation filmée », il minimise le plus possible les effets de sa présence et de la caméra qui l'accompagne : en refusant toute règle de mise en scène, il confie son regard à l'improvisation, aux situations, à l'immersion dans la réalité qu'il raconte. En travaillant toujours en duo avec un chef opérateur et en assurant lui-même la prise de son, il conserve une distance avec la caméra. Ce dispositif lui permet une perception plus ample de la scène et une liberté d'action plus réactive.

C'est au moment du montage que l'auteur Wiseman intervient pour donner une forme à cette réalité complexe, articulée, respectueuse du temps, loin des simplifications ou des formats imposés, où les points de vue se croisent, s'entrecoupent. L'absence d'interviews, de commentaires ou de musiques additionnelles dans tous ses films, symbolise sa volonté d'adopter l'approche la plus neutre possible envers ses sujets. Mais aussi envers le spectateur. Libre ensuite à celui-ci d'analyser ces univers et d'élaborer sa propre lecture.

*Chicca Bergonzi*



**Model**

p. 28



## Avant-première : *Ex Libris*

La New York Public Library est, de par l'étendue de ses collections, l'une des plus importantes institutions culturelles de la ville de New York. Fondée en 1895, elle offre le plus grand réseau de bibliothèques publiques des Etats-Unis, réunissant 88 bibliothèques réparties dans les arrondissements de Manhattan, du Bronx et de Staten Island et quatre centres de recherches spécialisés. Chacune de ces bibliothèques de quartier propose l'accès gratuit aux livres, aux ordinateurs, ainsi que des formations pour tous les âges. J'ai été personnellement attiré par l'immensité des archives, par la diversité de la programmation et par l'engagement passionné du personnel qui propose des conseils à tous ceux qui viennent chercher de l'aide. Toutes les classes sociales, les races et les ethnies y sont reliées. Pour moi, la New York Public Library est l'exemple même de la démocratie en action. Chacun y est le bienvenu et prend part à la vie de la bibliothèque. Elle est non seulement le lieu où l'on vient chercher des livres ou consulter des informations, mais également une institution clé pour les habitants et citoyens de la ville, et plus particulièrement dans des quartiers défavorisés et peuplés d'immigrés.

*Frederick Wiseman*

Sortie en salles en Suisse romande le 29 novembre.



## Frederick Wiseman

Né en 1930 à Boston, Frederick Wiseman fait des études de droit à l'Université de Yale, avant de se tourner vers la production et la réalisation de films. A ce jour, il est l'auteur de 41 documentaires qui dressent le portrait de grandes institutions américaines, mais aussi du vieux continent. Au rythme d'un film par an, Wiseman affirme systématiquement quelques principes de travail : absence d'interviews, de commentaire off, de musiques additionnelles et lent approvisionnement des personnes devant la caméra. Nombre de ses films ont été sélectionnés et récompensés dans les festivals internationaux, à l'instar de Cannes, Berlin et Venise. Il est membre d'honneur de l'Académie américaine des Arts et des Lettres et a reçu, en 2016, un Oscar d'honneur pour l'ensemble de sa carrière.

novembre

me

08

18:00

CAP



### **Ex Libris – The New York Public Library**

USA · 2017 · 197' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de  
Frederick Wiseman  
16/16 DC

tiff



### **En présence de Frederick Wiseman**

Frederick Wiseman investit la troisième plus grande bibliothèque du monde, la New York Public Library et montre comme ce lieu d'apprentissage et d'accueil s'implique auprès de ses lecteurs et participe ainsi à la cohésion sociale. « Aller trouver l'espoir là où il se trouve et en rendre compte. Dans *Ex Libris*, Wiseman s'attarde dans la bibliothèque publique de New York, lieu essentiel d'échanges culturels et sociaux où se croisent tous âges, toutes communautés, toutes conditions sociales. L'accumulation d'interventions d'écrivains et d'essayistes, de cours d'histoire et de littérature, de réunions de services sociaux, dessinent le parfait envers des Etats-Unis représentés par Trump : un pays où l'on pense, où l'on garde une conscience historique forte, un engagement social généreux » (Marcos Uzal, *Libération*, 2017).



## Les autres films de la rétrospective

Observateur insatiable, Frederick Wiseman tourne quasiment un film par année depuis 1967, date à laquelle il a réalisé *Titicut Follies*, une immersion au cœur d'une unité carcérale psychiatrique. Dès lors, il a visité nombre d'institutions et sondé la complexité de nos rapports à l'éducation (*High School, At Berkeley*), au médico-social et à la justice (*Hospital, Juvenile Court, Welfare, Public Housing*), à l'armée (*Basic Training*), à la consommation (*The Store, Model*) et à la culture (*La Danse, le ballet de l'Opéra de Paris, National Gallery*).

novembre

je 09 15:00  
CIN

lu 27 18:30  
CIN

décembre

je 21 15:00  
CIN



### ***Titicut Follies***

USA · 1967 · 84' · v.o. s-t.fr.  
**Documentaire de**  
Frederick Wiseman  
14/16 DC

#### **Copie numérique restaurée**

Dans ce premier film, Frederick Wiseman jette les bases de sa démarche documentaire en montrant, sans commentaire ni explication, les locaux décrépis de l'hôpital psychiatrique de Bridgewater dans le Massachusetts, où les patients de l'unité carcérale subissent les mauvais traitements d'un personnel démissionnaire... «Premier opus d'une longue série de documentaires, on y trouve sous sa forme quasi définitive la méthode qui fera le succès de son auteur, un regard pénétrant tout en étant personnel sur les institutions américaines. En second lieu, *Titicut Follies* est l'exemple parfait d'une censure qui ne dit pas son nom et qui, prenant la voie d'une attaque juridique, est tout aussi efficace. De procès en procès, [il] a été 'interdit' pendant près de 24 ans» (Jean-Pierre Carrier, *Dictionnaire du cinéma documentaire*).

novembre

je 09 18:30  
PAD

ma 21 15:00  
CIN

ma 28 18:30  
CIN



## High School

USA · 1968 · 75' · v.o. s-t fr.  
**Documentaire de**  
Frederick Wiseman  
14/16 EC

Au Northeast High School, un lycée de Philadelphie à majorité blanche, il s'agit non seulement de transmettre un savoir, mais aussi des préceptes moraux... Ce premier film sur le système éducatif américain, suivi de *High School II* et *At Berkeley*, révèle la manière dont l'école façonne ses jeunes élèves pour en faire des adultes disciplinés... « Un homme s'est présenté à moi comme le 'doyen de la discipline'. J'ai trouvé que c'était une description de poste curieuse, ou du moins quelque peu ambiguë. Il m'a alors proposé, pour mieux comprendre sa fonction, de venir un matin à son bureau à 9h15 pour y découvrir les 'coupables' faisant la queue devant sa porte (...). Tous les élèves qui avaient enfreint les règles de l'école étaient là. C'était un mini-tribunal de police » (Frederick Wiseman).

novembre

ve 10 18:30  
CIN

ve 24 15:00  
CIN

me 29 18:30  
PAD



## Hospital

USA · 1970 · 81' · v.o. s-t fr.  
**Documentaire de**  
Frederick Wiseman  
14/16 EC

Une caméra discrète arpente les couloirs du Metropolitan Hospital de New York. Derrière les corps meurtris, les soins, les bobos, les urgences et les interactions entre le personnel médical et les patients, Frederick Wiseman révèle le réseau social qui innerve chaque recoin de l'établissement... « Où est la caméra (...), comment fait-il pour que son film ne recèle pas le moindre centilivre de voyeurisme ? Dans *Wiseman USA*, documentaire qui lui est consacré par Michel Gayraud, il livre une partie de la réponse : 'J'ai une approche romanesque plutôt que pamphlétaire ou didactique. Je mélange le documentaire, les sciences et la fiction'. Autrement dit, il est l'un des rares qui ne se laissent pas prendre au piège de la réalité. C'est le réel seul qui l'intéresse et qu'il nous offre » (Sophie Rostain, *Libération*, 1999).

novembre

sa 11 15:00  
CIN

je 30 18:30  
PAD



## Basic Training

USA · 1971 · 87' · v.o. s-t fr.  
**Documentaire de**  
Frederick Wiseman  
14/16 EC

La base militaire de Fort Knox dans le Kentucky accueille ses nouvelles recrues pour neuf semaines d'entraînement intensif. Après un passage chez le coiffeur d'où ils ressortent avec la boule à zéro, les apprentis-soldats se plient aux règles disciplinaires de l'armée et se prennent rapidement au jeu de la guerre... « Rien d'étonnant à ce que le film ait été parfois mal compris : *Basic Training* est-il un film militariste ou antimilitariste ? Nous avons ici un bon exemple de la démarche documentaire propre à Wiseman : alors que tant de cinéastes – de documentaires ou de fictions – veulent imposer un point de vue, un jugement, une idée, Wiseman attend du spectateur qu'il prenne ses responsabilités aussi en tant que citoyen » (Philippe Pilard, *Frederick Wiseman, chronique du monde occidental*).

novembre

ma 14 15:00  
CIN

ve 01 18:30  
CIN



## Juvenile Court

USA · 1974 · 143' · v.o. s-t fr.  
**Documentaire de**  
Frederick Wiseman  
14/16 EC

Placement en famille d'accueil, vols, consommation de drogues ou maltraitements, au tribunal pour mineurs de Memphis, les cas se suivent et ne se ressemblent pas... *Juvenile Court* dissèque la justice des mineurs et le rôle protecteur qu'elle doit jouer au sein de la société tout en offrant aux jeunes délinquants et aux victimes qui défilent à la barre des tribunaux la possibilité d'une réhabilitation. « Lorsque vous filmez un policier qui trouve un enfant perdu, si le policier ne résout pas immédiatement l'enquête, ça n'est pas perdu pour la caméra, le lendemain, ça reprendra. Alors que dans ce tribunal pour enfants, chaque procès a un commencement, un milieu et une conclusion. Cela vous donne une perception plus synthétique. Vous avez à fouiller un cycle et une structure parfaite » (Frederick Wiseman).

novembre

ve 17 15:00  
CIN

je 30 21:00  
PAD

décembre

me 27 15:00  
CIN



## Welfare

USA · 1975 · 167' · v.o. s-t fr.  
**Documentaire de**  
Frederick Wiseman  
14/16 ec

A l'assistance sociale de New York, une foule de junkies, de mères célibataires et de SDF attendent que les travailleurs sociaux prennent leur destin en main... Une immersion au cœur du tissu social américain, rongé par une bureaucratie infernale. « *Welfare*, qui est, à mon avis, le meilleur film de Wiseman, raconte en détail les situations désespérées dans lesquelles peuvent se retrouver les pauvres : renvoyés d'un bureau à l'autre, ils se dépêchent de se lancer en chœur dans de bruyantes lamentations. Là, la colère est moins dirigée contre les problèmes sociaux que contre la nature même de la vie, qui, dans ses instants les plus poignants, peut être inexorablement comique. A ces moments-là, l'esprit de Wiseman est proche de celui d'artistes tels que Kafka et Tadeusz Borowski » (David Denby, *Frederick Wiseman*).

novembre

je 16 21:00  
PAD

décembre

sa 02 18:30  
CIN

di 10 18:30  
CIN



## Model

USA · 1980 · 125' · v.o. s-t fr.  
**Documentaire de**  
Frederick Wiseman  
14/16 ec

L'agence de modèles Zoli à Manhattan. Tandis que les contrats des mannequins sont négociés autour d'une table, les jeunes filles courent les essayages, les séances maquillage, les shootings et les défilés... Derrière le strass et les paillettes, le commerce du corps de la femme. « Parvenir à faire participer le spectateur aux travaux de la répétition et de la pose, inscrire notre propre regard dans d'admirables tableaux vivants, suggérer enfin que nous assistons à des scènes de ravissement reprises par la caméra comme une célébration liturgique, c'est du grand art (...). *Model* est aussi construit, précis et beau que les mannequins qu'il expose. Une culte de la forme sans formalisme, une œuvre documentaire sélective qui manie avec discrétion le pouvoir de montrer » (Pierre Legendre, *Frederick Wiseman*).

novembre

sa 18 18:30  
CIN

décembre

di 03 18:30  
CIN

ve 29 15:00  
CIN



## The Store

(Le Grand Magasin)  
USA · 1983 · 118' · v.o. s-t fr.  
**Documentaire de**  
Frederick Wiseman  
14/16 ec

A Dallas, à l'approche des fêtes de fin d'année, le grand magasin de luxe de la chaîne Neiman-Marcus tourne à plein régime. Des entretiens d'embauche aux séances marketing, en passant par les déambulations des clients, la caméra de Frederick Wiseman capte, pour la première fois en couleurs, tout ce que ces scènes a priori légères et anodines comportent de loufoque et d'inquiétant... « Le film, qui n'est pas sans parenté avec le *Playtime* de Jacques Tati, est construit sur l'alternance de scènes (pleines de sel) détaillant les rituels d'achats dans différents rayons (vêtements, fourrures, bijoux, défilé de mode...) et de scènes (où l'on rit plus jaune) sur la formation et le travail des vendeurs (briefing façon méthode Coué autour du mot-culte : 'vendre') » (François Niney, *L'Epreuve du réel à l'écran*).

novembre

lu 20 18:30  
CIN

décembre

ve 15 15:00  
CIN



## Public Housing

USA · 1997 · 195' · v.o. s-t fr.  
**Documentaire de**  
Frederick Wiseman  
14/16 ec

Dans les logements sociaux Ida B. Wells à Chicago, un HLM occupé en majorité par la communauté afro-américaine, les dysfonctionnements sont légion. Pourtant, un formidable élan de solidarité et de fraternité pousse les plus stables à porter assistance aux plus démunis pour leur permettre de conserver leur intégrité... « On est à des années-lumière de la planète rap ou de *La Haine*. Ici pas de haine, que de l'empathie. Voilà la grande qualité du film. Montrer que dans un ghetto, les gens ne sont pas vautrés avec leur pipe de crack 24 heures sur 24 ou en train de se bastonner. D'ailleurs, les habitants de Ida B. Wells sont nettement plus chaleureux et communicatifs que les collets montés du XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Parfois, on est chez Pagnol » (Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 1999).

novembre

di 19 15:00  
CIN

décembre

sa 23 18:30  
CIN

je 28 15:00  
CIN



## **La Danse, le ballet de l'Opéra de Paris**

France, USA · 2009 · 159' ·  
v.o. s-t fr./all.

**Documentaire de**  
Frederick Wiseman  
7/14 35mm

L'Opéra de Paris se dévoile dans toute sa grandeur et ses contradictions à travers sa direction, ses répétitions, ses représentations publiques, son travail administratif, ses ateliers de couture et une grève, dont Frederick Wiseman a été le témoin heureux et accidentel... Une leçon de rythme et de montage, truffée de rimes visuelles à la fois drôles et percutantes. «Vers la toute fin, Angelin Preljocaj et Laurent Hilaire s'extasient devant un danseur, abandonnant pour une fois les instructions pour une admiration sans bornes. L'écriture documentaire de Wiseman, parfaite jusqu'au vertige dans la complexité qu'elle restitue, mérite les mêmes exclamations: 'C'est tellement facile que c'est indécent! - C'est magnifique, son travail! - Et en plus, il est musical!'» (Charlotte Garson, *Cahiers du cinéma*, 2009).

novembre

je 23 18:30  
CIN

décembre

lu 11 18:30  
CIN



## **At Berkeley**

USA · 2013 · 244' · v.o. s-t fr.

**Documentaire de**  
Frederick Wiseman  
14/16 DC

Il aura fallu un semestre de tournage à Frederick Wiseman pour s'imprégner véritablement de la prestigieuse Université de Berkeley, en Californie, et récolter les images qui lui permettent d'exposer avec autant de clarté l'effervescence intellectuelle qui l'anime et les dilemmes administratifs auxquels elle doit faire face... *At Berkeley* apporte un nouvel éclairage en révélant, quarante-cinq ans après *High School*, l'évolution d'un système éducatif destiné principalement aux strates privilégiées de la société américaine. «Partout l'intelligence est stimulée, développée, célébrée. Et pourtant, la brillante institution n'échappe pas au sourire ironique du cinéaste qui s'amuse à conclure son hommage à l'énergie increvable du cerveau humain par un memento mori caustique et fraternel» (Vincent Thabourey, *Positif*, 2014).

novembre

sa 25 15:00  
CIN

décembre

sa 09 15:00  
CIN

ma 19 18:30  
CIN



## **National Gallery**

France, USA · 2014 · 174' ·  
v.o. s-t fr.

**Documentaire de**  
Frederick Wiseman  
16/16 DC

Une immersion au cœur de la National Gallery où la caméra de Frederick Wiseman suit tour à tour visiteurs, guides, conservateurs, chercheurs et commissaires d'exposition à l'œuvre. Ce documentaire sans commentaire ni musique parvient à plonger le spectateur au centre du musée, lui donnant l'impression d'être lui-même acteur de l'institution. «Outre les peintures, on découvre le talent oratoire et l'érudition jamais fastidieuse d'une guide-conférencière. On apprend les multiples enjeux et risques liés à la restauration d'une toile de Rembrandt... Bref, en se rendant invisible, le réalisateur se faufile un peu partout, montrant aussi bien les visiteurs que les coulisses. On ne s'ennuie jamais tant ce film respire l'amour de l'art» (Jacques Morice, *Télérama*, 2016).



Le 21 novembre 2017

# Avant-première : *Le Vénérable W.* de Barbet Schroeder

- 32 Faire la rencontre du fanatisme religieux et politique

Deux ans après une rétrospective que la Cinémathèque suisse lui avait consacrée, Barbet Schroeder revient pour présenter son nouveau documentaire, *Le Vénérable W.*, le 21 novembre au Capitole. Une coproduction suisse d'une brûlante actualité qui conclut sa «trilogie du Mal» en dressant le portrait d'un moine bouddhiste extrémiste en Birmanie.

Sortie en salles en Suisse romande le 22 novembre.



LE TEMPS



# Faire la rencontre du fanatisme religieux et politique

Pour moi, le bouddhisme est une religion athée, sans dieux, et qui permet le pessimisme. Cette pensée m'a toujours fasciné, au point qu'en 1961, à l'âge de 20 ans, j'ai entrepris un long voyage sur les lieux historiques du Bouddha jusqu'au Sri Lanka. Tout change et se transforme constamment : c'est l'une des idées fondatrices de la vision bouddhiste du monde. Le Bouddha a lui-même annoncé, de son vivant, la fin de sa propre doctrine : il a estimé que, 5000 ans plus tard, il n'en resterait plus rien... Aucun chef religieux n'a jamais eu ce courage. C'est peut-être pour cela que j'ai toujours considéré le bouddhisme comme l'un des trésors les plus précieux de l'Humanité.

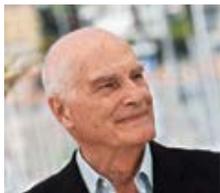
L'idée de ce film a émergé après la relecture, il y a près de deux ans, de l'extraordinaire et incontournable *Bouddha historique*, de Hans Wolfgang Schumann, suivi par hasard du Rapport de la Faculté de Droit de l'Université de Yale, qui suppliait très officiellement les Nations Unies d'intervenir en Birmanie. Le texte énumérait tous les signes d'un début de génocide à l'encontre de la minorité musulmane des Rohingyas et incriminait plus précisément un mouvement de moines extrémistes. J'ai voulu en savoir plus.

Après plus de six mois d'intenses recherches approfondies dans le secret le plus absolu, nous avons pris des visas de touristes et des billets à prix réduit. Une fois sur place, après avoir établi une base dans un hôtel modeste, j'ai fini par réussir à rencontrer Wirathu, un moine birman islamophobe, aussi sulfureux qu'influent, et lui proposer cette aventure. Il a d'abord voulu savoir pourquoi je voulais faire ce film. Je lui ai répondu que Marine Le Pen partageait nombre de ses idées et que si elle arrivait au pouvoir, elle ferait sans doute appliquer des lois semblables à celles qu'il venait de réussir à faire voter dans son pays. En fait, la réponse que j'avais donnée à Wirathu était assez proche de la vérité, car c'était en effet de problèmes occidentaux que je voulais aussi parler, en approchant un personnage dont le bouddhisme était en fait avant tout nationaliste et populiste. Une fois sur place, j'ai donc compris que nous avons beaucoup à apprendre des bouddhistes extrémistes. Les « axes du mal » et les populismes n'ont pas de frontières...

Je voulais comprendre comment ce genre de paroles pouvait provoquer des passages à l'acte alors que ceux qui les prononcent ont souvent un discours de paix et d'harmonie. Toutes les religions ont une face claire qui prêche la paix et la bienveillance, mais la sagesse du Bouddhisme, à cet égard, est inégalable et augmente d'autant plus notre perplexité.

Pour moi, chaque époque voit naître ses propres manifestations du mal, c'est pourquoi le thème est inépuisable, inséparable de l'humanité, particulièrement pour le XX<sup>e</sup> siècle, sans parler du XXI<sup>e</sup> qui a l'air de vouloir faire de la haine et du mensonge des sujets incontournables.

*Barbet Schroeder*



## Barbet Schroeder

Né en Iran en 1941, d'un père suisse et d'une mère allemande, Barbet Schroeder s'installe à Paris où il devient familier de la Cinémathèque française, étudie la philosophie, organise des concerts de jazz, devient critique aux *Cahiers du cinéma* et fonde, avec Eric Rohmer, la société de production et de diffusion Les Films du Losange. En 1969, il réalise *More*, son premier long métrage. Le récit fictionnel pourvu d'une dimension documentaire est un aspect récurrent de son cinéma, qui refuse d'être catalogué dans un genre. Infatigable voyageur et cosmopolite, fils de la Nouvelle Vague et artisan d'Hollywood, cinéaste multiple et imprévisible, Schroeder explore le monde et ses différents univers cinématographiques et se présente comme un véritable pont entre cinéma d'auteur et cinéma grand public.

novembre

ma  
21

20:30  
CAP



## Le Vénérable W.

Suisse, France · 2017 ·  
107' · v.o. s-t.fr.

**Documentaire de**  
Barbet Schroeder  
16/16 DC

cinémathèque suisse  
diffusion



FESTIVAL DE CANNES



Festival del film  
Locarno

## En présence de Barbet Schroeder

En Birmanie, Wirathu est un moine très influent. Partir à sa rencontre, c'est se retrouver au cœur du racisme quotidien, et observer comment l'islamophobie et le discours haineux se transforment en violence et en destruction. Pourtant, nous sommes dans un pays où 90% de la population est bouddhiste, religion fondée sur un mode de vie pacifique, tolérant et non-violent. «Féru des portraits d'individus à double face tels que le tyran ougandais Idi Amin Dada ou l'avocat Jacques Vergès, Barbet Schroeder rencontre une figure de choix, portée à la notoriété paradoxalement tout à la fois par une religion pacifique et des intentions destructrices. Globe-trotter-réalisateur de 75 ans, Schroeder s'entretient avec Wirathu, ce moine aux discours xénophobes et extrémistes qu'il va caustiquement nommer 'Vénérable W.' » (Jérémy Piette, *Libération*, 2017).



Le 29 novembre 2017

# Avant-première : *Favela Olímpica* de Samuel Chalard

## 36 La mémoire de Vila Autódromo

Le cinéaste lausannois Samuel Chalard est présent le 29 novembre au Capitole pour accompagner la sortie de son nouveau film, *Favela Olímpica*, sélectionné à la Semaine de la critique au dernier Festival de Locarno. Un documentaire au cœur des enjeux économiques et sociaux qu'a connus le Brésil lorsqu'il se préparait à accueillir les Jeux olympiques d'été de 2016.

Sortie en salles en Suisse romande le 6 décembre 2017.





## La mémoire de Vila Autódromo

Lorsque j'ai appris qu'une favéla était installée le long de l'enceinte du site où le parc olympique de Rio de Janeiro allait voir le jour, j'ai immédiatement su qu'il y avait une histoire qui m'intéressait. Je m'étais passionné, déjà depuis plusieurs années, pour l'impact des Jeux sur les villes qui les accueillent, mais sans trouver comment traduire cette thématique en film.

Ce qui était singulier dans le projet de Rio, c'est qu'il permettait la coexistence du site olympique avec la favéla qui le devançait. Si certains voulaient déloger les habitants défavorisés de Vila Autódromo, ce n'était pas pour permettre la construction de stades, mais pour faire joli sur la photo olympique.

Or, la réalité a dépassé toutes mes attentes, car quelques habitants déterminés ont refusé ce scénario que d'autres avaient écrit pour eux. Conscients que le peu qu'ils avaient n'était pas sans valeur, Penha, Delmo, Luis et quelques autres se sont révélés avoir l'étoffe de véritables héros modernes en lutte contre des forces disproportionnées. Et au cours de ce combat, ils ont réalisé que mon équipe et moi étions présents à chaque étape. Nous étions devenus la mémoire de Vila Autódromo.

*Samuel Chalard*



## Samuel Chalard

Né à Lausanne le 7 juin 1973, de nationalités suisse et française, Samuel Chalard a suivi une formation de réalisateur en audiovisuel au DAVI (aujourd'hui l'École cantonale d'art de Lausanne). En parallèle à des tournages de documentaires de télévision et de courts métrages, il a réalisé de nombreux travaux de commande pour des compagnies théâtrales, des architectes, ainsi que des musées. Désormais, il se consacre pleinement à la réalisation de documentaires de création. Dès 2007, il s'intéresse aux villes hôtes des Jeux olympiques et effectue des repérages à Sarajevo, Barcelone, Athènes, Londres, puis Rio. Le tournage de *Favela Olímpica* s'est échelonné sur les deux années qui ont précédé l'ouverture des Jeux de Rio, soit environ 100 jours sur place. Ce documentaire est son premier long métrage.

novembre

me  
29

20:30  
CAP



## *Favela Olímpica*

Suisse · 2017 · 93' · v.o. s-t fr.  
**Documentaire de**  
Samuel Chalard  
16/16 DC

**SEMAINE  
DE LA  
CRITIQUE**  
LOCARNO  
FESTIVAL

### En présence de Samuel Chalard

Les Jeux olympiques d'été de 2016 approchent et Rio de Janeiro se prépare à recevoir la communauté internationale. On construit des hébergements, des halles sportives, des stades d'athlétisme. Il faut que tout soit parfait pour briller devant les télévisions du monde entier. Si la construction avance à grands pas, c'est la destruction qui pose problème. A quelques mètres seulement de l'enceinte du parc olympique demeure une zone sensible qui fait tache sur la carte postale brésilienne: la favela de Vila Autódromo. La mairie de Rio met tout en œuvre pour prendre possession des lieux et fait pression quotidiennement sur ses habitants, leur offrant des indemnités ou des possibilités de logement. Mais certains d'entre eux s'opposent et se lancent alors dans une lutte déterminée qui va peu à peu s'intensifier.



Le 17 décembre 2017

# Rossy de Palma au Capitole

- 40 Une icône explosive
- 40 *Le Chanteur de Mexico* ou un sommet du genre

Interprète dans *Le Chanteur de Mexico* à l'Opéra de Lausanne en décembre, la fougueuse et baroque Rossy de Palma vient fouler la scène du Capitole le dimanche 17 décembre. A cette occasion, la Cinémathèque suisse projette *Hors jeu* de Karim Dridi, pour lequel l'actrice avait été récompensée d'un Prix d'interprétation au Festival de Locarno en 1998.

Représentations, avec Rossy de Palma, du *Chanteur de Mexico* de Francis Lopez à l'Opéra de Lausanne : vendredi 22 (à 20h), samedi 23 (à 19h), mercredi 27 (à 19h), jeudi 28 (à 19h), vendredi 29 (à 19h) et dimanche 31 décembre (à 19h).

**Billetterie :** [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

OPÉRA DE  
LAUSANNE

# Une icône explosive

La Cinémathèque suisse est très heureuse de collaborer une nouvelle fois avec l'Opéra de Lausanne pour accueillir au Capitole – en voisins de l'Avenue du Théâtre – la flamboyante égérie de Pedro Almodóvar, de la Movida madrilène et du cinéma espagnol contemporain tout entier : Rossy de Palma. Native de Palma (de Majorque), forcément, l'explosive et exubérante comédienne, chanteuse et mannequin (notamment pour Jean-Paul Gaultier) sera sur la scène de l'Opéra pour interpréter *Le Chanteur de Mexico*, la célèbre opérette de Francis Lopez – au demeurant portée au cinéma par Richard Pottier en 1956, avec Luis Mariano, Bourvil, Tilda Thamar et Gisèle Grandpré dans les deux rôles incarnés ici par Rossy de Palma. Et elle nous rejoindra sur la scène du Capitole pour présenter un film resté étrangement inédit en Suisse et qui lui avait valu le Prix d'interprétation (un Léopard d'argent) à Locarno en 1998 : *Hors jeu* de Karim Dridi. Une comédie noire dans laquelle elle incarne Concepción Aliberra et se déchaîne en compagnie de quelques stars du cinéma français comme Patrick Bruel, Clotilde Courau, Arielle Dombasle, Miou-Miou ou Michel Galabru. Une occasion rêvée de rencontrer cette artiste d'exception et d'évoquer sa riche carrière entre l'Espagne, l'Italie et la France, le théâtre et le cinéma.

*Frédéric Maire*

## *Le Chanteur de Mexico* ou un sommet du genre

Connue et reconnue comme étant l'une des divas du cinéma espagnol de la transition, exceptionnelle de par sa personnalité lumineuse et reconnaissable «entre mille», Rossy de Palma est une artiste globe-trotter aux multiples facettes : actrice, musicienne, danseuse ou encore mannequin. Elle sera à l'Opéra de Lausanne fin décembre et interprétera, pour notre plus grand plaisir, une «Eva» et une «Tornada» pour le moins extravagantes, dans une version de l'opérette à grand spectacle *Le Chanteur de Mexico* de Francis Lopez. A sa création, le public et la critique furent unanimes à saluer un inoubliable spectacle en vingt somptueux tableaux. Peu importe la légèreté de l'intrigue, il s'agit de l'une des meilleures musiques du compositeur français, la seule loi du genre étant d'enchaîner les airs les plus beaux, enivrants et faciles à retenir. Coproduite avec le Théâtre national de la Zarzuela à Madrid, cette nouvelle production est mise en scène par Emilio Sagi et la direction musicale est assurée par Cyril Diederich. Rossy de Palma y déploiera ses talents de comédienne polyglotte, pleine d'énergie et d'humour, pour nous aider à terminer l'année dans un grand feu d'artifice.

*Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne*



## Rossy de Palma

Figure du cinéma espagnol et muse de Pedro Almodóvar qui la révèle en 1986 dans *La Loi du désir* (1987), Rossy de Palma tourne avec lui *Femmes au bord de la crise de nerfs* (1988), *Attache-moi!* (1990), *Kika* (1993), *La Fleur de mon secret* (1995), qui lui valent deux nominations aux Goya, mais également *Etreintes brisées* (2009) et *Julietta* (2016) qui sont sélectionnés au Festival de Cannes. Sa carrière s'internationalise dès 1990 avec des films de réalisateurs tels que Robert Altman, Mike Figgis, Karim Dridi, Chantal Lauby, Mehdi Charef ou encore Patrice Leconte. En 2015, elle fait partie du Jury des longs métrages à Cannes sous la présidence de Joel et Ethan Coen. Artiste multidisciplinaire, beauté réinventée hors de tous canons, Rossy de Palma séduit créateurs de mode, musiciens, plasticiens et photographes du monde entier.

décembre

di  
17

17:30  
CAP



## Hors jeu

France · 1998 · 95'

De Karim Dridi

Avec Philippe Ambrosini,

Rossy de Palma,

Arielle Dombasle

16/16 35mm

## En présence de Rosy de Palma

Comme la plupart des intermittents du spectacle, Ange enchaîne les petits boulots pour s'en sortir. Retenu pour le rôle d'un braqueur, il se fait finalement recalier. Désespéré, il convainc Concepción, une Espagnole rencontrée sur un casting, de l'aider à prendre en otage Arielle Dombasle, Michel Galabru, Patrick Bruel, Clotilde Courau et Miou-Miou... Après s'être intéressé aux travestis de *Pigalle* et à l'exclusion raciale dans *Bye-bye*, Karim Dridi change radicalement de cap avec *Hors jeu*. Conçue en deux temps, cette drôle de comédie bascule, à travers le concept de la lutte des classes, du réalisme social au huis clos surréaliste. Un savoureux pétage de plombs, orchestré notamment par une Rosy de Palma décapante, qui a été récompensée à juste titre d'un Prix d'interprétation à Locarno pour le rôle de Concepción.



# Aussi à l'affiche

- 45 **Avant-première : *Les Grandes Traversées* de David Maye**
- 47 **JazzOnze+ Festival Lausanne, 30<sup>e</sup> édition**
- 50 **Avant-première : *A mon âge, je me cache encore pour fumer* de Rayhana**
- 52 **Collaborations avec l'UNIL**
- 56 **Les films de diplôme de l'ECAL**
- 61 **1976–2017 : *Un mois de grève au pays de la paix du travail* de Véronique Rotelli**
- 64 **Trois films d'art retrouvent leur musique**
- 67 **Festival Cinéma Jeune Public**
- 69 **Hommage à Jeanne Moreau**
- 70 **Monstres « Universels »**
- 75 **Noël de la Ville**



# Avant-première: Les Grandes Traversées de David Maye

Le documentaire *Les Grandes Traversées* de David Maye est présenté en avant-première au Capitole et en pré-ouverture du Ciné-Festival.

En accompagnant mes proches, caméra au poing, sur une période de deux ans, j'ai cherché à dévoiler la diversité des processus de deuil qui agissent au sein d'un même système familial. Chaque individu fait face à sa manière à la disparition annoncée d'un être cher. Que ce soit en concevant un enfant, en agrandissant une maison familiale pour accueillir la prochaine génération, ou en filmant ce qui est en train de se passer, l'être humain possède des ressources insoupçonnées lorsqu'il est confronté à la mort. Avec ce film, j'ai voulu témoigner de ces élans de vie et véhiculer un message d'espoir.

David Maye

Événement au programme de la Journée cantonale des proches aidant-e-s ([www.journee-proches-aidants.ch](http://www.journee-proches-aidants.ch)). Sortie en salles en Suisse romande le 1<sup>er</sup> novembre.

ADOK films  
distribution

TERRAIN  
VAGUE



Ciné-Festival  
20<sup>e</sup> édition

canton de  
vaud

proches  
aidants



Réseau Santé  
RÉGION LAUSANNE

ligue vaudoise contre le cancer

ESPACE  
PROCHES

palliative vaud

fonction  
PROXY



## David Maye

Né dans le canton du Valais en 1984, David Maye suit des études en cinéma à l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne), durant lesquelles il réalise plusieurs courts métrages qui sont présentés et primés dans de nombreux festivals. Il reçoit notamment le Prix du meilleur espoir suisse au Festival de Locarno pour *Angela* (2010), son film de fin d'études. Il coréalise par la suite le documentaire *Dans nos campagnes* (2012), un portrait choral de trois candidats suisses romands aux élections fédérales, produit par Bande à Part Films. En 2012, il cofonde le collectif de cinéastes Terrain Vague avec lequel il coproduit et coréalise le court métrage *Sortie de route*, nommé au Prix du cinéma suisse en 2014, ainsi que son premier long métrage, *Les Grandes Traversées*.

octobre

ma 31 20:30  
CAP



## Les Grandes Traversées

Suisse · 2017 · 66'  
Documentaire de  
David Maye  
16/16 DC

VISIONS  
DU RÉEL

## En présence de David Maye

Alors que la mère du réalisateur lutte contre le cancer, sa sœur annonce qu'elle est enceinte et son père s'attelle à rénover la salle à manger familiale. David Maye, lui, s'empare de sa caméra et décide de filmer l'intimité de sa famille, les moments partagés dans la maison qui l'a vu grandir, entre les vignes du Valais, aux creux des montagnes. Il filme comme si ces images pouvaient retenir, encore un peu, sa famille solide et soudée, quand tout s'effrite face à la perspective de la mort. Par la matière cinématographique, il donne corps à l'indicible et tente de résister à l'inévitable. Peu à peu, dans les interstices du temps qui reste et par un montage subtil, il tisse et conforte ces liens familiaux, comme le précieux héritage que ses parents ont mis toute une vie à construire.



# JazzOnze+ Festival Lausanne, 30<sup>e</sup> édition

En collaboration avec la Cinémathèque suisse et le Ciné-Festival, le JazzOnze+ Festival Lausanne propose quatre des sept documentaires sur le blues produits par Martin Scorsese à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de cette musique. Clint Eastwood, Wim Wenders, Richard Pearce et également Martin Scorsese se sont attelés à donner leur vision du blues et transmettre leur passion pour ce style et son histoire à travers des performances et des interviews inédites d'artistes comme Ike Turner, Ray Charles, Dr. John, Fats Domino ou Rufus Thomas. Par ailleurs, sera projeté en clôture le documentaire *What Happened, Miss Simone?* sur la grande Nina Simone, réalisé par Liz Garbus (deux fois nommée aux Oscars) qui revient, par le biais d'images d'archives rares et de nombreux témoignages de proches dont la propre fille de Simone, sur la trajectoire d'une enfant prodige du piano devenue une icône du Black Power.

Le festival a lieu du 31 octobre au 5 novembre au Casino de Montbenon.  
[www.jazzonzeplus.ch](http://www.jazzonzeplus.ch)

**Jazz**  
**ONZE+** FESTIVAL  
LAUSANNE

Ciné-Festival  
30<sup>e</sup> édition

novembre

me  
01 18:30  
CIN



## **The Blues:** **épisode 1**

(*Feel Like Going Home*)  
USA · 2003 · 80' · v.o. s-t fr.

Documentaire de  
Martin Scorsese  
16/16 EC

En 2003, Martin Scorsese a chapeauté une série de sept films documentaires consacrés au blues, qui fêtait officiellement cette année-là son 100<sup>e</sup> anniversaire. Réalisés par des cinéastes confirmés, ils retracent l'histoire des figures emblématiques et de l'héritage de ce genre musical, ainsi que son importance dans la lutte contre la ségrégation raciale. Dans l'épisode qu'il a lui-même signé, le réalisateur rend hommage au Delta blues, un style régional apparu au début du XX<sup>e</sup> siècle dans l'Etat du Mississippi. Emaillé d'images d'archives de John Lee Hooker, Muddy Waters ou encore Son House, *Feel Like Going Home* suit les pas du musicien Corey Harris qui, du delta du Mississippi au Mali, remonte les racines du blues jusqu'aux traditions orales et musicales des pays d'Afrique de l'Ouest.

novembre

je  
02 15:00  
CIN



## **The Blues:** **épisode 3**

(*The Road to Memphis*)  
USA · 2003 · 90' · v.o. s-t fr.

Documentaire de  
Richard Pearce  
16/16 35mm

Guidé par Rosco Gordon, un musicien natif de Memphis, *The Road to Memphis*, évoque le parcours de B.B. King en partant de la mythique Beale Street, où convergeaient les plus grands bluesmen. « Richard Pearce esquisse un portrait de B.B. King mais s'arrête délibérément à mi-chemin (...). Cette façon de laisser le film toujours ouvert, au risque du décousu, procure aussi un moment fabuleux, quand Ike Turner (qui fut avant son duo avec Tina Turner un authentique pionnier du rhythm'n'blues) retrouve Sam Phillips, légendaire découvreur d'Elvis Presley, pour un débat encore vivace sur le thème éternel du 'copillage' de la musique noire par des péquenots blancs. Memphis fut bien le creuset de la déflagration majeure de la seconde moitié du siècle, et toutes les routes de la mémoire musicale y mènent » (François Gorin, *Télérama*).

novembre

ve  
03 15:00  
CIN



## **The Blues : épisode 7**

(Piano Blues)  
USA · 2003 · 89' · v.o. s-t.fr.  
**Documentaire de**  
Clint Eastwood  
12/16 ec

Pianiste depuis son plus jeune âge, l'acteur et réalisateur Clint Eastwood a suivi des études de musicologie à l'Université de Seattle avant de se tourner vers le cinéma. Mû par cette première passion, il a tout naturellement choisi de se consacrer à l'histoire du piano dans le blues et le jazz. Ponctué de nombreuses images d'archives, son documentaire invite à la rencontre des légendaires Ray Charles, Fats Domino, Little Richard, Dave Brubeck, Pinetop Perkins ou encore Dr John. Hommage d'un mélomane averti aux musiciens qu'il admire le plus, *Piano Blues* émeut dans la façon que le réalisateur a de s'effacer pour laisser aux pianistes tout le loisir d'évoquer leurs souvenirs et le rapport à leur instrument, à commencer par Ray Charles, dont c'est la dernière apparition à l'écran.

novembre

sa  
04 15:00  
CIN



## **The Blues : épisode 2**

(The Soul of a Man)  
Allemagne, USA · 2003 ·  
103' · v.o. s-t.fr.  
**Documentaire de**  
Wim Wenders  
7/12 35mm

A mi-chemin entre le documentaire et la reconstitution, *The Soul of a Man* dépeint la carrière des bluesmen Skip James, Blind Willie Johnson et J.B. Lenoir. « Soucieux de ne pas tomber dans le travers ethnomusicologique, mais déterminé à jouer les prosélytes auprès d'un public 'jeune', Wenders s'est attaché à faire intervenir des chanteurs 'contemporains' (Lou Reed, Nick Cave, Bonnie Raitt, Lucinda Williams, Beck...), auxquels il a confié la mission de réadapter les principaux succès de leurs prestigieux aînés. ' Car, assure l'homme qui consacra son premier long métrage au groupe pop anglais *The Kinks*, quand on examine l'évolution du blues, qui du jazz au rock mène jusqu'au rap, on s'aperçoit qu'en dépit d'inévitables changements esthétiques, sa force est demeurée intacte » (Serge Loupien, *Libération*, 2004).

novembre

di  
05 18:30  
CIN



## **What happened, Miss Simone ?**

USA · 2015 · 116' · v.o. s-t.fr.  
**Documentaire de**  
Liz Garbus  
12/16 dc

Dix ans de recherches ont été nécessaires à Lisa, la fille de Nina Simone, pour rassembler les images d'archives qui composent ce documentaire réalisé par Liz Garbus. *What Happened, Miss Simone ?* brosse un portrait réaliste et décomplexé de la chanteuse en décrivant une personnalité complexe, sa relation conflictuelle avec sa fille, une carrière de pianiste brisée, mais aussi son combat pour l'égalité des droits civiques... « J'ai commencé le documentaire avec son concert à Montreux en 1976, lorsqu'elle annonce à l'audience : 'Je ne ferai plus de concerts de jazz, vous ne savez pas ce que je veux dire, je suis fatiguée, vous ne savez pas ce que je veux dire'. Je pense que ces paroles montrent à quel point sa vie était un mystère (...). Le film est une enquête pour savoir comment elle en est arrivée là » (Liz Garbus).

# Mauvais film?

# Nous veillons au happy end.

**Agence générale Lausanne**

Philippe Paillard

Avenue du Théâtre 7

1002 Lausanne

T 021 321 21 21

lausanne@mobilier.ch

**mobilier.ch**

**la Mobilière**



## **Avant-première : *A mon âge, je me cache encore pour fumer* de Rayhana**

**L'avant-première du premier film de la réalisatrice algérienne Rayhana est au programme du Ciné-Festival et de « Lausanne – Méditerranées », un événement organisé par la Ville de Lausanne en novembre sur l'espace méditerranéen.**

Nos liens sont forts avec l'espace méditerranéen : de par l'histoire et la culture d'abord, puis plus récemment avec l'accueil et la présence en Suisse et à Lausanne de ressortissants des pays d'Europe du Sud et riverains de la Méditerranée. L'actualité nous implique aussi dans les événements qui touchent cette partie du monde : migrations, soubresauts politiques, misère économique et sociale, drames humains participent à notre quotidien. Autant de raisons de se sentir concernés par le destin du bassin méditerranéen, avec qui nos relations étroites reposent sur des principes d'ouverture et d'humanité.

La Ville de Lausanne relève ce pari en organisant en novembre un temps fort sur le Maghreb, composé d'événements culturels en collaboration avec le Théâtre de Vidy et la Cinémathèque suisse, de débats animés par des spécialistes, et d'aspects plus récréatifs, allant de la musique à la gastronomie. L'idée ? Découvrir les apports et la richesse d'une région en dépassant les idées reçues et les lieux communs.

**[www.lausanne.ch/mediterranees](http://www.lausanne.ch/mediterranees)**

## Avant l'obscurantisme

Le hammam s'est imposé du point de vue philosophique et ancestral comme lieu cathartique de mise à nu. Dans ma société, c'est l'un des rares espaces où une femme peut aller sans réprimande. Sauf pour les islamistes qui du jour au lendemain ont décidé que le hammam aussi était « Hram » (illicite), car lieu de nudité : une femme ne doit montrer son corps qu'à son époux.

L'idée de ce texte a germé dans ma tête en Algérie, au début des années 1990, lorsque le FIS (Front islamique du salut) remporta massivement des voix lors des élections communales, premières élections « libres et démocratiques » dans l'histoire algérienne (...). Les premières règles islamistes qui furent instaurées dans les villes sous son contrôle ont été celles à l'encontre des femmes : « Les femmes sont la racine du mal, cause de la décadence dans le monde, un fléau à mater. Elles sont la cause du chômage, il faut les voiler et les renvoyer chez elles ». Fin de la mixité dans les écoles, dans les hôpitaux, dans les queues devant les boulangeries comme aux arrêts de bus. Autant d'aberrations et de violences à notre rencontre (...). J'ai alors réalisé à quel point le combat que nous menions depuis l'Indépendance pour l'égalité des droits était loin d'être gagné et combien notre avenir devenait obscur.

Rayhana

L a u s a n n e

VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

Ciné-Festival  
20<sup>e</sup> Edition  
Cinéma et Théâtre de la Ville de Lausanne



### Rayhana

Née à Bab el Oued, le quartier le plus populaire d'Alger, Rayhana a quitté son Algérie natale et a adopté la France, où elle habite depuis près de dix ans. Après une formation à l'École des Beaux-Arts, puis à l'Institut national d'art dramatique et chorégraphique d'Algérie, elle se joint à la troupe nationale de Béjaïa comme comédienne et, plus tard, comme auteur et metteur en scène. Elle joue dans divers films pour le cinéma et la télévision, puis met en scène plusieurs de ses pièces qui sont récompensées de nombreux prix dans les festivals algériens : celui de Batna (Meilleure interprétation), de Béjaïa (Meilleur spectacle), d'Annaba (Meilleure interprétation) et de Carthage en Tunisie (Prix spécial du jury). *A mon âge, je me cache encore pour fumer* est son premier film, adapté de sa propre pièce.

novembre

je 02 20:30  
CAP



### A mon âge, je me cache encore pour fumer

Algérie, France, Grèce ·  
2017 · 90' · v.o. s-t-fr.

De Rayhana

Avec Hiam Abbass,

Fadila Belkebla,

Nadia Kaci

16/16 DC

### En présence de Rayhana et de la productrice Michèle Ray Gavras

Dans les années 1990, au début de la vague de terreur islamiste qui va mener l'Algérie à la guerre civile, un groupe de femmes se retrouve dans un hammam. A l'abri du regard des hommes, elles partagent les joies et les peines de la condition féminine musulmane, se confrontent, s'interpellent... La réalisatrice Rayhana porte ici à l'écran un texte qu'elle a d'abord écrit pour le théâtre. « Les intentions sont nobles : tirer le film vers la fable et l'hymne aux libertés – de plus en plus sacrifiées. La vérité simple des portraits séduit pourtant davantage, chaque femme portant une histoire (...). Mais cet univers si féminin garde une âpreté. Elle se lit sur les visages de Hiam Abbass, Biyouna ou Nadia Kaci, comédiennes dont le tempérament fait merveille pour dire, sans aucune sensiblerie, le courage des Algériennes. Et leur endurcissement » (Frédéric Strauss, *Télérama*, 2017).



## Collaborations avec l'UNIL

En cette fin d'année, la Cinémathèque suisse a le plaisir d'accueillir à trois reprises l'Université de Lausanne (UNIL) au Cinématographe. En novembre, deux films y sont projetés en marge de colloques organisés sur le site de Dorigny : *Ex Machina* d'Alex Garland (2014) le 3 novembre à l'occasion du colloque « L'outre-humain » consacré aux formes multiples de l'automate autour de 1900, puis *Douce* de Claude Autant-Lara (1943), le 9 novembre dans le cadre du colloque « Croiser genre et classe. Objets méthodes, perspectives ». Le 6 décembre, Charles-Antoine Courcoux, directeur du Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL, vernit son ouvrage *Des machines et des hommes. Masculinité et technologies dans le cinéma américain contemporain* et présente *Terminator Salvation* de Joseph McGinty Nichol (2009), quatrième opus de la célèbre saga.

Ces trois événements se déroulent dans le cadre de la Collaboration UNIL+Cinémathèque suisse qui réunit les deux institutions autour de différents projets de recherche et activités.

 +  cinémathèque suisse  
La collaboration

## Colloque « L'outre-humain »

Loin d'advenir avec l'électronique et la robotique, l'automatisme se déploie à une grande échelle dès le XIX<sup>e</sup> siècle, à travers des machines prenant à leur compte les tâches laborieuses de l'humain et allant jusqu'à reproduire trait pour trait le vivant à des fins de divertissement.

Organisé par le Centre des sciences historiques de la culture de l'UNIL et le projet Labex Arts-H2H « Les Arts trompeurs », ce colloque souhaite faire ressurgir les formes multiples, réalisées ou imaginaires, que prend la figure de l'automate autour de 1900, en ce qu'elle cristallise les interrogations d'un monde du spectacle – théâtre, danse, music-hall, magie, cinéma – en pleine mutation technique et esthétique.

Appelant une réflexion interdisciplinaire, ce colloque réunira du 2 au 4 novembre à l'UNIL des spécialistes d'histoire des techniques, de littérature, de théâtre, de cinéma et des cultures numériques, mais il donnera aussi la parole à des artistes, magiciens et créateurs d'automates.

Programme du colloque : [www.unil-cinematheque.ch](http://www.unil-cinematheque.ch)

Centre des Sciences historiques de la culture : [www.unil.ch/shc](http://www.unil.ch/shc)

Projet Labex Arts-H2H : [www.lesartstrompeurs.labex-arts-h2h.fr](http://www.lesartstrompeurs.labex-arts-h2h.fr)



novembre

ve  
03

21:00  
CIN



### **Ex Machina**

GB - 2014 - 108' - v.o. s-t fr.

De Alex Garland

Avec Alicia Vikander,

Oscar Isaac,

Domhnall Gleeson

12/16 DC

Devenu numérique, le cinéma n'en oublie pas pour autant d'engager une critique de l'automatisme tel qu'il se manifeste à l'ère de la surveillance globale. Multipliant les extrapolations, il en explore les effets dans un avenir où l'humain et la machine sont imbriqués l'un dans l'autre. En pénétrant les coulisses de la fabrication d'une machine pensante, le film *Ex Machina* d'Alex Garland devient « une vision réflexive de la création de personnages et de mondes filmiques » dans l'environnement contrôlé des studios. En même temps, il révèle une intelligence artificielle conditionnée par la collecte et l'exploitation subreptices de données, ouvrant une réflexion sur les principes qui président à « l'évolution des technologies numériques » (Brian Jacobson, *Film Quarterly*, 2016).

## Colloque « Croiser genre et classe. Objets, méthodes, perspectives »

Le 9 et 10 novembre à l'UNIL, un colloque international, réunissant plus de 80 chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales, propose d'interroger les différentes manières dont s'imbriquent étroitement les inégalités entre les sexes et les inégalités entre les classes sociales, dans des domaines tels que le travail, les mouvements sociaux, les représentations médiatiques, les pratiques culturelles, l'éducation ou la formation des subjectivités. Il se donne pour objectif de faire le point sur les connaissances existantes, de dégager les perspectives de recherches futures, mais aussi de dessiner des leviers pour l'action publique en faveur de l'égalité.

La projection de *Douce* de Claude Autant-Lara (1942) a lieu à l'occasion de ce colloque dans la salle du Cinématographe le jeudi 9 novembre à 21h et s'inscrit dans le cadre de la collaboration entre l'UNIL et la Cinémathèque suisse autour du projet FNS « Personnage et vedettariat au prisme du genre (gender) : étude de la fabrique des représentations cinématographiques (fonds Claude Autant-Lara, Cinémathèque suisse) ».



novembre  
je 09 21:00  
CIN



### Douce

France - 1943 - 105'  
De Claude Autant-Lara  
Avec Odette Joyeux,  
Roger Pigaut,  
Madeleine Robinson  
14/16 EC

### Présenté par Delphine Chedaleux, chercheuse FNS senior en histoire du cinéma à l'UNIL

Née à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans une famille d'aristocrates accrochés à leurs privilèges, Douce de Bonafé tombe amoureuse d'un métayer anarchiste avec lequel elle s'enfuit, renonçant à son statut social et provoquant un séisme familial. Sorti en 1943, ce film de Claude Autant-Lara adapté du roman de Michel Davet (pseudonyme masculin d'Hélène Marty) offre une critique sociale caustique à travers ce personnage de jeune femme moderne qui bouscule les normes de son sexe comme celles de sa classe. Une charge à l'heure où Vichy brandissait la famille comme une valeur centrale et prônait le rétablissement des hiérarchies sociales. « Un film implacable sur la lutte des classes, où la reconstitution d'époque n'est jamais décorative et n'enlève rien à la rigueur de la mise en scène » (Claude-Marie Trémois, *Télérama*).

## Vernissage du livre *Des machines et des hommes*

Dave Bowman contre le superordinateur HAL (*2001 : A Space Odyssey*), Luke Skywalker contre Darth Vader (*Star Wars*), John Connor contre Skynet (*Terminator*), Neo contre la Matrice (*Matrix*), Jake Sully contre un complexe militaro-industriel (*Avatar*) : depuis plus de quarante ans, le cinéma américain construit ses modèles de masculinité à partir d'un rapport antagoniste à la modernité technologique. Or cet état de fait s'avère paradoxal dans le cadre d'une institution aussi « technologique » que l'industrie hollywoodienne.

Dans son ouvrage *Des machines et des hommes. Masculinité et technologie dans le cinéma américain contemporain*, Charles-Antoine Courcoux explore ce paradoxe dans une perspective de genre (gender). Par l'analyse de films tels que *Terminator*, *Rambo II*, *Gladiator*, *I, Robot*, *Alexandre*, *Casino Royale* ou *2012*, l'auteur s'attache à faire l'histoire de la masculinité américaine à l'ère postindustrielle et montre combien le cinéma américain forme un espace privilégié de restructuration imaginaire des masculinités dominantes dans leurs relations à la technologie.

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne  
Centre d'études  
cinématographiques

décembre

me 06 21:00  
CIN



### **Terminator Salvation**

(*Terminator Renaissance*)  
Allemagne, GB, Italie, USA ·  
2009 - 115' - v.o. s-t fr./all.

**De** Joseph McGinty Nichol  
**Avec** Christian Bale,  
Sam Worthington,  
Bryce Dallas Howard  
14/14 35mm

**Présenté par Charles-Antoine Courcoux, directeur du Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL**

Quatrième opus de la saga qui lui donne son nom, *Terminator Salvation* est le seul film de la série à être centré sur le combat de John Connor (Christian Bale), en tant que leader de la résistance, contre les machines de Skynet dans un contexte post-apocalyptique. En prenant comme sujet les jeux de rivalités et d'alliances entre hommes et hommes-machines, dans le conflit avec la technologie toute-puissante de Skynet, *Terminator Salvation* s'impose comme un film emblématique de la manière dont le cinéma américain des années 2000 travaille les rapports de genre : il cherche à redéfinir une masculinité positive et dominante à une époque où la supériorité du pouvoir des hommes est, dans la société comme à l'écran, constamment remise en question par les prouesses et l'essor technoscientifiques.



## Les films de diplôme de l'ECAL

Le Département de cinéma de l'ECAL remercie chaleureusement la Cinémathèque suisse de permettre la découverte, en primeur, de 11 films de diplômés réalisés durant l'année académique 2017. Quelle chance pour les étudiant et étudiantes, leurs amis, leur famille et tous les curieux de découvrir dans la splendide salle du Capitole ces courts métrages tournés en Suisse, en France mais aussi au Mexique et au Pérou.

Un merci tout particulier à Elsa Amiel, Delphine Gleize, Thomas Salvador, aux professeurs de l'ECAL, aux comédiens et aux techniciens pour leur précieuse contribution à la réalisation de ces films. Merci également aux maisons de production qui ont eu l'intuition de coproduire certains d'entre eux, ainsi qu'à l'Office fédéral de la culture, la RTS et Cinéforom.

*Lionel Baier, responsable du Département cinéma de l'ECAL*

Entrée libre. Séance en présence des réalisateurs et réalisatrices, ainsi que d'une diplômée en filière scripte.

éca |

alva

film  
production  
fiction

LUNICA

NOUVELLE  
TRIBU  
PRODUCTION AUDIOVISUELLE

## **On casse le ciel on prend un bout**

Suisse · 2017 · 19'  
**Court métrage de**  
Céline Dondénaz  
16/16 DC

**Durée de la séance : 248' (dont un entracte de 30')**

Abigail, 5 ans, est une petite fille rêveuse et intrépide qui essaie tant bien que mal de faire le deuil de son père, décédé il y a peu. Un jour, dans son jardin, alors qu'elle implore la nature de lui rendre son papa, elle aperçoit un jeune loup qu'elle se met en tête de retrouver coûte que coûte.

## **Enbata**

Suisse · 2017 · 30'  
**Court métrage de**  
Imanol Pittaluga  
16/16 DC

Un jeune homme, Iago, se réveille dans une salle d'attente d'hôpital et apprend qu'il doit garder son petit frère de 3 ans, qu'il ne connaît pas. C'est en plein vent, en pleine nature, en prise avec le monde, au milieu des cadavres de bateaux et des squelettes de grues, que Iago va réaliser de plein fouet qu'une vie peut avoir un terme.

## **Dancing Encounters**

Suisse · 2017 · 15'  
**Court métrage de**  
Alexandre Frager  
16/16 DC

«Dancing Encounters» est un jeu vidéo de danse en réalité virtuelle combiné à une application de rencontre. Après des heures de jeu, deux jeunes adultes geeks et solitaires vont enfin pouvoir se rencontrer. Ils devront pour cela se débarrasser de leur attirail technologique pour s'immerger dans une réalité complexe et imprévisible.

## **Valet noir**

Suisse · 2017 · 22'  
**Court métrage de**  
Lora Mure-Ravaud  
16/16 DC

Leila est croupière dans un casino et rentre dormir à l'hôtel au petit matin. Camil disparaît à l'aube et rentre à l'hôtel à la nuit tombée. Ils sont voisins de chambre, mais ne se connaissent pas.

## **Crépuscule**

Suisse · 2017 · 20'  
**Court métrage de**  
Pauline Jeanbourquin  
16/16 DC

Pour tenter de faire face à la dépression de sa compagne, Grégoire l'emmène à la campagne. Si cette idée porte ses fruits au début du séjour, le mal-être de Philomène refait peu à peu surface, jusqu'à la submerger. Joséphine Pittet, diplômée en filière scripte, a travaillé comme scripte sur ce tournage.

## **A Man with a Parcel**

Suisse · 2017 · 26' · v.o. s-t fr.  
**Court métrage de**  
Max Wuchner  
16/16 DC

Un homme doit livrer un paquet dont il ne connaît pas le contenu. Mais tout ne se passe pas comme prévu et il se retrouve dans une ville qu'il avait longtemps fuie et qu'il redoute. Entre film noir, roman d'aventures et tragédie grecque, *A Man with a Parcel* retrace la confrontation d'un homme à un endroit géographique et intime.

## **Bonobo**

Suisse · 2017 · 17'  
**Court métrage de**  
Zoël Aeschbacher  
16/16 DC

A la suite d'un accident, Félix se retrouve coincé chez lui. Ana, jeune mère célibataire, tente d'étirer le temps qui la sépare de l'expulsion de son appartement. Seydou, agent de sécurité, fait les cent pas en rêvant de devenir danseur. Ils vivent sans se connaître dans le même immeuble HLM, jusqu'au jour où l'ascenseur va emmêler les fils de leur existence.

## **La Historia Quebrada**

Suisse · 2017 · 21' · v.o. s-t fr.  
**Court métrage de**  
Salomón Pérez  
16/16 DC

Un réalisateur retourne dans sa ville d'origine pour tourner une fiction sur la délinquance. La veille du tournage, alors qu'il passe en revue les décors, les montagnes qui entourent la ville lui semblent étrangement troubles. Cette nuit-là, une pluie diluvienne s'abat sur la région et provoque des inondations qui détruisent la ville, ainsi que le projet de film.

## Foulek

Suisse · 2017 · 18'  
**Court métrage de**  
Patrick Muroli  
16/16 dc

Envahi par la solitude et l'inertie de sa vie campagnarde, Niels, un jeune homme d'une vingtaine d'années, ne cherche même plus à embellir son quotidien. Un jour, une amie d'enfance refait surface et revient au village. Joséphine Pittet, diplômée en filière scripte, a travaillé comme scripte sur ce tournage.

## Satan

Suisse · 2017 · 17' · v.o. s-t.fr.  
**Court métrage de**  
Carlos Tapia  
16/16 dc

Tiago nourrit le crocodile qui a tué son frère. Envoûté par cet animal prénommé Satan, il lui rend visite quotidiennement dans son enclos. Un jour, le fantôme de son frère apparaît. Tiago passera du temps avec lui, avant que celui-ci ne disparaisse définitivement et emporte avec lui une malédiction familiale.

## Les Intranquilles

Suisse · 2017 · 13'  
**Court métrage de**  
Magdalena Froger  
16/16 dc

Trois jeunes hommes en uniforme militaire errent dans une ville fantôme. Marchant, s'arrêtant d'un paysage à un autre, ils décident d'aller voir la mer, pour la dernière fois peut-être.

Image: *Valet noir* de Lora Mure-Ravaud (2017)

**base  
COURT**

**ik.** Internationale Kurzfilmtage  
Winterthur

PRÉSENTENT



20<sup>E</sup>

# NUIT DU COURT DE LAUSANNE

Cinéma Pathé Les Galeries – Vendredi 17 novembre 2017

[www.base-court.ch](http://www.base-court.ch) | [www.nuitducourt.ch](http://www.nuitducourt.ch)





# 1976–2017 : *Un mois de grève au pays de la paix du travail* de Véronique Rotelli

A l'occasion de la réalisation d'*Un mois de grève au pays de la paix du travail* de Véronique Rotelli, qui traite de la grève de 1976 à l'usine Dubied et de ses conséquences, la Cinémathèque suisse a entrepris la restauration du documentaire *Éléments de grèves* tourné lors des événements par Frédéric Godet.

Les éléments originaux de ce film, le négatif image en 16mm, ainsi que le son magnétique, sont conservés dans les archives de la Cinémathèque suisse. Nous conservons également une copie de projection datant de la fin des années 1970 correspondant au négatif original qui a servi de référence pour le montage et l'étalonnage de la nouvelle copie numérique. Les images ont été obtenues par la numérisation 2K du négatif original au laboratoire Omnimago en Allemagne. A ces images manquaient les informations de date et de lieu, insérées sous forme de sous-titres dans la copie d'époque, qui ont été reconstruites depuis cette dernière. Finalement, le son, numérisé depuis la pellicule son magnétique, a été restauré et resynchronisé avec l'image.

Il existe aussi une copie de travail de ce film, plus longue et montée différemment, qui a été numérisée séparément et dont quelques scènes supplémentaires ont été utilisées par Véronique Rotelli dans son film.

---

## Mercis

Début des années 1950 : premiers contacts avec Freddy Buache et la Cinémathèque suisse pour créer et faire vivre un ciné-club universitaire à Neuchâtel. Aujourd'hui, l'amitié subsiste, solide.

1968 : à l'Aula du Collège de Béthusy, où la Cinémathèque suisse propose alors des projections bimensuelles, présentation du premier long métrage produit par Milos-Films, *Quatre d'entre elles* de Claude Champion, Jacques Sandoz, Francis Reusser et Yves Yersin.

1976 : tournage avec de modestes moyens d'*Éléments de grève* de Frédéric Godet, une production Milos-Films.

2016 : le documentaire *Un mois de grève au pays de la paix du travail* reprend des séquences du film de 1976. Véronique Rotelli retrouve des témoins et s'interroge avec eux sur le passé et le travail de mémoire. La société Big Sur Films, qui se charge de la production, a succédé à Milos-Films.

2017 : la Cinémathèque suisse, dirigée à présent par Frédéric Maire avec lequel j'ai tissé des liens depuis le début des années 1980, accueille *Un mois de grève au pays de la paix du travail* et la version restaurée d'*Éléments de grève*.

Mercis à Freddy et Frédéric de Freddy (Landry)



## Un hommage nécessaire

Au fond d'une armoire, dans un local improbable : quelques bobines de films oubliées. Parmi elles, *Éléments de grève*, le long métrage produit par Milos Films (Micheline et Freddy Landry) en 1976 et réalisé par Frédéric Godet, qui revient sur la plus grande grève qui eut lieu en Suisse depuis 1937, celle du personnel de Dubied, à l'époque le plus grand employeur du Val-de-Travers. Faire un film en immersion en 1976 fut à l'époque une démarche exceptionnelle. La grève en elle-même, qui dura près d'un mois, aura aussi été un événement inattendu en Suisse.

En 2015, Freddy Landry et moi-même avons pris la décision de revenir sur cet événement qui a profondément transformé l'économie de cette région et laissé une trace importante dans l'histoire de la vie sociale et ouvrière suisse. Mon film est construit à l'aide de témoignages et d'images d'archives que je suis allée collecter, afin de poser certaines questions : que sont devenus ces ouvriers ? La Suisse est-elle un pays dans lequel la grève a sa place ? L'informatisation et la mondialisation sont-elles les seules responsables de ce manque d'élan à se soulever ? Laisser des anciens, grévistes en majorité, s'exprimer est un honneur et un témoignage de vie pour les générations futures.

*Véronique Rotelli*



## Véronique Rotelli

Véronique Rotelli est née en 1960 à Neuchâtel. Fille de Micheline et Freddy Landry, producteurs de films indépendants, elle commence à travailler dans un laboratoire de film à Genève, Cinégram, de 1979 à 1983. Dès 1980, elle devient monteuse sur plusieurs courts et longs métrages, tels que *Claire et l'obscur* de Costa Haralambis (1982) ou *Les Petites Magiciennes* de Vincent Mercier (1986), mais aussi sur des documentaires comme *Le Printemps des rennes* d'Omar Agustoni (2016) ou *Kalash, les derniers infidèles du Pakistan* de Gaël Metroz (2009), ainsi que sur des séries télévisées (*Station Horizon*, *L'Heure du secret*), des actualités, des clips et des bandes annonces. Elle travaille également depuis 1986 à la RTS. En 2017, elle réalise *Un mois de grève au pays de la paix du travail*, son premier film.

novembre

ma 14 18:30  
CIN



## Un mois de grève au pays de la paix du travail

Suisse · 2017 · 76' · v.o. s-t fr.

**Documentaire de**  
Véronique Rotelli  
8/14 DC

### En présence de Véronique Rotelli

En août 1976, en Suisse romande, le personnel de l'entreprise Dubied, constructeur de machines à tricoter, se met en grève suite à la suppression du treizième salaire qui succédait alors à d'autres mesures restrictives. Ce sera l'une des plus grandes grèves en Suisse depuis 1937. Un jeune cinéaste, Frédéric Godet, propose de s'immerger dans ces événements et réalise *Éléments de grève*. En 2016, Véronique Rotelli décide de confronter ce documentaire aux protagonistes de l'époque. Ils sont une vingtaine à apporter leur témoignage, certains se retrouvant après quarante ans: anciens grévistes, non-gréviste, homme politique, historien, romancier et cinéaste. Les images du passé saisies sur le vif font resurgir des souvenirs porteurs d'émotions et révèlent une mémoire qui s'inscrit aujourd'hui dans le présent.

novembre

ma 14 21:00  
CIN



## Éléments de grève

(*Parlons, la machine est arrêtée*)

Suisse · 1977 · 85'  
**Documentaire de**  
Frédéric Godet  
8/14 DC

### Séance présentée par Maral Mohsenin, restauratrice à la Cinémathèque suisse. Copie numérique restaurée.

En marge des tumultes mondiaux des années 1960 et 1970, la Suisse a également connu quelques grèves, dont celle, en 1976, des ouvriers de l'usine Dubied, dans le canton de Neuchâtel. Ce moment de mutinerie civile a été suivi et enregistré par la caméra observatrice de Frédéric Godet. D'une esthétique proche des courants de «cinéma direct» de l'époque, ce documentaire suit les événements du mois d'août 1976 dans l'usine: les machines s'arrêtent et les ouvriers et les patrons s'affrontent. «En réalité, ce que visaient les travailleurs, (...) c'était 'la paix du travail' elle-même, cet anesthésique administré depuis trop longtemps à la vie sociale helvétique et qui retire aux salariés la possibilité d'utiliser l'arme que représente la grève» (Freddy Buache, *Le Cinéma suisse 1898-1998*).



## Trois films d'art retrouvent leur musique

C'est en 1908 qu'ont été composées les premières partitions originales de l'histoire du cinéma, à la demande de la société de production Le Film d'Art. Ces œuvres de Camille Saint-Saëns (*L'Assassinat du duc de Guise*), Georges Huë (*Le Retour d'Ulysse*) et Fernand Le Borne (*L'Empreinte*) ont toutes été écrites pour orchestre, mais les partitions des deux dernières ne sont conservées que dans leur forme réduite pour piano. Elles témoignent d'un savoir-faire accompli en matière de composition de musique de scène. Ecrites au plus près des images, elles mettent en relief la moindre inflexion dramatique ou psychologique. Le projet de recherche « Le cinéma et la scène 1900 », mené à la Haute école de musique de Genève par Rémy Campos et Aurélien Poidevin en collaboration avec Alain Carou, a permis de rendre à ces trois films muets leur singularité : celle d'avoir été pensés comme des spectacles complets, à la fois visuels et musicaux. Pour la première fois depuis 1908, au terme d'un travail de reconstitution minutieux, tous les éléments constitutifs de ces petits opéras cinématographiques se trouvent réunis. Les trois films seront projetés avec leur musique originale, interprétée en direct au piano par Anne Le Bozec et présentés par Alain Carou, spécialiste de l'histoire de Film d'Art.

**Hes-so**  
Haute Ecole Spécialisée  
de Suisse occidentale  
Fachhochschule Westschweiz  
University of Applied Sciences  
Western Switzerland

**hem**  
Haute école de musique  
Genève - Neuchâtel

**CNC** centre national  
du cinéma et de  
l'image animée

## Un ouvrage collectif

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, beaucoup de films entretiennent des rapports étroits avec le monde du théâtre. Les acteurs circulent des planches aux studios de cinéma. Les mêmes histoires sont racontées aussi bien sur les scènes qu'à l'écran. Des techniques identiques sont utilisées sur les plateaux de tournage et dans les salles de spectacle pour construire les décors, fabriquer les costumes ou réaliser les trucages.

L'ouvrage collectif *La Scène sur pellicule autour de 1900* réunira les contributions de spécialistes du cinéma et du spectacle au tournant du siècle. Il contiendra aussi deux DVD présentant pour la première fois l'ensemble des œuvres conservées (intégralement ou fragmentairement) produites par la société Le Film d'Art qui, de 1908 à 1911, s'était donné pour ambition de hisser le cinématographe au rang d'art majeur en passant commande de scénarios et de partitions à des auteurs à la mode et en engageant les meilleurs acteurs des grands théâtres parisiens.

*La Scène sur pellicule autour de 1900*, Rémy Campos, Alain Carou et Aurélien Poidevin (dir.), Paris, Ed. L'Œil d'or; à paraître en 2018.

novembre

me 15 20:30  
PAD

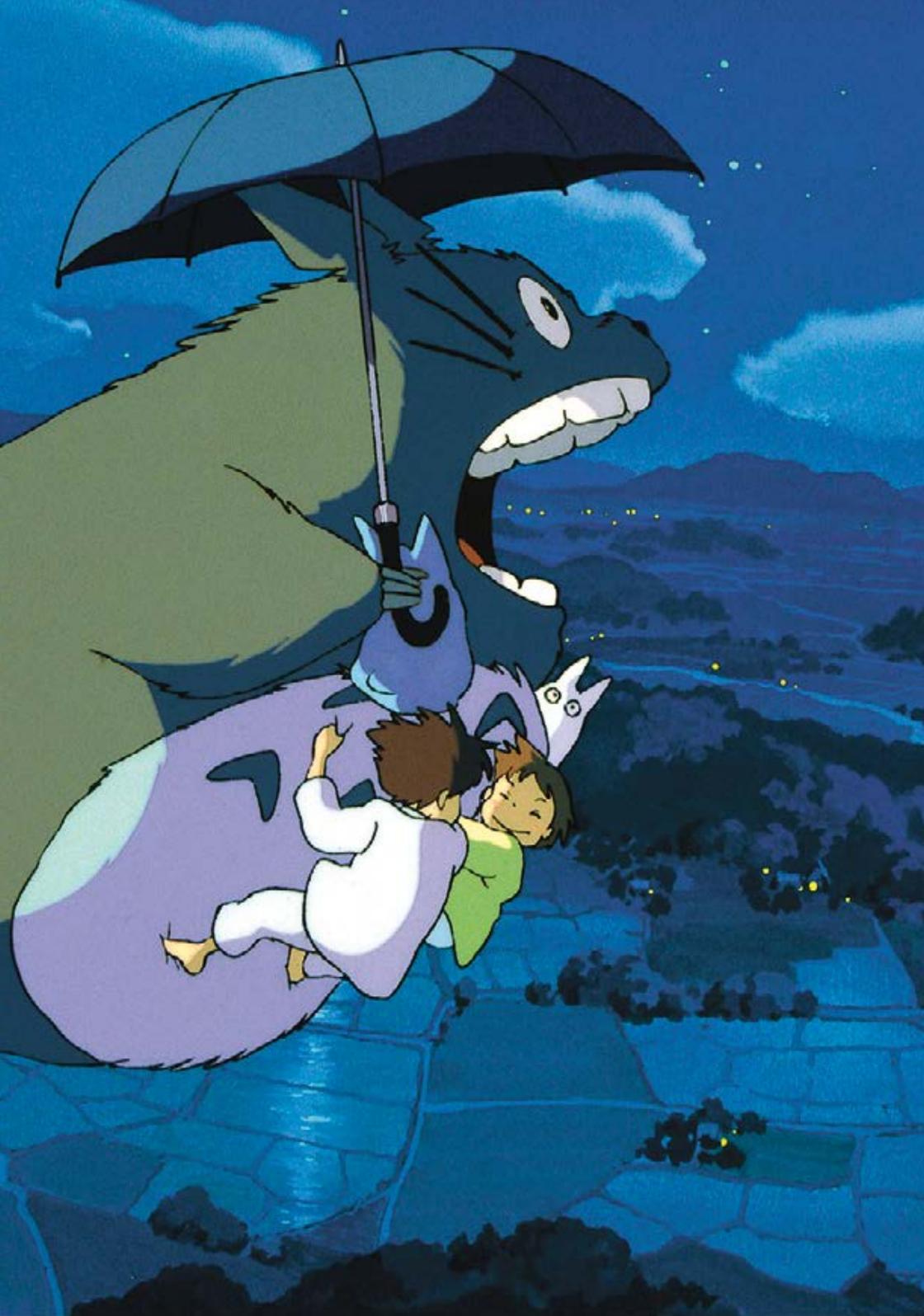


### Trois courts ciné-concerts

*L'Assassinat du duc de Guise* (1908 · 19') et *Le Retour d'Ulysse* (1909 · 16') d'André Calmettes et Charles Le Bargy, et *L'Empreinte* (1908 · 25') de Paul Henry Burguet France · 90' · muet avec i-t.fr. 16/16 DC

### Séance accompagnée au piano par Anne Le Bozec et présentée par Alain Carou, conservateur à la Bibliothèque nationale de France

Le 17 novembre 1908, le Tout-Paris se retrouve salle Charras, à l'invitation de la société de production Le Film d'Art. Parmi les œuvres présentées ce jour-là : *L'Assassinat du duc de Guise*. Le film est conçu comme une œuvre d'art «totale» associant l'académicien Henri Lavedan, les meilleurs acteurs du moment et le compositeur Camille Saint-Saëns. *L'Empreinte* est un témoignage unique de l'art du mime Séverin. Montré pour la première fois au public un mois plus tard, *le Retour d'Ulysse* permet de voir jouer, autour de Régina Badet (Pénélope), plusieurs piliers de la Comédie-Française, tels que Paul Mounet (Ulysse) ou Albert Lambert fils (Antinous). Les copies numériques restaurées de ces trois films sont mises à disposition par le CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée à Paris).



# Festival Cinéma Jeune Public

Pour célébrer l'ouverture de sa 3<sup>e</sup> édition, le Festival Cinéma Jeune Public, à Lausanne et Pully, s'associe à la Cinémathèque suisse avec la projection de *Mon voisin Totoro* de Hayao Miyazaki (1988) le mercredi 22 novembre à 15h au Capitole. La séance sera suivie d'un goûter offert par le Festival.

Du 22 au 26 novembre 2017, le Festival Cinéma Jeune Public propose une programmation originale destinée au jeune public et aux familles qui se décline cette année autour de la thématique « Bestiaire » et qui a lieu dans les salles indépendantes de Lausanne (Oblò, Zinéma et Bellevaux) et de Pully (CityClub), ainsi qu'à l'EJMA. Le Festival invite ainsi le public à questionner son rapport aux bêtes en conviant dans sa programmation les animaux bavards, improbables ou fantastiques du cinéma indépendant contemporain et de films du patrimoine.

Parallèlement aux projections, plusieurs ateliers sont proposés où enfants et jeunes pourront s'immerger dans la vie d'un festival et s'initier au septième art : jurys d'enfants et de jeunes, atelier de bruitage, écriture participative de scénario, atelier de création musicale pour un ciné-concert et comité de programmation.

Entrée : 10 CHF (adulte et enfants), tarif réduit  
à 5 CHF dès le deuxième enfant (moins de 14 ans)

[www.festivalcinemajeunepublic.ch](http://www.festivalcinemajeunepublic.ch)

*Festival Cinéma  
jeune Public*

novembre  
me 22 15:00  
CAP



## **Mon voisin Totoro**

(*Tonari no Totoro*)  
Japon · 1988 · 86' · v.f.  
**Film d'animation de**  
Hayao Miyazaki  
6/8 DC ©

### **Séance suivie d'un goûter Version française**

Pour se rapprocher de leur mère, en convalescence dans une maison de repos à la campagne, deux petites filles, Satsuki et son aînée Mei, s'installent avec leur père dans une maison au milieu des rizières. Tout à la joie d'investir, sous le soleil de l'été, leur nouvel environnement, les fillettes ne tardent pas à découvrir que la forêt proche est peuplée d'êtres fabuleux et de créatures fascinantes... Avec cet hymne à la nature et à l'enfance, Hayao Miyazaki signe l'un de ses plus beaux films d'animation. Une œuvre riche d'influences et de références où la poésie enchantée est sublimée par mille idées inventives de mise en scène. « Cette plongée dans un monde magique, taillé dans l'animisme, le silence, l'écologie, la malice et la sensibilité, est un ravissement constant » (Gilles Médioni, *L'Express*, 1999).



# Hommage à Jeanne Moreau

Jeanne Moreau a plusieurs fois été l'invitée de Freddy Buache. Mais le 11 février 1988, ce fut particulier. Alors qu'elle interprétait *Le Récit de la servante Zerline* de Klaus Michael Grüber à Genève, une pièce en tournée qui avait déjà dépassé la 150<sup>e</sup> représentation, elle se rendit à Lausanne pour présenter *Jules et Jim* en ouverture d'un cycle de plus de cinquante films que lui consacrait la Cinémathèque suisse. Le lendemain, on put lire dans le *24 heures*: «Hier soir Jeanne Moreau a été ovationnée par un public venu extrêmement nombreux. La salle principale affichant rapidement complet, les responsables de la Cinémathèque durent ouvrir une salle supplémentaire, afin de pouvoir caser (presque) tout le monde». Et ce que l'article ne dit pas, c'est qu'à la fin du film, à la demande de Freddy Buache, elle chanta *Le Tourbillon de la vie* de sa voix inimitable.

En l'honneur de cette grande dame du septième art disparue récemment, à l'élégance faite d'impertinence, la Cinémathèque suisse projette *Ascenseur pour l'échafaud*, le chef-d'œuvre de Louis Malle au Capitole le 12 décembre. Une soirée où résonneront, en hommage, les notes de Miles Davis accompagnant sa silhouette dans les rues de Paris. En attendant un cycle plus substantiel qui fera honneur à cette actrice (et cinéaste) clé du cinéma mondial.

décembre

ma 12 20:30  
CAP



## **Ascenseur pour l'échafaud**

France · 1958 · 88'  
**De** Louis Malle  
**Avec** Jeanne Moreau,  
Maurice Ronet,  
Georges Poujouly  
14/16 DC

### **Copie numérique restaurée**

Deux amants, Florence et Julien, tuent le mari gênant: un crime parfait qui passera pour un suicide. Mais Julien, qui a oublié un objet compromettant, revient sur le lieu du crime et se trouve coincé dans l'ascenseur... Louis Malle signe un premier film très personnel, envoûtant par son atmosphère accompagnée par les solos entêtants de Miles Davis, improvisés en salle d'enregistrement, qui suit les déambulations nocturnes de Florence dans Paris. « Cette bourgeoise solitaire, errant de rade en caboulot, c'est Jeanne Moreau, dont le potentiel dramatique est pleinement révélé par ce rôle. 'La différence avec les autres films n'est pas dans le sujet, mais dans mon regard, un regard amoureux', disait-elle. Un regard dont les cernes soulignent la douleur » (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2015).



## Monstres « Universels »

La sortie d'un assez décevant *The Mummy* cet été (signé Alex Kurtzman) a marqué le retour à l'écran d'une nouvelle saga initiée par les studios Universal autour des « Universal Monsters » et qui sera intitulée « Dark Universe ».

C'est avec l'arrivée du cinéma sonore que Universal Pictures décide de puiser dans la littérature gothique pour donner vie, au cinéma, à Dracula et Frankenstein. C'est ainsi qu'en 1931 les monstres parlent... et les spectateurs hurlent! Suivront *The Mummy* (1932), *The Invisible Man* (1933), *The Wolf Man* (1941) et *Creature from the Black Lagoon* (1954), véritables piliers – et monstres emblématiques – du cinéma fantastique et d'horreur « made in Hollywood ». Des œuvres qui feront de Bela Lugosi et Boris Karloff des stars, et de James Whale un maître du genre. Cette série de films connaîtra ses suites, ses succès et ses déclinaisons diverses, et se poursuivra jusque dans les années 1960, en créant un univers inépuisable et un terrain de jeu pour de nombreux cinéastes.

En attendant le deuxième film des studios Universal, avec notamment Javier Bardem en créateur du Dr Frankenstein, les fêtes de fin d'année nous semblent être le moment propice pour ressortir les monstres d'origine, en copies digitales et restaurées.

N'ayez pas peur... ce n'est que du cinéma!

Chicca Bergonzi

**PARK CIRCUS** 

décembre

je 14	21:00 CIN
ma 19	15:00 CIN
me 26	18:30 CIN
di 31	18:30 CIN



## Dracula

USA · 1931 · 75' · v.o. s-t fr.  
**De** Tod Browning  
**Avec** Bela Lugosi,  
David Manners,  
Helen Chandler  
12/12 dc

### Copie numérique restaurée

Renfield, un agent immobilier anglais, se rend en Transylvanie pour conclure la vente d'une propriété avec un certain comte prénommé Dracula. A son contact, il perd mystérieusement sa capacité de penser par lui-même et finit par l'emmener à Londres, où débute une vague de crimes sans précédent... Considérée comme le premier film fantastique du parlant, cette adaptation plus ou moins fidèle du célèbre roman de Bram Stoker initie l'âge d'or des films de monstres produits par les studios Universal entre 1930 et 1950. Classique incontesté de l'horreur, il mêle réalisme et onirisme avec habileté, tandis que l'interprétation magnétique de Bela Lugosi, qui aurait exigé qu'on l'enterre avec sa cape de vampire, a, quant à elle, largement contribué à alimenter la facette séductrice de la figure du vampire.

décembre

ve 15	18:30 CIN
je 21	21:00 CIN
me 27	18:30 CIN
ve 29	21:00 CIN



## Frankenstein

USA · 1931 · 70' · v.o. s-t fr.  
**De** James Whale  
**Avec** Boris Karloff,  
Colin Clive,  
Mae Clarke  
12/12 dc

### Copie numérique restaurée

Le baron Frankenstein vient d'achever de brillantes études de médecine et défie Dieu en donnant vie à un être artificiel composé de morceaux de cadavres. Grâce à l'énergie de la foudre, le monstre prend vie, mais échappe à son créateur... Cette adaptation du roman de Mary Shelley signe l'acte de naissance de l'un des mythes les plus célèbres et les plus prolifiques du cinéma fantastique, grâce à l'interprétation de Boris Karloff qui fait sursauter à travers son jeu à la fois toute la morbidity, l'agressivité et la vulnérabilité de son personnage, mais aussi grâce au fameux maquillage de Jack Pierce (front plat, fiches dans le cou, paupières lourdes, mains gigantesques, chair couturée, etc.). Avec *Frankenstein*, James Whale met en avant un monstre ambigu, naïf, persécuté, ignorant le bien comme le mal.

décembre

je 14	15:00 CIN
ve 22	15:00 CIN
je 28	18:30 CIN



## The Mummy

(*La Momie*)  
USA · 1932 · 73' · v.o. s-t fr.  
**De** Karl Freund  
**Avec** Boris Karloff,  
Zita Johann,  
David Manners  
12/12 dc

### Copie numérique restaurée

Au XX<sup>e</sup> siècle, un archéologue anglais retrouve le sarcophage d'Imhotep, un prêtre égyptien momifié vivant durant l'Antiquité pour avoir trop aimé la fille du pharaon. Ramenée à la vie grâce à un mystérieux manuscrit, la momie se met en tête de séduire une jeune femme qu'il pense être la réincarnation de son grand amour... Collaborateur de Friedrich Wilhelm Murnau, Robert Wiene, Fritz Lang, George Cukor ou encore Tod Browning, le chef opérateur Karl Freund réalise avec *The Mummy* son premier long métrage, mais aussi la première occurrence d'une très longue liste de films dédiés à ce personnage. Lorgnant plutôt du côté du drame amoureux que du film d'aventures ou d'horreur, ce film au charme suranné offre de beaux moments d'émotions, amplifiés par de magnifiques plans hérités de l'expressionnisme allemand.

décembre

lu 18	18:30 CIN
sa 23	15:00 CIN
je 28	21:00 CIN



## The Invisible Man

(*L'Homme invisible*)  
USA · 1933 · 71' · v.o. s-t fr.  
**De** James Whale  
**Avec** Claude Rains,  
Gloria Stuart,  
William Harrigan  
12/12 dc

### Copie numérique restaurée

Ne parvenant pas à renverser les effets de la formule d'invisibilité qu'il a mise au point, le scientifique Jack Griffin s'acharne à trouver un antidote et sombre peu à peu dans la folie... Après *Frankenstein*, James Whale poursuit son exploration du monstre mis au ban de la société en s'attaquant au roman homonyme de H.G. Wells. Destiné à l'origine à Boris Karloff, le rôle principal échut finalement à Claude Rains non pas pour ses talents de comédien, mais pour la singularité de sa voix, un atout-clé dans la construction de ce personnage. «Monstre laid ou monstre transparent, l'Autre est insupportable à ceux dont Whale détaille, avec un amusement souvent méprisant, le ridicule, la laideur ou la méchanceté. Car chez Whale, brouilleur de pistes émérite, c'est le laid qui est beau» (Christian Viviani, *Positif*, 1983).

décembre

ve  
15 21:00  
CIN

ve  
22 18:30  
CIN

ma  
27 21:00  
CIN

ve  
29 18:30  
CIN



## **The Bride of Frankenstein**

(La Fiancée de Frankenstein)

USA · 1935 · 75' · v.o. s-t fr.

De James Whale

Avec Boris Karloff,

Colin Clive,

Elsa Lanchester

12/12 dc

### **Copie numérique restaurée**

Le docteur Prétorius enlève la femme du baron Frankenstein, afin de le contraindre à créer une compagne pour le monstre auquel il donna vie... Second volet de James Whale qui fascine par son élégance plastique d'influence expressionniste et la performance de Boris Karloff, impérial de gravité et de sobriété mêlées, monstre d'humanité en quête d'amour. « La saga de Frankenstein trouve ici sa plus flamboyante illustration: romantisme du décor, exacerbation érotique, élévation du thème à la hauteur de la mythologie, le tout pimenté d'un humour très britannique (...). Les docteurs Frankenstein et Prétorius, incarnent évidemment Dieu et Satan; la créature, humiliée, crucifiée, est un Christ ou un nouvel Adam, et la fiancée qu'on lui fabrique est programmée en vue de régénérer l'humanité» (Claude Beylie, *Ecran 73*).

décembre

lu  
18 21:00  
CIN

ma  
26 15:00  
CIN

sa  
30 18:30  
CIN



## **The Wolf Man**

(Le Loup-garou)

USA · 1941 · 70' · v.o. s-t fr.

De George Waggoner

Avec Lon Chaney Jr.,

Claude Rains,

Warren William

12/12 dc

### **Copie numérique restaurée**

Alors qu'il s'apprête à reprendre la gestion du patrimoine familial, le châtelain Larry Talbot se fait mordre par un loup. Peu après, il assiste, impuissant, à l'effroyable transformation de son corps... *The Wolf Man* a donné un nouveau souffle à Universal en introduisant le personnage du lycanthrope au sein du panthéon des monstres. Très maîtrisé sur le plan formel, il est porté par Lon Chaney Jr., le fils de « l'homme aux mille visages », véritable sommité du cinéma muet. « L'acteur, grand et lourd (parfait en homme-animal), puise dans son vécu (de rejeton de comédien génial) pour faire ressortir le sous-texte psychanalytique du film, un sanglant conflit fils-père. Il a la paupière lourde, le museau résigné, mais il lui reste, c'est capital, une lueur d'humanité au fond de l'œil » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*).

décembre

ve  
22 21:00  
CIN

ma  
26 21:00  
CIN

sa  
30 15:00  
CIN



## **Creature from the Black Lagoon**

(L'Étrange Créature du lac noir)

USA · 1954 · 79' · v.o. s-t fr.

De Jack Arnold

Avec Richard Carlson,

Julia Adams,

Richard Denning

12/12 dc

### **Projeté en 3D les 22 et 26 décembre**

#### **Copie numérique restaurée**

Après la découverte en Amazonie d'un mystérieux fossile de main palmée, les membres d'une expédition scientifique sont retrouvés morts... L'un des premiers films en relief produits à Hollywood, découvert en 1954 avec des lunettes stéréoscopiques. Ce n'est qu'en 2012, lors de sa restauration numérique, qu'il a pu être projeté plus largement dans les conditions imaginées par son réalisateur. « La splendeur de certaines scènes, celles tournées sous l'eau en particulier (...), explique que ce film ait inspiré, depuis, tant de cinéastes – que ce soit Steven Spielberg, qui a repris, dans *Les Dents de la mer*, l'idée de maintenir la créature hors champ le plus longtemps possible; Tim Burton pour ses monstres poétiques, ou Guillermo Del Toro, qui a répliqué dans *Hellboy* la créature de Jack Arnold » (Isabelle Regnier, *Le Monde*, 2012).





# Noël de la Ville

La période de Noël, sa magie et son ambiance féérique, a le fascinant pouvoir d'évoquer chez chacun des souvenirs d'enfance parfois teintés d'une vague nostalgie. Afin de replonger les adultes d'aujourd'hui dans cette atmosphère si particulière et de montrer à leurs enfants ce à quoi ils ont échappé, le film sélectionné à l'occasion du traditionnel Noël de la Ville au Capitole, organisé par le Service de la culture de la Ville et la Cinémathèque suisse pour la huitième année consécutive, fleurera bon les années 1980, une décennie où le fluo et les épauettes dictaient les tendances de la mode et les synthétiseurs pop celles de la musique.

Les Lausannoises et Lausannois sont donc toutes et tous conviés à revêtir leurs plus belles parures eighties pour assister à la projection d'*Explorers* le 20 décembre à 19h. Un film d'aventure familial qui vous fera voyager dans les mondes reculés de la galaxie sans quitter le cadre confortable et chatoyant du Capitole. Il rappellera également aux plus geek que dans les années 1980 tout était possible, même faire décoller une fusée avec un Apple IIc pourvu d'un processeur à 1,4 MHz et de 128 ko de RAM.

Et comme à Noël tout finit en musique, le public sera ensuite invité à partager le verre de l'amitié au son des indémodables tubes de la new wave, du smurf ou de l'électro-dance des nouveaux romantiques.

Entrée libre.

L a u s a n n e

décembre

me 20 19:00  
CAP



## **Explorers**

USA · 1985 · 109' · v.o. s-t.fr./all.

**De** Joe Dante

**Avec** Ethan Hawke,

River Phoenix,

Jason Presson

7/12 35mm

Fou de science-fiction, le jeune Ben rêve de rencontrer des extraterrestres. Après avoir vu dans son sommeil un étrange vaisseau spatial, il décide de le construire avec son ami Wolfgang, génie farfelu. Les apprentis astronautes partent alors à la découverte de l'espace sans se douter de ce qui les attend... Joe Dante, créateur de *Gremlins* (1984), réalise un film très proche de l'univers de Roger Corman. «La frénésie de ces enfants à vouloir désespérément 'faire confiance aux rêves', comme dit le héros du film, nous fait alors penser à un autre réalisateur, théoricien de la 'science des rêves': Michel Gondry. Même amour des films de science-fiction de série B, du bricolage et des trucages qui se voient, même fuite comique et angoissée pour s'arracher au réel, reconstruire une autre réalité moins pesante» (Anne Dessuant, *Télérama*, 2008).



# Les rendez-vous réguliers

- 79 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 81 **Les jeudis du doc**
- 83 **Le musée au cinéma**
- 84 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***
- 91 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1971**
- 96 **Trésors des archives**
- 97 **Le Passculture fait son cinéma**
- 99 **Histoire du cinéma en mots et en images**
- 101 **Portraits Plans-Fixes**



# Carte blanche à Rui Nogueira

**Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.**

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

novembre

ma 07 18:30  
CIN



## **Strangers on a Train**

(L'Inconnu du Nord-Express)  
USA · 1951 · 100' · v.o. s-t fr./all.

**De** Alfred Hitchcock

**Avec** Farley Granger,  
Robert Walker, Ruth Roman  
12/14 35mm

cinémathèque suisse  
diffusion

### **Présenté par Rui Nogueira**

« Que serait devenu ce film si Hitchcock avait eu, comme il le souhaitait initialement, William Holden à la place de Farley Granger ? Et que dire de Ruth Roman qui lui fut imposée par la Warner ? Par ailleurs, on dit qu'il s'est très mal entendu avec son scénariste, Raymond Chandler, qui signe alors sa dernière contribution pour le cinéma. Des contraintes et des disputes qui n'ont pas empêché Hitchcock d'opérer de subtils - mais importants - changements dans l'intrigue, sans respecter à la lettre le très beau roman de Patricia Highsmith. Au final, c'est un chef-d'œuvre de plus qui s'ajoute à sa filmographie. Et ce, grâce aussi à la magnifique photographie noir et blanc de Robert Burks qui travaille pour la première fois avec le cinéaste britannique. Une collaboration qui sera suivie de douze autres films » (Rui Nogueira).

décembre

ma 05 18:30  
CIN



## **Avanti!**

Italie, USA · 1972 · 139' ·  
v.o. s-t fr./all.

**De** Billy Wilder

**Avec** Jack Lemmon,  
Juliet Mills,  
Clive Revill  
14/16 35mm

### **Présenté par Rui Nogueira**

« Comédie douce-amère à la sauce italienne bien relevée, *Avanti!* est le dernier grand film de Billy Wilder et le cinquième des sept qu'il ait tourné avec Jack Lemmon. Comme chez Ernst Lubitsch, avec qui il a collaboré, il y a aussi dans ses œuvres une 'Wilder touch' qui marie parfaitement une drôlerie irrévérencieuse à une tristesse empreinte de nostalgie. Entre tendresse et cynisme, il a su donner des lettres de noblesse à la vulgarité et du panache à la grossièreté. Il souhaitait que le couple de vieux amoureux, sur lequel repose le scénario, soit deux homosexuels, mais l'idée a été refusée par la United Artists. Quant au personnage de Pamela, il imaginait Lynn Redgrave pour l'incarner, mais celle-ci n'a pas accepté de grossir de quelques kilos et c'est Juliet Mills qui a hérité du rôle » (Rui Nogueira).



# Les jeudis du doc

Nouveau moment d'approfondissement en présence de programmeurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, « Les jeudis du doc » proposent chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soif d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rende compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

*Chicca Bergonzi*

novembre

je 23 18:30  
CIN



décembre

lu 11 18:30  
CIN

## At Berkeley

USA · 2013 · 244' · v.o. s-t.fr.  
Documentaire de  
Frederick Wiseman  
14/16 DC

## VISIONS DU RÉEL

**Présenté par Emilie Bujès, directrice artistique de Visions du Réel**  
**Projeté également dans la rétrospective Frederick Wiseman (p. 21)**

Il aura fallu un semestre de tournage au cinéaste pour s'imprégner de la prestigieuse Université de Berkeley et récolter les images qui lui permettent d'exposer avec autant de clarté l'effervescence intellectuelle qui l'anime et les dilemmes administratifs auxquels elle doit faire face... *At Berkeley* apporte un nouvel éclairage en révélant, quarante-cinq ans après *High School*, l'évolution d'un système éducatif destiné principalement aux strates privilégiées de la société américaine. « Partout l'intelligence est stimulée, développée, célébrée. Et pourtant, la brillante institution n'échappe pas au sourire ironique du cinéaste qui s'amuse à conclure son hommage à l'énergie incroyable du cerveau humain par un memento mori caustique et fraternel » (Vincent Thabourey, *Positif*, 2014).

décembre

je 14 18:30  
CIN



## La Chasse au lion à l'arc

France · 1967 · 81'  
Documentaire de  
Jean Rouch  
12/14 35mm

**Présenté par Stéphane Goël, cinéaste**

A la frontière du Niger et du Mali, les Gao tuent les fauves, libèrent leur âme et se nourrissent de leur chair selon un rituel bien précis... Tourné en 16mm entre 1958 et 1965, ce film humaniste et poétique est un fascinant « documentaire de fiction » où Jean Rouch, en ethnologue, fait le récit d'une coutume de chasse ancestrale qui rejoint le mysticisme. « Tout y est passionnant, fascinant, romanesque, troublant, magique. La grande force du film, c'est d'évidence la voix off de Rouch, son timbre chaleureux, le lyrisme de son style, sa précision scientifique. Son actualité, c'est de montrer qu'à la fin des années 1950, les hommes ne tuaient pas les animaux n'importe comment et pour n'importe quelle raison » (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrocks*, 2016).



# Le musée au cinéma

A l'horizon 2021, PLATEFORME 10 réunira le Musée cantonal des Beaux-Arts (mcb-a), le Musée de l'Elysée (musée cantonal de la Photographie) et le mudac (Musée de design et d'arts appliqués contemporains) dans un quartier entièrement dédié à l'art. Par le rapprochement et le travail conjugués des institutions muséales qui y prendront place, c'est une plateforme culturelle exceptionnelle qui se développera à deux pas de la gare de Lausanne.

En attendant la fin des travaux, la Cinémathèque suisse s'associe à PLATEFORME 10 pour un voyage à travers l'histoire du cinéma et autour de l'espace muséal. Chaque mois, une séance est consacrée à un film qui investit les musées et qui porte un regard sur ces lieux dédiés à la culture, à la science et à l'imagination.

Entrée libre pour les détenteurs d'un ticket d'entrée du Musée cantonal des Beaux-Arts, du Musée de l'Elysée ou du mudac. Inversement, le ticket de la séance donne droit à une entrée gratuite dans l'un des trois musées.

[www.plateforme10.ch](http://www.plateforme10.ch)



novembre

me 08 18:30  
CIN



## The Art of the Steal

(Art of Steal)  
Canada, USA · 2013 · 90' ·  
v.o. s-t.fr.

**De** Jonathan Sobol

**Avec** Kurt Russell,  
Matt Dillon,  
Jay Baruchel  
14/16 DC

Deux frères spécialisés dans le vol d'œuvres d'art décident d'orchestrer un dernier cambriolage. Tandis que l'un croit planifier la soustraction sophistiquée d'un livre rare, l'autre développe d'autres plans, bien plus risqués... Fortement influencé par la saga des braqueurs sympathiques de Steven Soderbergh – *Ocean's Eleven* (2001), *Ocean's Twelve* (2004) et *Ocean's Thirteen* (2007) –, *The Art of the Steal* est un divertissement cloisonné, référencé et enthousiasmant. Présentée lors du Festival de Toronto en 2013, cette comédie policière est portée par Matt Dillon, que l'on retrouve dans un rôle de braqueur après *Drugstore Cowboy* de Gus Van Sant (1989) et *Armored* de Nimród Antal (2009), ainsi que Kurt Russell, qui incarne à nouveau un ex-cascadeur, six ans après sa fameuse performance dans *Death Proof* de Quentin Tarantino (2007).

décembre

me 13 18:30  
CIN



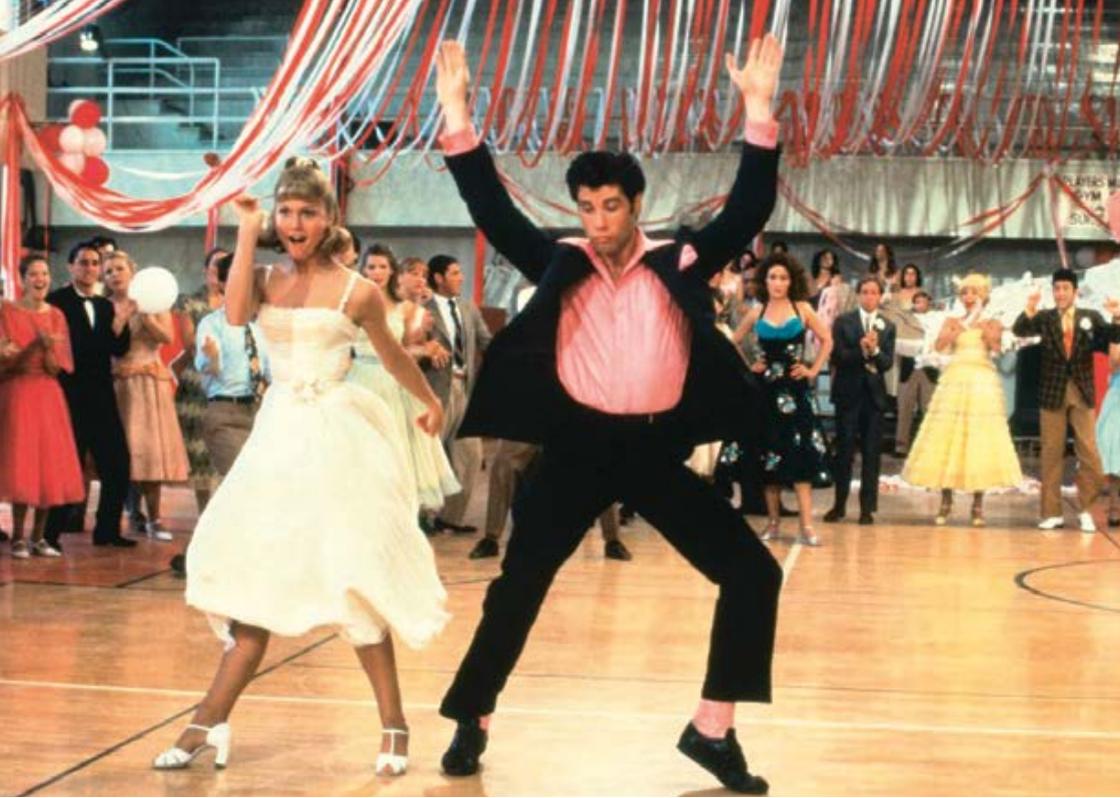
## The Monuments Men

(Monuments Men)  
Allemagne, USA · 2014 · 120' ·  
v.o. s-t.fr.

**De** George Clooney

**Avec** George Clooney,  
Matt Damon,  
Bill Murray  
12/12 DC

En 1944, le général Eisenhower crée un peloton spécial chargé de sauver et de récupérer les chefs-d'œuvre dérobés par les nazis. Baptisée « Monuments Men », cette équipe de sept hommes est constituée d'experts civils et historiens de l'art, d'architectes et de conservateurs de musée. Après un entraînement sommaire, ces hommes sont envoyés au cœur du conflit... Casting de stars et répliques qui font mouche, *The Monuments Men* est inspiré d'une histoire vraie, aussi fascinante que méconnue. « Entouré d'une brochette d'acteurs complices, Clooney signe un film à la mise en scène un peu classique, certes, mais adopte aussi un ton léger dans l'esprit d'*Ocean's Eleven*, maniant un humour tantôt burlesque tantôt absurde au service d'un sujet passionnant » (Stéphanie Belpêche, *Le Journal du dimanche*, 2014).



## De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling*

*Travelling* vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Blue Velvet*, *Fargo*, *Mon oncle*, *Miracle on 34th Street* ou *Back to the Future*, entres autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma !

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de minuit à 1h. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

[www.rts.ch/la-1ere](http://www.rts.ch/la-1ere)

**RTS LA 1ÈRE**

## Grease au Capitole

Le vendredi 24 novembre, la Cinémathèque suisse et Le Romandie proposent un double événement *Grease* avec blousons de cuir, jaquettes roses, cheveux gominés et peigne dans la poche arrière du jean. Les deux institutions unissent leurs forces pour vous faire danser et chanter dans deux lieux incontournables de Lausanne : tout d'abord en regardant les improbables déhanchés de John Travolta dans la plus belle salle de cinéma de Suisse, puis en allant les reproduire sous les voûtes du Romandie toute la nuit.

Une soirée qui sera aussi l'occasion pour la Cinémathèque suisse et Le Romandie de célébrer une nouvelle collaboration, de donner la possibilité aux Lausannois et Lausannoises de redécouvrir cette comédie musicale culte dans sa copie 35mm d'origine, et de poursuivre la soirée en dansant sur les rythmes endiablés des trois DJettes Les Sœurs Tignasse qui régaleront les foules de leurs musiques américaines rétro.

Ouverture des portes du Capitole à 19h30, projection du film à 20h30, puis rendez-vous au Romandie dès 23h. Le billet d'entrée au Capitole (15 CHF et 10 CHF tarif réduit) servant de sésame pour entrer gratuitement au Romandie.

## LE ROMANDIE

novembre

ve  
24

20:30  
CAP



### **Grease**

USA · 1978 · 110' · v.o. s-t.fr./all.

De Randal Kleiser

Avec John Travolta,  
Olivia Newton-John,  
Stockard Channing  
10/12 35mm

Danny Zuko, chef de la bande des T-Birds, et Sandy Olsson, une étudiante en vacances, se rencontrent, se perdent de vue, se retrouvent, au gré de la rentrée des classes, du bal de promo, des courses de voitures et des concours de danse... L'une des comédies musicales les plus cultes, dotée de chansons grisantes sur lesquelles des millions d'adolescents allaient danser : *Grease* entraîne et subjugué. L'Amérique frappée par la crise dans les années 1970 se love avec nostalgie dans celle des années 1950, si glorieuses et insouciantes. L'intrigue, simple et naïve, met en scène un Travolta sexy, blouson de cuir et cheveux gominés, à la dégaine inoubliable, et une Olivia Newton-John dont certains ne sont pas encore revenus de sa transformation de petite voisine mignonne en une irrésistible vamp en pantalon moulant.



novembre

sa 04 21:00  
CIN



### **The Omen**

(La Malédiction)

USA · 1976 · 111' · v.o. s-t.fr.

De Richard Donner

Avec Gregory Peck,

Lee Remick,

Harvey Stephens

16/16 DC

Alors que sa femme vient de perdre son nouveau-né, un diplomate américain accepte d'adopter un enfant orphelin, Damien, qui va rapidement révéler sa nature diabolique et ses pouvoirs malfaisants... Richard Donner réalise une variation réussie sur le thème de l'Antéchrist, dans la veine de *The Exorcist* de William Friedkin (1973), et ancre le fantastique dans le quotidien. La tension, en crescendo, est soutenue par la terrifiante partition de Jerry Goldsmith, oscarisé pour l'occasion. Doté d'un budget conséquent, *The Omen* remplit le contrat du film d'épouvante et met en scène une galerie d'acteurs stupéfiants, dont le tout jeune Harvey Stephens, mi-ange mi-démon, qui se révèle aussi glaçant que stupéfiant, ainsi que le légendaire Gregory Peck qui prouve, une fois de plus, toute l'étendue de son talent.

novembre

di 05 15:00  
CIN

sa 11 21:00  
CIN



### **Elephant**

USA · 2003 · 81' · v.o. s-t.fr./all.

De Gus Van Sant

Avec Alex Frost,

John Robinson,

Elias McConnell

16/16 35mm

#### **Projeté également dans la rétrospective Gus Van Sant (p. 5)**

Dans un lycée d'une petite ville américaine, les élèves vaquent à leurs occupations habituelles, alors qu'un drame se prépare... Une intrigue tout d'abord légère, aérienne, poétique, jusqu'à ce que survienne le carnage, brutal, atroce, inexplicable. La fusillade de Columbine en 1999 vu par Gus Van Sant, qui suggère plusieurs pistes, mais préfère montrer que démontrer. Un film lucide, ni moralisateur, ni rassurant, ni outrageusement sombre, récompensé de la Palme d'or au Festival de Cannes. « Au plus fort de l'horreur, le cinéaste réussit à conserver ce mélange de réalisme et de détachement qui donne à son film des allures de cauchemar éveillé (...) Comme tous les grands films, *Elephant* fait résonner le bruit et la fureur du monde, afin d'inviter à la méditation » (Philippe Rouyer, *Positif*, 2003).

décembre

lu 04 18:30  
CIN

novembre

di 12 15:00  
CIN

sa 18 21:00  
CIN



## Blue Velvet

USA · 1986 · 120' · v.o. s-t fr./all.  
**De** David Lynch  
**Avec** Isabella Rossellini,  
Kyle MacLachlan,  
Dennis Hopper  
16/18 35mm

Suite à la mystérieuse découverte d'une oreille coupée au bord d'un chemin, Jeffrey Beaumont mène l'enquête avec son amie et confidente Sandy, qu'il aime en secret. Une piste les amène à filer une chanteuse de cabaret, dont l'inquiétant manager (Dennis Hopper) se drogue à l'oxygène. Elle entraîne ce blanc-bec trop curieux dans un monde de perversions – voyeurisme, sadomasochisme – qui le sidère... Dévoilant l'envers du décor d'une coquette petite ville de province, l'intrigue policière sert de fil conducteur à une plongée aux enfers comme les aime Lynch, un voyage aux frontières du bien et du mal, un rêve éveillé à l'inquiétante étrangeté bercé par la mélodie langoureuse d'une chanson romantique (qui donne au film son titre) et la musique hypnotique d'Angelo Badalamenti.

novembre

di 26 15:00  
CIN



## Jeux interdits

France · 1952 · 86' ·  
avec s-t angl.  
**De** René Clément  
**Avec** Brigitte Fossey,  
Georges Poujouly,  
Lucien Hubert  
12/12 16mm

En juin 1940, sur la route de l'exode, les parents de Paulette sont tués lors d'un bombardement allemand. Recueillie par une famille de paysans, la fillette devient l'amie de leur fils, Michel. Les deux enfants font la paire, défiant sans cesse la cruauté des adultes... René Clément épingle sans pitié la hargne de familles paysannes qui se jalouent et défendent leurs petits intérêts. « L'impact du motif musical de *Jeux interdits* est caractéristique d'un succès lié surtout à la charge émotionnelle du film. L'image qu'il donne d'enfants traumatisés par la guerre fut considérée comme exceptionnellement juste : à la fois pervers et innocents, 'tendres et menteurs', Paulette et Michel ont un regard critique sur des adultes indifférents aux malheurs du monde » (Michèle Lagny, *Dictionnaire mondial du cinéma*).

décembre

di 03 15:00  
CIN

sa 09 21:00  
CIN



## Fargo

GB, USA · 1996 · 98' ·  
v.o. s-t fr./all.  
**De** Joel Coen, Ethan Coen  
**Avec** William H. Macy,  
Frances McDormand,  
Steve Buscemi  
16/16 35mm

Pressé par de gros besoins d'argent, Jerry Lundegaard, marchand de voitures d'occasion, organise l'enlèvement de sa propre femme pour soutirer une rançon à son fortuné beau-père. Son plan est vite compromis par les deux truands peu futés qu'il a engagés... L'humour noir des frères Coen touche au sublime dans ce drame aussi insoutenable que drôle, où chacun des protagonistes est savoureux par sa bêtise, ses maladresses ou ses déceptions affichées. « *Fargo*, c'est l'art de l'absurde qui confine au génie. Le talent visuel des Coen donne à cette pantalonnade sauvage et grotesque un style et une élégance qui transfigurent le pitoyable de ces êtres insignifiants, le sordide ou la mesquinerie de leurs pauvres vies. Le bonheur du film, ce sont enfin ses acteurs, tous jubilatoires » (Michel Pascal, *Le Point*, 1996).

décembre

di 10 15:00  
CIN

sa 16 21:00  
CIN



## Mon Oncle

France, Italie · 1958 · 115'  
**De** Jacques Tati  
**Avec** Jacques Tati,  
Jean-Pierre Zola,  
Alain Bécourt  
6/8 35mm ©

Chez la famille Arpel tout est neuf, hypermoderne, automatisé, bardé de gadgets technologiques, fonctionnel, géométrique et sans âme. Lorsque l'oncle Hulot fait ingénument irruption dans ce cadre figé et aseptisé, il y insufflé un peu de chaleur humaine, de laisser-aller et de fantaisie... « Le personnage de M. Hulot a su conserver en lui cette part précieuse d'humanité qui ne peut naître que de l'innocence. C'est cette richesse éclairante qui guide et maintient en éveil les extraordinaires dons d'observation de Tati. Il découvre, avec une clairvoyance aiguë, la dépersonnalisation systématique de notre univers dépoétisé et, avec une perspicacité lucide, nous montre comment, par le recours à l'esprit de sérieux, les hommes d'aujourd'hui tentent de se masquer leur ennui » (Freddy Buache).

décembre

di 17 15:00  
CIN

sa 23 21:00  
CIN



### **Harry Potter and the Sorcerer's Stone**

(Harry Potter à  
l'école des sorciers)  
GB, USA - 2001 - 152' -  
v.o. s-t fr./all.

**De** Chris Columbus  
**Avec** Daniel Radcliffe,  
Rupert Grint, Emma Watson  
10/12 35mm

Orphelin brimé dans sa famille d'adoption, Harry Potter apprend un jour qu'il est admis à l'école de magie et de sorcellerie de Poudlard. Il y découvrira que ses parents étaient de puissants sorciers jadis assassinés par le génie du Mal, Voldemort, et qu'il possède d'extraordinaires pouvoirs. Cela lui vaut une certaine notoriété au sein de l'école, mais aussi de solides inimitiés qui vont lui compliquer la vie...  
« Le premier film, tiré des huit livres à succès de J. K. Rowling, bénéficie du savoir-faire un peu anonyme de Chris Columbus, proche de Steven Spielberg. Les ingrédients – balai volant, cape d'invisibilité et tour de magie – sont extrêmement cinégéniques et la distribution 100% british donne son cachet à l'entreprise. Les enfants lui ont fait un triomphe » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*).

décembre

sa 30 21:00  
CIN



### **Miracle on 34th Street**

(Miracle sur la 34<sup>e</sup> rue)  
USA - 1947 - 96' - v.o. s-t fr.

**De** George Seaton  
**Avec** Maureen O'Hara,  
Edmund Gwenn, John Payne  
6/10 DC ©

5 cinémathèque suisse  
diffusion

#### **Copie numérique restaurée**

Un vieil homme avec une barbe blanche, se faisant appeler Kris Kringle, est engagé pour jouer le rôle du Père Noël dans le grand magasin Macy's de New York. Lorsqu'il prétend être le véritable Père Noël, la femme qui l'a engagé le considère comme fou. Le psychologue de la maison le prend alors en grippe et tout se termine au tribunal où un jeune avocat décide de prendre sa défense... Film de Noël par excellence (avec *It's a Wonderful Life* de Frank Capra), *Miracle on 34th Street* met en scène un scénario ingénieux, très bien équilibré et sans excès de guimauve, qui fut récompensé d'un Oscar. Les prestations d'Edmund Gwenn en Père Noël (Meilleur second rôle) et de la toute jeune Natalie Wood (9 ans), qui fait sa première apparition à l'écran, restent durablement dans les esprits.

décembre

di 31 15:00  
CIN

janvier

sa 06 21:00  
CIN



### **Back to the Future**

(Retour vers le futur)  
USA - 1985 - 116' - v.o. s-t fr./all.

**De** Robert Zemeckis  
**Avec** Michael J. Fox,  
Christopher Lloyd,  
Lea Thompson  
10/10 35mm ©

Pour échapper à ses soucis familiaux, Marty McFly passe son temps avec son ami Doc, un savant fou qui prétend avoir inventé une machine à voyager dans le temps... Film culte reposant sur la sempiternelle question: quand on a la chance de pouvoir retourner dans le passé, peut-on influer sur le futur? Une nouvelle variation, ne s'embarassant ni de rigueur scientifique ni de souci de vraisemblance, qui prend la forme d'une comédie farfelue et qui marqua toute une génération.  
« On accepte ou non, on vibre ou non à cette charge démente concoctée par ces purs cinglés de cinéma que sont ceux de la bande à Spielberg, le producteur du film. Ne projetons pas notre moralisme sur ce conte déchaîné franchement drôle, témoignage paroxystique d'une société qui ne doute de rien » (Louis Marcorelles, *Le Monde*, 1985).



# TRAVELLING

## LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **RTS LA1ÈRE** et  
à 15h00 à la **cinémathèque suisse**





# Pour une histoire permanente du cinéma: 1971

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Établie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX<sup>e</sup> siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

---

## Palmarès 1971

### Festival international du film de Berlin – Ours d'or

*Il giardino dei Finzi-Contini (Le Jardin des Finzi-Contini)* de Vittorio De Sica

### Festival international du film de Cannes – Palme d'or

*The Go-Between (Le Messenger)* de Joseph Losey

### Festival international du film de Locarno – Léopard d'or (ex-æquo)

*Les Amis* de G. Blain, *In punto di morte* de M. Garriba et *...hanno cambiato faccia* de C. Farina

### Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et plus aucuns prix ne sont décernés pendant cette période.

---

novembre

di	21:00
05	CIN
lu	15:00
06	CIN



## Le Genou de Claire

France · 1970 · 106'

De Eric Rohmer

Avec Jean-Claude Brialy,

Aurora Cornu,

Béatrice Romand

10/14 DC

© cinémathèque suisse  
diffusion

### Copie numérique restaurée

A quelques semaines de son mariage, Jérôme, diplomate, prend des vacances en solitaire sur les bords du lac d'Annecy. Il retrouve par hasard son ancienne amie Aurora, romancière roumaine, qui lui présente deux adolescentes: Laura et sa demi-sœur Claire... Mise en scène sans dramatisation, avec l'œil distant de l'éthologiste, cette chronique sentimentale dans le goût des récits libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle propose une réflexion sur l'amour, la liberté et la mauvaise foi. «Ce huis clos à l'air libre se donne l'apparence d'une toute petite histoire où il ne se passe 'rien'. Et pourtant, ces 'fragments d'un discours amoureux' composent une extraordinaire étude du désir, de la jouissance verbale, quasi littéraire, qui accompagne toute inclination. Un bijou» (Cécile Murry, *Télérama*, 2009).

novembre

di	21:00
12	CIN
lu	15:00
13	CIN



## **Händler der vier Jahreszeiten**

(Le Marchand des quatre saisons)

RFA - 1971 - 87' - v.o. s-t.fr.

De Rainer Werner Fassbinder

Avec Hans Hirschmüller,

Irm Hermann,

Hanna Schygulla

16/16 35mm

Démis de ses fonctions pour avoir succombé au charme d'une prostituée, Hans Epp, un policier qui se rêvait mécanicien, vend désormais des fruits et des légumes à la criée avec son épouse Irmgard. Rongé par sa situation, il sombre dans l'alcool et s'attire le mépris de son entourage... A travers la chute inéluctable de cet homme, *Händler der vier Jahreszeiten* est le premier film du Nouveau cinéma allemand des années 1960 à aborder, d'un point de vue critique, le miracle économique qui a secoué l'Allemagne de l'Ouest après la Deuxième Guerre mondiale. Premier grand succès critique de Fassbinder, il a été salué pour la vraisemblance psychologique de ses personnages et le soin apporté à la reconstitution historique. Quant à sa dimension mélodramatique, elle rappelle l'œuvre de Douglas Sirk, un maître en la matière.

novembre

di	21:00
19	CIN
lu	15:00
20	CIN



## **La Vie de famille**

(Zycie rodziny)

Pologne - 1971 - 94' - v.o. s-t.fr.

De Krzysztof Zanussi

Avec Daniel Olbrychski,

Jan Kreczmar,

Halina Mikołajska

16/16 35mm

Wit revient dans la maison de son enfance pour s'occuper de son père malade, qui cohabite avec sa tante et sa cousine dans une villa en ruines. Démissionnaire, ce dernier compte bien pousser son fils à reprendre la petite entreprise familiale. Mais Wit n'a qu'une idée en tête : échapper enfin à l'emprise paternelle... Fort de son passé de physicien, Krzysztof Zanussi livre une observation quasi scientifique du conflit qui renvoie dos à dos un père et un fils en quête d'individualité et file une métaphore du climat explosif qui résidait en Pologne dans les années 1960-1970. « Ce sont les représentants d'une société anachronique en voie de disparition que nous dépeint Krzysztof Zanussi en de belles images lugubres et évanescences. Un film simple, étrange et poignant » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

novembre

di	21:00
26	CIN
lu	15:00
27	CIN



## **La Salamandre**

Suisse - 1971 - 124'

De Alain Tanner

Avec Bulle Ogier,

Jean-Luc Bideau,

Jacques Denis

12/14 35mm

Pour les besoins d'un scénario, un journaliste volubile et un écrivain bougon veulent en savoir plus sur Rosemonde, l'héroïne d'un fait divers, accusée de tentative de meurtre sur son oncle. Ils découvrent une jeune femme, insaisissable et rebelle, poursuivant une quête libertaire maladroite, et fuyant la routine et l'oppression d'un monde trop monotone, trop étroit et résigné... Film phare réalisé avec de faibles moyens techniques (16mm, son direct), *La Salamandre* connaît un succès international peu commun pour un film helvète – plus de deux millions de spectateurs dans le monde –, et signale l'essor du Nouveau cinéma suisse. « Une œuvre qui s'avance à pas feutrés pour stigmatiser l'indifférence et le mépris de l'homme, et affirmer aussi la nécessaire part du rêve » (Louis Marcorelles, *Le Monde*).

décembre

di	21:00
03	CIN
lu	15:00
04	CIN



## **Morte a Venezia**

(Mort à Venise)

France, Italie - 1971 - 130' - v.o. s-t.fr./all.

De Luchino Visconti

Avec Dirk Bogarde,

Silvana Mangano,

Marisa Berenson

12/16 35mm

↳ cinémathèque suisse

diffusion

Venise, vers 1910. Un chef d'orchestre vieillissant et malade descend dans un hôtel luxueux. Tout lui serait indifférent s'il n'était frappé par la beauté de Tadzio, un adolescent polonais de quatorze ans qui le fascine et l'obsède tant qu'il va essayer de le fuir... Tout nous subjugue dans cette splendide réflexion sur l'amour, l'art et la mort : la mise en scène de Visconti, la Venise admirable et pourrissante photographiée par Pasquale De Santis, le thème emprunté à Thomas Mann, la musique de Gustav Mahler et l'interprétation de Dirk Bogarde – qui s'est inspiré du compositeur autrichien pour incarner le personnage de Gustav Von Aschenbach. Le film marque une étape dans la notoriété de l'œuvre de Mahler qui, au-delà des mélomanes, touche désormais une partie du grand public.

décembre

di 10 21:00  
CIN

lu 11 15:00  
CIN



## ***Klute***

USA · 1971 · 113' · v.o. s-t fr./all.

**De** Alan J. Pakula

**Avec** Jane Fonda,  
Donald Sutherland,  
Roy Scheider  
16/16 35mm

Le détective privé John Klute enquête sur la disparition soudaine du savant Tom Gruneman, un père de famille sans histoires. Rapidement, il croise la route de Bree Daniels, une jeune femme qui rêvait d'être actrice, mais qui assure sa subsistance en jouant la comédie du plaisir à des hommes en voyage d'affaires... Premier volet de la trilogie paranoïaque de Alan J. Pakula poursuivie avec *The Parallax View* (1974) et *All the President's Men* (1976), *Klute* brosse le portrait d'une ville et de la solitude qui y règne, d'un enquêteur mélancolique et obstiné, mais surtout d'une femme, de ses motivations et de sa complexité. « Dans un New York inquiétant et sordide, Jane Fonda [qui reçut un Oscar pour ce rôle] et Donald Sutherland forment un tandem bien charpenté, pour un polar de classe » (Béatrice Bottet, *Télérama*).

décembre

di 17 21:00  
CIN

lu 18 15:00  
CIN



## ***Harold and Maude***

(*Harold et Maude*)

USA · 1971 · 91' · v.o. s-t fr./all.

**De** Hal Ashby

**Avec** Ruth Gordon,  
Bud Cort,  
Cyril Cusack  
12/12 35mm

Harold, un jeune héritier riche, est obsédé par le macabre, passe son temps à faire croire qu'il se suicide et assiste à des enterrements pour se distraire. C'est dans un cimetière qu'il rencontre Maude, une vieille dame excentrique et pétulante grâce à qui il reprendra goût à la vie... Accompagné par les airs de guitare de Cat Stevens, subtilement mis en scène, férocement drôle et tendre, *Harold and Maude* allie avec brio émotion et subversion. « Ensemble, Harold et Maude bullent, poétisent, cavalent, se fabriquent un abri fragile et téméraire contre les outrages du temps, la mort, qui guette l'une, angoisse et fascine l'autre. Ruth Gordon, avec sa tête d'oiseau et ses yeux malicieux, son énergie de jouvencelle, et Bud Cort, lunaire comme personne, sont époustouflants » (Cécile Mur, *Télérama*).

décembre

di 31 21:00  
CIN

janvier

lu 01 15:00  
CIN



## ***Duel***

USA · 1971 · 90' · v.o. s-t fr./all.

**De** Steven Spielberg

**Avec** Dennis Weaver,  
Lucille Benson,  
Eddie Firestone  
12/14 35mm

Premier long métrage de Steven Spielberg, *Duel* le propulsa en tête des réalisateurs les plus en vue d'Hollywood, initiant ainsi la carrière qu'on lui connaît aujourd'hui. D'une efficacité redoutable, le scénario tient en quelques mots : sur une autoroute, un homme au volant de sa voiture est pris en chasse par un camion piloté par un chauffeur qu'on ne voit jamais... Du motif de la course-poursuite, Spielberg tire un thriller anxigène qui joue sans relâche avec nos nerfs en exploitant le caractère surnaturel d'un assaillant qui n'existe que dans notre imagination. « Dès les premiers plans, l'usage de la caméra subjective assure notre identification au véhicule poursuivi : nous devenons cette voiture qui peine, halète, crache de l'huile comme un être humain perd son sang » (Olivier Eyquem, *Positif*, 1973).



# Trésors des archives

**Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En novembre, deux films qui reviennent sur l'une des plus notables grèves qui eurent lieu en Suisse (voir p. 61); en décembre, une séance autour des premiers films promotionnels de l'Ovomaltine.**

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine  
audiovisuel  
[www.memoriav.ch](http://www.memoriav.ch)

## Ovomaltine, un voyage à travers le temps

Inscrite au patrimoine culinaire suisse, la marque Ovomaltine de Wander SA a enrichi, depuis son lancement en 1904, notre culture alimentaire et le domaine publicitaire. Les premiers films promotionnels ont été tournés dans les années 1920 et ont été réalisés par des amateurs ou des sociétés de productions parmi les plus importantes du pays (Central-Film, Condor, etc.). Du film d'animation au film de fabrication en passant par le film sportif et culturel ou de propagande, deux films restaurés sont proposés le 12 décembre au Cinématographe et seront présentés par Timothée Olivier, historien.

décembre

ma 12 18:30  
CIN

### **Confiance oblige**

Suisse · 1944 · 41'  
**Documentaire de**  
August Kern  
10/12 35mm

### **Wir leben in einer neuen Zeit!**

Suisse · 1938 · 28' · v.o. sans s-t  
**Documentaire de**  
Hans Richter  
10/12 35mm

### **Copie restaurée 35mm**

Dans les régions alpines, des sanatoriums accueillent les patients, qui, outre les soins médicaux, bénéficient d'une boisson fortifiante : l'Ovomaltine. Le film retrace ensuite l'histoire de la société Wander, puis se tourne vers l'actualité, la production de la vitamine D2 développée grâce aux recherches menées par l'entreprise bernoise.

### **Copie restaurée 35mm et version originale sans sous-titres**

Suite à une évocation du rythme trépidant de la vie moderne, le film explicite comment faire face à cette effervescence avec une boisson énergétique : l'Ovomaltine. Il retrace ensuite les opérations nécessaires à sa fabrication, ainsi que diverses activités, notamment sportives, où elle s'avère particulièrement bénéfique.

Mel's d



# Le Passculture fait son cinéma

La Cinémathèque suisse a rejoint le Passculture cet été. Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC) de l'Etat de Vaud et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès individuel et collectif aux spectacles dans les domaines des arts vivants et du cinéma. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation courante de la Cinémathèque suisse (au Casino de Montbenon) au tarif préférentiel de 4 francs, hors soirées spéciales au Capitole, avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) présente une offre de médiation cinématographique intégrée au Passculture, en collaboration avec la Cinémathèque suisse. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année, de septembre à mai. Animées par Frank Dayen, enseignant au Gymnase de Morges, ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant les passionnés de cinéma dans un esprit de ciné-club.

[www.vd.ch/passculture](http://www.vd.ch/passculture)



novembre

je 16 18:30  
CIN



## **American Graffiti**

USA - 1973 - 109' - v.o. s-t fr./all.

De George Lucas

Avec Richard Dreyfuss,  
Paul Le Mat,  
Ron Howard,  
Harrison Ford  
12/14 35mm

### Séance suivie d'une animation pédagogique

En 1962, dans une petite ville californienne, Curt, Steve, John et Terry fêtent leur dernière année de lycée et, au fil d'une longue nuit, reconsidèrent l'avenir qu'ils pensaient tout tracé... Quelque temps avant l'aventure *Star Wars*, George Lucas s'essaie à la science-fiction (*THX 1138*), puis au film d'auteur avec ce scénario original peuplé d'extraordinaires antihéros comme on rencontre alors dans tout le cinéma du Nouvel Hollywood. Filmé en temps réel, cette plongée nocturne au cœur de l'Amérique des sixties, avec son rock'n'roll et ses voitures rutilantes, se termine au petit matin avec le sentiment doux-amer que quelque chose a changé à jamais. Produit par Francis Ford Coppola, cet envoûtant portrait de jeunesse est incarné par certains des plus grands inconnus de l'époque, à commencer par Harrison Ford.

décembre

je 07 18:30  
CIN



## **Pink Floyd: The Wall**

GB - 1982 - 95' - v.o. s-t fr./all.

De Alan Parker

Avec Bob Geldof,  
Christine Hargreaves,  
James Laurenson  
16/16 35mm

### Séance suivie d'une animation pédagogique

Aliéné par son statut de rock star, Pink construit un gigantesque mur de protection contre le monde extérieur, qui provoque chez lui un grave état d'anxiété. Aux confins de la folie, il revit un à un les traumatismes de son enfance, l'échec de sa vie sentimentale et sa relation destructrice avec la drogue, le sexe et la musique... Ecrit par Roger Waters, auteur-compositeur de l'album éponyme des Pink Floyd, et interprété par le chanteur externe au groupe Bob Geldof, *Pink Floyd: The Wall* constitue une œuvre cinématographique à nulle autre pareille. Mélange hétéroclite de musique, de narration éclatée, de prises de vues réelles et d'animation, ce film réalisé par Alan Parker, réalisateur de *Midnight Express*, donne corps au délire paranoïaque de son personnage avec beaucoup d'inventivité.



# Histoire du cinéma en mots et en images

Freddy Buache, directeur et âme de la Cinémathèque suisse pendant 45 ans, revisite l'histoire du cinéma depuis 1984 dans le cadre d'un légendaire cours public, « Histoire(s) comparée(s) du cinéma », émaillé de coups de cœur, de coups de sang et d'amitiés. Désormais, ce cours, rebaptisé « Une histoire du cinéma en mots et en images », est donné à tour de rôle par Freddy Buache et Pierre-Emmanuel Jaques, maître d'enseignement et de recherche à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne.

Tissant des liens entre les films, jetant des ponts entre les arts, la réflexion sur le septième art passe ici par l'exemple : l'analyse de styles esthétiques et de pratiques narratives, ainsi que la discussion sur les genres, courants, périodes identifiés par l'historiographie s'appuient sur des extraits de films commentés et projetés en 35mm. La référence aux séquences projetées permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films par rapport à des enjeux majeurs de l'histoire esthétique, économique et technologique du cinéma. Ce cours public gratuit est destiné à la fois aux étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire et l'étude du cinéma.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

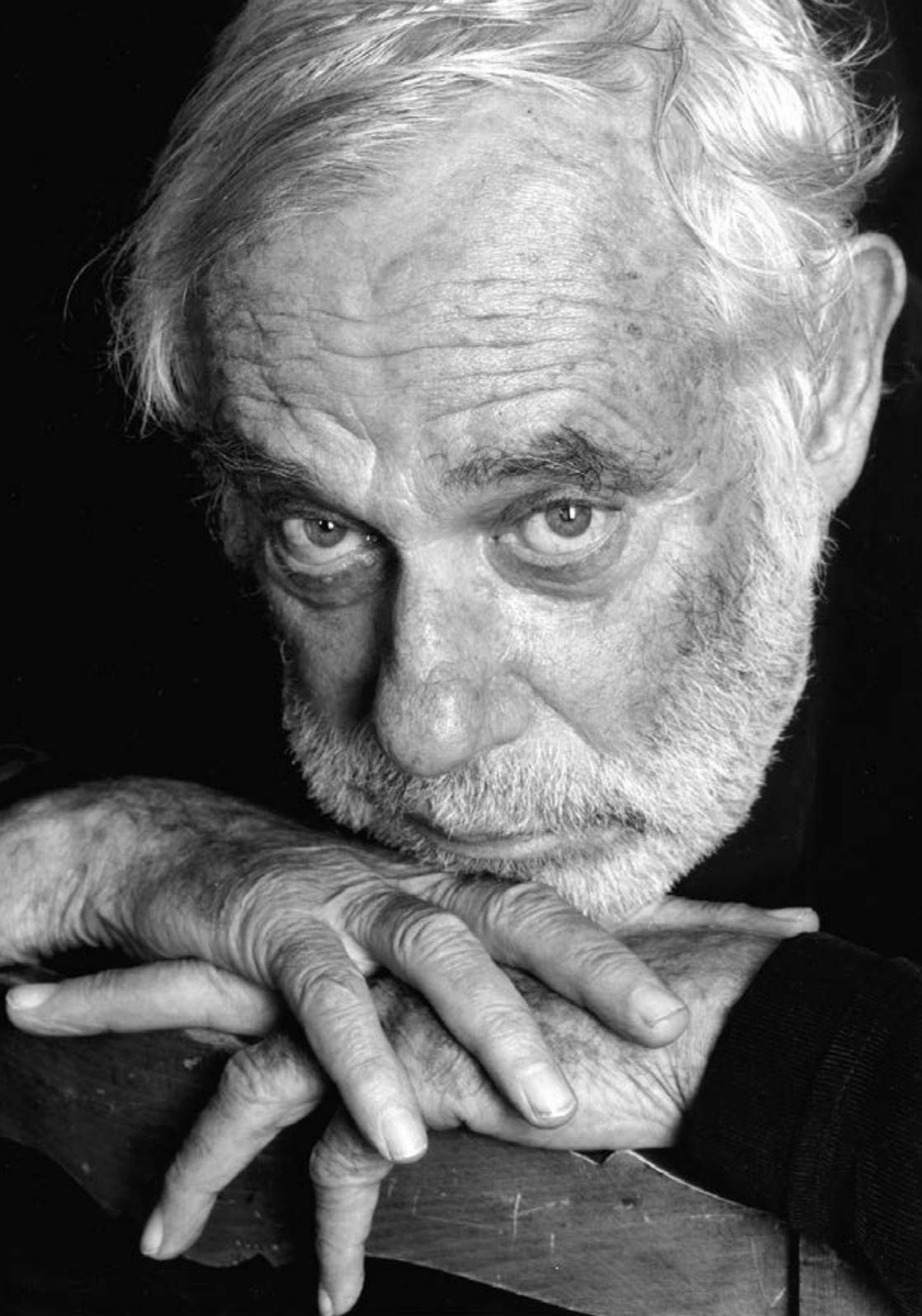
## Liste des cours

### novembre

- |          |               |   |
|----------|---------------|---|
| me<br>01 | 14 :00<br>CIN | <b>Le cinéma américain des années 1920</b><br>Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques        |
| me<br>15 | 14 :00<br>CIN | <b>Le cinéma surréaliste</b><br>Cours donné par Freddy Buache                               |
| me<br>22 | 14 :00<br>CIN | <b>Le cinéma nordique des années 1910 et 1920</b><br>Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques |
| me<br>29 | 14 :00<br>CIN | <b>Le cinéma expressionniste allemand</b><br>Cours donné par Freddy Buache                  |

### décembre

- |          |               |   |
|----------|---------------|---|
| me<br>06 | 14 :00<br>CIN | <b>Le son dans le cinéma muet</b><br>Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques                       |
| me<br>13 | 14 :00<br>CIN | <b>Fritz Lang, du muet au parlant</b><br>Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques                   |
| me<br>20 | 14 :00<br>CIN | <b>Charlie Chaplin, du <i>Kid</i> à <i>Un roi à New York</i></b><br>Cours donné par Freddy Buache |



# Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisses romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en avant-première sont gratuites.

[www.plansfixes.ch](http://www.plansfixes.ch)



novembre

je 23 18:30  
PAD



## Jean-Luc Bideau

(Acteur)

Suisse · 2017 · 51'

**Interlocuteur**

Eric Burnand

6/10 EC

**Plans-Fixes fête  
ses 40 ans**

**Première en présence de Jean-Luc Bideau et Eric Burnand, suivie d'une évocation des 40 ans de Plans-Fixes par Martine Jeanneret et Lova Golovtchiner, puis d'un apéritif. Entrée libre.**

Acteur fétiche du Nouveau cinéma suisse dans les films de Michel Soutter, Alain Tanner et Claude Goretta, Jean-Luc Bideau se dévoile dans ce Plans-Fixes. Il évoque les circonstances de son arrivée à Paris, son entrée à la Comédie-Française et sa rencontre, à Prague, avec Marcela Salivarova, qui le met en scène dans une dizaine de spectacles dont le fameux *Stratégie pour deux jambons* de Raymond Cousse. Dans toutes ses aventures artistiques – théâtre, cinéma et télévision –, il témoigne d'une formidable soif de jeu et d'engagement. A 76 ans, il travaille à la production d'un film dans lequel il incarnerait le rôle d'un tueur. A la manière d'un acteur américain qu'il admire : Lee Marvin. Nouveau défi.

décembre

me 06 18:30  
CIN



## Claude Pahud-Veillard

(Fondateur de l'Ecole d'études sociales et pédagogiques de Lausanne)  
Suisse · 2008 · 48'

**Interlocuteur**

Jacques Poget

6/10 EC

**En présence de Claude Pahud-Veillard et Jacques Poget**

Du Centre de formation d'éducateurs pour l'enfance et l'adolescence inadaptées sis dans une petite maison au chemin du Trabandan à l'Ecole d'études sociales et pédagogiques située dans les hauts de Lausanne, Claude Pahud retrace l'histoire de la formation des assistants sociaux et des éducateurs. En 1953, il est nommé directeur du Centre, dix étudiants y sont inscrits et sa femme Monique le seconde. Il consolide l'édifice, recherchant le financement auprès des cantons romands, travaillant à une convention collective pour faire reconnaître la profession d'éducateur spécialisé. Fils d'instituteurs, très tôt engagé dans le scoutisme, Claude Pahud y puise les racines de son engagement pour la formation et l'éducation. Sa passion du théâtre et ses années à Radio-Lausanne font de lui un communicateur hors pair.





# Le Journal



©Carine Roth / Cinéma qué suisse

Thierry Frémaux sur les marches menant aux anciennes loges d'artistes du Capitole

## Thierry Frémaux illumine le Capitole

Le 26 septembre dernier, l'avenue du Théâtre à Lausanne prenait des airs de Croisette. En effet, la Cinémathèque suisse recevait Thierry Frémaux, délégué général du plus prestigieux des festivals, celui de Cannes. Mais c'est surtout en tant que directeur de l'Institut Lumière et réalisateur que l'homme de cinéma avait fait le déplacement pour présenter *Lumière! L'aventure commence*, une succession de 108 films de 50 secondes d'une incroyable beauté, qui témoignent d'une société en pleine mutation, celle de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui croit dur comme fer au progrès.

Dès les débuts du cinématographe, l'invention qui les rendit célèbres, les frères Lumière ont à cœur de figer sur pellicule la France qui travaille

et qui s'amuse, mais également de montrer au public, pour la première fois, les curiosités du monde: gratte-ciels new-yorkais, sphinx de Gizeh, enfants de Cochinchine ou encore fumeurs d'opium. Si Thierry Frémaux prête sa voix pour commenter chaque séquence, c'est pour mieux nous révéler le génie des frères Lumière dont les films, plus d'un siècle après leur création, reprennent le chemin des salles obscures. A l'issue de la projection, notre invité s'est prêté au jeu de questions-réponses avant de dédicacer son livre, *Sélection officielle*, journal de bord d'un coureur de fond des festivals internationaux qui sait conjuguer glamour et défense du patrimoine cinématographique.

---

## Romainmôtier interroge la migration



Image tirée du Ciné-journal suisse, qui se faisait régulièrement l'écho de l'arrivée de migrants sur le territoire helvétique

Le 3 septembre, le bourg de Romainmôtier accueillait une expérience artistique participative: «Migration in Mind». La manifestation mettait en lien sa tradition d'accueil et d'hospitalité ancestrale avec la question brûlante des réfugiés. Sur le thème de «La migration en mouvement», la Cinémathèque suisse présentait une sélection d'extraits du Ciné-journal suisse illustrant l'arrivée des étrangers en Suisse entre 1940 et 1970: Hongrois, Espagnols ou encore Tibétains. En deuxième partie étaient projetés des courts métrages évoquant la migration au sens large, du mouvement des glaces arctiques à l'exode des papillons, en passant par l'invasion des aliens!

---

## Ça danse au Capitole

Le vendredi 25 août, la Cinémathèque suisse fêtait sa rentrée au Capitole lors d'une soirée en deux temps en hommage à Jonathan Demme. Tout d'abord, la projection de *The Silence of the Lambs* (1991) avec un Hannibal Lecter qui a mis les nerfs des spectateurs à rude épreuve. A peine le temps de reprendre son souffle autour d'un apéritif que le deuxième film était lancé: *Stop Making Sense* (1984), une captation d'un concert des Talking Heads qui a fait danser les spectateurs, d'abord entre les sièges du Capitole, puis sur la scène. Mémorable.

---

## Jean-François Amiguet en visite à Penthaz



Jean-François Amiguet et Richard Szotyori dans le Centre de recherche et d'archivage de Penthaz

Jean-François Amiguet était présent le 31 août dernier au Centre de recherche et d'archivage à Penthaz, afin de mener des recherches pour son prochain projet. Le cinéaste suisse prépare en effet quatre films qui esquisseront une histoire du cinéma suisse romand à travers ses souvenirs et des anecdotes personnelles. Il reviendra sur des rencontres, des événements, des projections qui l'ont marqué ou encore sur les tournages de ses propres films. Tout au long de cette évocation subjective et assumée d'un demi-siècle du cinéma suisse romand (1962-2012), il répondra aux questions de Richard Szotyori, réalisateur et ancien collaborateur à la Cinémathèque suisse, actuellement professeur à l'ÉCAL.

La Cinémathèque suisse est particulièrement heureuse de collaborer à ce projet en aidant Amiguet et Szotyori dans leur recherche de photographies et en leur ouvrant ses collections iconographiques le temps d'une journée.

A cette occasion, ils ont pu visualiser près de 1000 documents et sélectionner parmi ceux-ci les images les plus éloquentes. Occupés à présent au montage des premiers films, ils nous gratifieront sans doute prochainement de nouvelles visites afin de préparer les chapitres futurs.

---

## Yousry Nasrallah à Montbenon



Yousry Nasrallah au photocall du Festival cinémas d'Afrique

Après avoir présidé le jury de la section « Cinéastes du présent » au Festival de Locarno, le cinéaste égyptien Yousry Nasrallah a fait spécialement le déplacement pour la première lausannoise de son nouveau film, *Le Ruisseau, le Pré vert et le Doux Visage*, projeté en collaboration avec le Festival Cinémas d'Afrique. Diffusé par la Cinémathèque suisse, le film est une critique subtile et colorée de la situation actuelle en Egypte. Le cinéaste a également profité de son passage pour découvrir nos collections dans le Centre de recherche et d'archivage à Penthaz.

---

## La Pologne célèbre le Groupe 5

Le cinéma suisse était à l'honneur dans le cadre du Summer Film Academy de Zwierzyniec (11-20 août 2017). L'occasion pour les festivaliers de découvrir le meilleur du Groupe 5: *L'invitation* de Claude Goretta (1973), *Les Arpenteurs* de Michel Soutter (1971) ou encore *L'Inconnu de Shandigor* de Jean-Louis Roy (1967), en présence de Michel Schopfer, assistant sur la plupart des films de ces réalisateurs genevois. Les copies de films provenaient de la Cinémathèque suisse, qui a récemment édité un coffret de trois DVD dédié au Groupe 5, disponible sur la boutique en ligne de l'institution ([www.cinematheque.ch/boutique](http://www.cinematheque.ch/boutique)).

---

## Courgette adopté par la Cinémathèque suisse



Le matériel de production de *Ma vie de Courgette*

Décors et accessoires à l'échelle des personnages, figurines avec leurs différentes mimiques, carnets de croquis, storyboards et autres éléments de production, sont entrés en septembre au sein des archives de la Cinémathèque suisse et documentent les secrets de fabrication du film à succès *Ma vie de Courgette* (2016).

Le matériel de production de ce film franco-suisse, réalisé en animation de volume, image par image, a été confié à notre institution par Rita Productions et le réalisateur suisse Claude Barras, après avoir été exposé au Musée de Carouge dans l'exposition « Ma vie de Courgette, on vous dit tout! ». A cette occasion, le public a pu découvrir les aspects techniques d'un tournage qui a nécessité 15 plateaux simultanément, durant 8 mois de tournage, à raison de 20-30 secondes de film fabriquées par jour et par animateur. Le caractère esthétique fort de ce matériel est idéal pour appréhender le cinéma sous son aspect technique.

La Cinémathèque suisse se félicite de cette arrivée dans la collection pour son intérêt historique et documentaire, à la fois d'un point de vue technique – une réalisation contemporaine affranchie du standard de l'animation en 3D –, mais aussi au regard de son succès international, dans les festivals et auprès du public, sans oublier sa nomination aux Oscars, ainsi que les nombreuses récompenses récoltées depuis sa sortie.





©Samuel Rubio/Cinémathèque suisse

---

## Macaigne, l'inlassable explorateur de formes



Avant-première de *Pour le Réconfort* de Vincent Macaigne

Homme de théâtre et de cinéma, Vincent Macaigne jette un pont entre ces deux pratiques qu'on a trop souvent opposées. Il a une nouvelle fois fait la preuve de la fertilité de ce dialogue en venant présenter le 7 septembre au Capitole son film *Pour le réconfort*, alors qu'il était en train de créer deux spectacles au Théâtre de Vidy et que son *Dom Juan* et *Sganarelle* était projeté le lendemain au Cinématographe. *Pour le réconfort*, qui n'avait jamais été projeté depuis le dernier Festival de Cannes où il était présenté dans la sélection de l'ACID, a été conçu avec une équipe de comédiens de théâtre autour de *La Cerisaie* de Tchekov et tourné de façon intense, en dix jours, comme « un laboratoire ». « C'est un film brut sur les acteurs, très différent de *Dom Juan* et *Sganarelle*, film de commande pour Arte avec la troupe de la Comédie-Française, et plus étudié stylistiquement » a déclaré Vincent Macaigne. Il était accompagné sur scène par Pauline Lorillard, interprète à la fois dans son nouveau film et dans sa pièce en création, qui a évoqué cette double expérience : « Si au théâtre un comédien est conscient de ce qu'il donne, au cinéma c'est différent : le metteur en scène nous vole quelque chose, il nous cambriole et il en fait quelque chose. Mais les qualités du cinéma de Vincent Macaigne sont aussi celles de son théâtre ».

---

## La Cinémathèque suisse à Locarno



Renato Berta, Hendrick Teltau, Frédéric Maire, Villi Hermann et Carlo Chatrian, directeur du Festival de Locarno (de g. à d.)

Lors du dernier Festival de Locarno, dans un magnifique cinéma Rex rénové (renommé, à juste titre, « GrandRex »), un public chaleureux a accueilli le cinéaste tessinois Villi Hermann, le chef opérateur Renato Berta, ainsi que l'équipe de la Cinémathèque suisse, pour redécouvrir *San Gottardo* de Villi Hermann, lauréat du Pardo d'argent en 1977. Restauré et digitalisé par notre institution, avec le soutien de Memorïav, à l'occasion de son 40<sup>e</sup> anniversaire, le film retrace une partie de l'histoire suisse du XIX<sup>e</sup> siècle en revenant sur les deux premiers percements du massif, et en abordant les problématiques liées à l'émigration et aux revendications ouvrières.

---

## Carton plein pour Ai Weiwei

L'artiste contemporain et dissident chinois Ai Weiwei est à l'honneur cet automne à Lausanne avec une exposition d'envergure au mcb-a. L'occasion pour la Cinémathèque suisse de proposer un documentaire sur cette personnalité hors normes, réalisé par Alison Klayman en 2012, *Ai Weiwei : Never Sorry*. Projeté le 20 septembre dernier au Capitole, le film faisait salle comble et le lendemain, plus de 2000 personnes prenaient d'assaut le Palais de Rumine, sans compter les visiteurs de la Nuit des Musées qui, le 23 septembre, sont venus en masse admirer les installations d'Ai Weiwei.

FILMONDE presents

**LEOPOLD BIBERTI**  
**PETRA MARTIN**  
et  
**ROBI RAPP**

dans



# Le Bâtard

UNE C **DE BASTAARD** AINE

© Cinéma-thèque suisse

---

## Un film restauré à Zurich

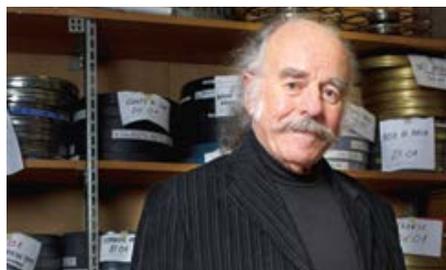


*Das Menschlein Matthias* d'Edmund Heuberger (1941)

Classique du cinéma suisse, *Das Menschlein Matthias* a été entièrement restauré par la Cinémathèque suisse et la SRF avec le soutien de Memoriav en 2017. A l'occasion de la 13<sup>e</sup> édition du Zurich Film Festival, cette nouvelle version a été projetée pour la première fois le 5 octobre dernier, en présence de l'acteur principal Röbi Rapp, hôte d'honneur de la manifestation. Cette adaptation cinématographique du roman homonyme de Paul Ilg, réalisée par Edmund Heuberger, a été produite par Stefan Markus en 1941. Röbi Rapp, qui incarne Matthias dans le film, avait défrayé la chronique en 2003 en étant le premier à enregistrer, dans le canton de Zurich, un partenariat avec son compagnon de longue date. En 2014, le long métrage *Der Kreis*, projeté en avant-première au Capitole, revenait sur l'histoire émouvante et la vie tumultueuse de ce couple. En collaboration avec la Cinémathèque suisse, la SRF, Praesens Film et Memoriav, le Zurich Film Festival a présenté ainsi pour la quatrième fois une version restaurée d'un illustre film de l'histoire du cinéma suisse. *Das Menschlein Matthias* a également été diffusé à la télévision le 25 octobre sur SRF1, dans le cadre de l'émission «CH: Filmszene», et a fait l'objet d'une adaptation théâtrale par le metteur en scène Markus Keller au Neumarkt Theater de Zurich.

---

## Adieu René Quellet



René Quellet à la Cinémathèque suisse en 2013

Le mime neuchâtelois René Quellet est décédé le 18 août dernier à l'âge de 86 ans après une longue carrière jalonnée de plus de 5000 représentations dans le monde entier. Il était venu en février 2013 à la Cinémathèque suisse pour présenter *Al mare pago io* de Max Gauthier (1964), une comédie romantique tournée entre la Gruyère et la Ligurie dans laquelle il tient le rôle principal. Une œuvre dont les filmographies officielles ignoraient l'existence jusqu'à ce que l'historien Roland Cosandey le retrouve récemment dans nos archives, offrant à René Quellet l'occasion de le revoir cinquante ans après sa sortie.

---

## Le Zurich Film Festival récompense Glenn Close

Le 1<sup>er</sup> octobre dernier, dans le cadre du Zurich Film Festival, l'actrice américaine Glenn Close a été récompensée du Golden Icon Award pour l'ensemble de sa carrière. La remise de prix au cinéma Corso a été suivie par la présentation de *The Wife*, le nouveau film de Björn Runge, dans lequel elle tient le rôle principal. La Cinémathèque suisse a contribué à l'hommage à la comédienne, nommée six fois aux Oscars, en prêtant deux copies de films issues de sa collection, projetées pour l'occasion à Zurich: *Fatal Attraction* d'Adrian Lyne (1987) et *Reversal of Fortune* de Barbet Schroeder (1990).



Katharine Hepburn et Spencer Tracy, *Keeper of the Flame* de George Cukor (1943)

## Deuxième saison cinématographique à Nyon et Martigny

Initiées en 2016, les collaborations avec Les Cinémas Capitole à Nyon et la Médiathèque Valais – Martigny se poursuivent pour une seconde saison de rendez-vous cinématographiques mensuels, entre septembre 2017 et juin 2018. Les deux partenariats permettent la mise sur pied de programmes spéciaux qui visent à valoriser le patrimoine audiovisuel de la Cinémathèque suisse, tout en donnant au public l'occasion de (re)voir des chefs-d'œuvre du septième art dans les conditions optimales d'une salle de cinéma. Suite au cycle consacré à des classiques en noir et blanc, Les Cinémas Capitole proposent une rétrospective autour des grandes actrices et acteurs des années

1950, tout en se permettant quelques incursions vers la couleur. Quant à la Médiathèque Valais – Martigny, dont les projections se déroulent au Cinéma Casino, elle invite les spectateurs à découvrir la diversité du catalogue de diffusion de la Cinémathèque suisse en proposant un choix de films du patrimoine et de films contemporains. A Nyon, comme à Martigny, on retrouvera à l'écran Audrey Hepburn, Marthe Keller, Cary Grant, Sandra Hüller ou encore John Goodman, qui ne manqueront pas de donner du caractère à ces rendez-vous cinématographiques. Des films, souvent en version restaurée, à voir et savourer entre amis ou en famille.

[www.capitole-nyon.ch](http://www.capitole-nyon.ch) | [www.mediatheque.ch](http://www.mediatheque.ch)



#### Programmation

**Frédéric Maire et Chicca Bergonzi (responsable programmation et diffusion)**

Collaboration à la programmation et à la rédaction des textes

**Matthieu Orléan et Lydia Dorner (Intégrale Gus Van Sant); Eric Vigié (Rossy de Palma au Capitole); Lionel Baier et Rachel Noël (Les films de diplôme de l'ECAL); Maral Mohsenin et Freddy Landry (1976-2017: Un mois de grève au pays de la paix du travail de Véronique Rotelli); Delphine Jeanneret (Festival Cinéma Jeune Public); Rui Nogueira (Carte blanche); Chantal Prod'Hom et Elisabeth Wermelinger (Le musée au cinéma); Catherine Fattebert (Travelling); Bernard Uhlmann (Histoire du cinéma); Pierre-Emmanuel Jaques et Caroline Fournier (Trésors des archives); Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)**

Coordination de la programmation  
**Regina Bölsterli, Romain Holweger**

Coordination générale du bulletin et rédaction  
**Mathieu Poget**

Collaboration à la rédaction  
**Raphaëlle Pralong**

Photos des événements  
**Carine Roth, Samuel Rubio**

Iconographie  
**Eve-Lauren Haftgoli, Virginie Berset**

Mise en page  
**Clément Rouzaud**

Corrections et légendes photographiques  
**Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer**

#### Remerciements

**Daniela Elstner, Doc&Film, Paris; Academy Film Archive - Academy of Motion Picture Arts and Sciences, Hollywood; CNC - Centre national du cinéma et de l'image animée, Bois de Arcy.**

#### Communication

**Christophe Bolli, Anna Percival, Catherine Muller, Maud Kissling**

Conception graphique  
**Jannuzzi Smith**

Image: *Mon Oncle* avec et de Jacques Tati (1958)

Image de couverture: John Robinson dans *Elephant* de Gus Van Sant (2003)

#### Légendes:

- 00:00** Séance spéciale
- CAP Capitole
  - CIN Cinématographe
  - PAD Paderewski
  - BAR Théâtre Barnabé (à Servion)
  - 7/12 Age légal / âge suggéré
  - © Films pour les familles, souvent à 15h.
  - DC Digital cinema : projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
  - EC Electronic cinema : projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

#### cinéma suisse

Casino de Montbenon,  
Allée Ernest Ansermet 3,  
case postale 5556, 1002 Lausanne  
tél.: 058 8000 200  
e-mail: info@cinematheque.ch  
[www.cinematheque.ch](http://www.cinematheque.ch)

Partenaire impression:

**PCL**  
TOUTE  
L'IMPRIMERIE

**JAB**

*1303 Penthaz*

**S cinémathèque suisse**

**Faites vos emplettes sur  
la boutique en ligne de la  
Cinémathèque suisse**

**Achat de DVD, affiches, cartes postales et abonnements  
Paiement par carte Visa, Mastercard ou Postcard**

**[www.cinematheque.ch/boutique](http://www.cinematheque.ch/boutique)**

Image : Edmund Gwenn en Santa Claus dans *Miracle on 34th Street* de George Seaton, 1947 (Collection Cinémathèque suisse)